

**UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR  
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**



**LE TOURISME DANS LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS :  
ETUDE SOCIOLOGIQUE DES ATTITUDES DE LA POPULATION LOCALE  
A L'EGARD DE CE SECTEUR**

**MEMOIRE DE MAITRISE**

**Présenté par :**

**Ndéye Faty SARR**

**Sous la direction de :**

**M. Malick N'DIAYE**

**MAITRE-ASSISTANT**

## **DEDICACES**

Je dédie ce mémoire à tous ceux qui, à des degrés divers, ont nourri mon âme :

- A mes deux mamans que je chérie tant : Raki WANE et Fatoumata DIENG merci d'avoir accompagné mes pas depuis le jour où j'ai décidé d'affronter les épreuves de la vie
- A mon grand-père Aynina WANE qui m'a donné le meilleur de lui même.
- A mon père.
- A mes oncles et tantes des deux lignées Aminata LY, Tata Oumou, Fatou CISSE, Diatou, Aïssaly, Oumou WANE, Sophia, Thierno, Abdou, Doudou, à mon oncle chéri très tôt arraché à notre affection Mohamed Bamba WANE, Moussa DIALLO, Abass HILAL, à Kiné, à Gouby, à Mame Diarra , Caroline.
- A papa Ousseynou SOW et à tonton Mor SARR NIANG.
- A mes frères et sœurs Yeyawane et Bachir SECK, Commandant, Diangana, Mountaga Aynina, Racky SOW, Adja, Madou, Tonton, Madior.
- A toute ma famille à la Sicap Khardiatou WANE , Almamy, Mamadou, Marième Oumou NIANE, Khadim, Boly, Diatou, Gora.
- A mes enseignants de l'Institut Saint -Joseph de Cluny et ceux du Lycée Ameth FALL.

# SOMMAIRE

SOMMAIRE .....	I
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS .....	VII
LISTES DES TABLEAUX , SCHEMAS ET FIGURES .....	VIII
REMERCIEMENTS .....	X
AVANT-PROPOS.....	1
INTRODUCTION.....	2
<b>PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHOLOGIQUE.....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE GENERALE.....</b>	<b>7</b>
<b>I.1 PROBLEMATIQUE .....</b>	<b>7</b>
<b>I. 1. 1. Problématique spécifique .....</b>	<b>7</b>
I. 1. 2 Etat des connaissances .....	9
I. 1. 2. 1. Connaissances sur la ville de Saint-Louis.....	9
I. 1. 2. 2 Connaissances sur le tourisme .....	10
I. 1. 3. Revue de la littérature existante .....	14
I.2 HYPOTHESE DE RECHERCHE .....	17
I.3 INTERET DU SUJET.....	18
I.4 OBJECTIFS DE RECHERCHE .....	18
I.5 DELIMITATION DU CHAMP DE D'ETUDE .....	19
<b>CHAPITRE II : CADRE OPERATOIRE ET MODELE D'ANALYSE .....</b>	<b>20</b>
II.1 DEFINITION DE CONCEPTS.....	20
II.2. DECOMPOSITION DE CONCEPTS.....	25
II.2.1 Décomposition du concept de tourisme.....	26
II.2.2 Décomposition du concept de population .....	27
II.2. 3 Décomposition des concepts préjugés et stéréotypes .....	28
II.3. MODELES THEORIQUES .....	29
II.3.1 La théorie économique de la dépendance .....	29

II.3.2 Les théories cognitives .....	30
<b>CHAPITRE III : METHODOLOGIE.....</b>	<b>32</b>
III.1 L'HISTOIRE DE LA RECHERCHE .....	32
III.1.1 La recherche documentaire .....	32
III.1.2 Les entretiens exploratoires .....	32
III.1.3 La population ciblée .....	33
III.1.4 L'échantillonnage .....	33
III.1.5 La pré-enquête.....	37
III.1.6 L'enquête proprement dite .....	37
III.1.6.1 La méthode quantitative .....	37
III.1.6.2 Les méthodes qualitatives .....	37
III.2 LES TECHNIQUES DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DES DONNEES .....	40
III.2.1 Classification de l'information.....	40
III.2.2 Analyse des informations .....	40
III.2.2.1 L'analyse de contenu.....	40
III.2.2.2L'analyse statique.....	40
III.3 DIFFICULTES RENCONTREES .....	40
<b>DEUXIEME PARTIE : MONOGRAPHIE DU CADRE D'ETUDE.....</b>	<b>42</b>
<b>CHAPITE IV : HISTORIQUE DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS .....</b>	<b>44</b>
IV.1 L'ECONOMIE URBAINE PENDANT L'OCCUPATION EUROPEENNE.....	44
<b>IV.2 LA SOCIETE A L'EPOQUE DE LA PRESENCE FRANCAISE ..</b>	<b>45</b>
<b>CHAPITRE V : CADRE GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS.....</b>	<b>48</b>
V.1 LES LIMITES TERRITORIALES DE LA COMMUNE.....	48
V.2 HYDROGRAPHIE,CLIMAT, RELIEF DE LA VILLE .....	48
<b>V.3 LES QUARTIERS DE LA VILLE .....</b>	<b>49</b>
<b>CHAPITRE VI : CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION URBAINE.....</b>	<b>50</b>
VI. 1 CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES .....	50
VI.1.1 Structure de la population urbaine par quartier.....	50
VI.1.2 Structure de la population urbaine selon l'âge et le sexe .....	51

VI.1.3 Composition religieuse de la population urbaine.....	52
VI.1.4 Composition ethnique de la population urbaine .....	52
VI.2 CARACTERISTIQUES DEMO-ECONOMIQUES .....	53
VI.2.1 Les caractéristiques du chômage dans la ville de Saint-Louis.....	53
<b>VI.2.2 Les caractéristiques de l'emploi urbain .....</b>	<b>54</b>
<b>CHAPITRE : VII : L'ECONOMIE URBAINE .....</b>	<b>55</b>
VII. 1 LE SECTEUR INFORMEL .....	55
VII.1.1 Les artisans .....	55
VII.1.1.1 L'artisanat de production.....	55
VII.1.1.2 L'artisanat de service.....	55
VII.1.1.3 L'artisanat d'art .....	55
VII.1.2 Le commerce .....	56
VII.1.3 Les transports.....	56
VII.2 LE SECTEUR PRIMAIRE.....	56
VII.2.1 La pêche.....	56
VII.2.1 L'agriculture .....	57
VII.3 LE SECTEUR MODERNE.....	57
<b>CHAPITRE : VIII : LE SECTEUR TOURISTIQUE DE LA VILLE DE SAINT- LOUIS.....</b>	<b>58</b>
VIII.1 LES INFRASTRUCTURES D'HEBERGEMENTS .....	58
VIII.1.1 Les hôtels .....	58
VIII.1.2 Les auberges .....	59
VIII.1.3 Les campements .....	59
VIII.2 LES OFFRES TOURISTIQUES.....	61
VIII.2.1 Les ressources naturelles .....	62
VIII.2.1.1 Le parc de la Langue de Barbarie.....	62
VIII.2.1.2 Le parc de Djoudj .....	62
VIII.2.1.3 La réserve de Gueumbeul .....	62
VIII.2.2 Les ressources culturelles .....	62
VIII.2.2.1 Les fêtes traditionnelles.....	62
VIII.2.2.1.1 Les fanals.....	63
VIII.2.2.1.2 Les régates.....	63
VIII.2.2.1.3 Les <i>simb</i> et <i>taneber</i> .....	63

VIII.2.2.2 Les rencontres musicales.....	63
VIII.2.2.2.1 Le festival 1,2,3.....	63
VIII.2.2.2.2 Le festival de Jazz.....	63
VIII.2.2.3 Les attraits culturels sportifs.....	64
VIII.2.2.3.1 Le Rallye Aérien Toulouse Saint-Louis.....	64
VIII.2.2.3.2 Les régates de pirogues.....	64
VIII.2.2.4 Les ressources historiques.....	64
VIII.2.2.4.1 Les maisons coloniales.....	64
VIII.2.2.4.2 Le pont Faidherbe.....	64
VIII.3 LES INFRASTRUCTURES DE RESTAURATION ET DE LOISIR.....	64
VIII.3.1 Les restaurants, les bars et les dancing.....	65
VIII.4 LES INFRASTRUCTURES D'INFORMATION.....	65
VIII.4.1 Le Service Régional du Tourisme.....	65
VIII.4.2 Le Syndicat d'Initiative.....	66
VIII.4.3 Les agences de voyages.....	66
VIII.4.4 Les tours-opérateurs.....	66

**TROISIEME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES..... 68**

**CHAPITRE IX : PRESENTATION DES ZONES A L'ETUDE..... 70**

IX.1 PRESENTATION DE GUET-NDAR.....	70
IX.1.1 Présentation des OCB enquêtées de Guet-Ndar.....	72
IX.1.2 Analyse du tableau.....	72
IX.2 PRESENTATION DE L' ILE DE SAINT-LOUIS.....	73
IX.2.1 Présentation des OCB enquêtées de l'île.....	74
IX.2.2 Analyse du tableau.....	75
IX.3 PRESENTATION DE KHOR.....	75
IX.3.1 Présentation des OCB enquêtées de Khor.....	76
IX.3.2 Analyse du tableau.....	77

**CHAPITRE X : IDENTIFICATION DE LA POPULATION TOTALE..... 78**

X.1 STRUCTURE DE LA POPULATION ENQUETEE SELON L'EFFECTIF DES MEMBRES.....	79
--	----

<b>X.2 CATEGORISATION DES OCB SELON LEUR MODE DE FINANCEMENT .....</b>	<b>80</b>
X.3 STRUCTURE DE LA POPULATION SELON LA FREQUENCE DE LEURS ACTIVITES .....	80
<b>X.4 NIVEAU D'INSTRUCTION DES MEMBRES DES OCB ENQUETES .....</b>	<b>81</b>
X.5 MESURE DE L'IMPLICATION DES OCB DANS LE SECTEUR TOURISTIQUE .....	82
X.6 ACTIVITES VISEES PAR LES OCB INTERESSEES PAR LE TOURISME.....	82
X.7 CATEGORISATION DES OCB SELON L'ISSUE DES PROJETS.....	83
X.8 LES RAISONS DE LA NON-REALISATION DES PROJETS VISES.....	84
X.9 CATEGORISATION DES ENQUETES SELON LEURS AVIS SUR LE TOURISME.....	85
X.10 MESURE DE L'IMPACT DU TOURISME SUR LES OCB .....	85
X.11 CATEGORISATION DES OCB SELON L'EXISTENCE DE MEMBRES TRAVAILLANT DANS LE SECTEUR TOURISTIQUE	87

**CHAPITRE XI : PRESENTATION DES DONNEES RECUEILLIES AUPRES DES ACTEURS DIRECTS DU TOURISME .....**

<b>CHAPITRE XI : PRESENTATION DES DONNEES RECUEILLIES AUPRES DES ACTEURS DIRECTS DU TOURISME .....</b>	<b>88</b>
XI.1. LES EMPLOYEURS .....	88
XI.2. LES EMPLOYES DIRECTS .....	89
XI.3. LES CONDUCTEURS DE CALECHES .....	91
XI.4. RECITS DE VIE DE PROSTITUEES .....	91
XI.5. RECITS DE VIE DE GUIDES .....	94
XI.6. RESTITUTION DE TEMOIGNAGNE D'UN VENDEUR D'OBJETS D'ARTS ..	96

**CHAPITRE XII : LE TOURISME DANS LA VILLE DE**

**SAINT-LOUIS : UNE INSTALLATION ENCLAVEE .....**

<b>CHAPITRE XII : LE TOURISME DANS LA VILLE DE SAINT-LOUIS : UNE INSTALLATION ENCLAVEE .....</b>	<b>98</b>
XII.1 L'ATTITUDE DE LA POPULATION URBAINE A L'EGARD DU TOURISME .....	98
XII.1.1 Les avis sur l'impact du tourisme dans la commune.....	98
XII.1.1.1 L'impact du tourisme sur la société.....	99
XII.1.1.2 L'impact du tourisme sur l'économique .....	99
XII.1.1.2.1 Rareté des financements .....	99
XII.1.1.2.2 Faiblesse et / ou absence de soutien des autorités locales .....	100
XII.1.1.2.3 Permanence des activités traditionnelles .....	100

XII.2 LES PRATIQUES ET LES CIRCUITS D'APPROVISIONNEMENT DES OPERATEURS TOURISTIQUES .....	100
XII.2.1 La saisonnalité du tourisme et le niveau de l'activité touristique dans la ville de Saint-Louis .....	101
XII.2.2 Défaut de qualité des produits disponibles sur le marché local: cas des produits de la mer .....	101
<b>CHAPITRE XIII : LE TOURISME : FACTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL....</b>	<b>104</b>
XIII.1 FAIBLESSE DU NIVEAU DE COMPETENCE DES EMPLOYES DU SECTEUR TOURISTIQUE .....	104
XIII.2 PRESENCE MASSIVE DES FEMMES DANS LES EMPLOIS TOURISTIQUES .....	105
XIII.3 FORTE REPRESENTATIVITE DES JEUNES DANS LES EMPLOIS TOURISTIQUES .....	105
XIII.4 EMERGENCE DE NOUVELLES PROFESSIONS DANS LA VILLE.....	106
XIII.4.1 Les vendeurs d'objets d'arts.....	106
XIII.4.2 Les guides.....	107
XIII.5 TOURISME ET PROSTITUTION .....	107
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>109</b>
<b><i>ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE .....</i></b>	<b><i>111</i></b>
<b>WEBOGRAPHIE.....</b>	<b>116</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>117</b>

## **LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS**

ACCT	: Agence de Coopération Culturelle et Technique
ACE	: Association Communautaire d'Ecole
ADC	: Agence de Développement Communal
AJD	: Association Jeunesse Développement
AOF	: Afrique Occidentale Française
APE	: Association Parents d'Elèves
BU	: Bibliothèque Universitaire
CEM	: Collège d'Enseignement Moyen
CESTI	: Centre d'Etude des Sciences et Techniques de l'Information
CFA	: Communauté Financière Africaine
CINU	: Centre d'Information des Nations-Unies
CNUCED	: Conférence des Nations-Unies pour le Commerce et le Développement
CQ	: Conseil de Quartier
CRDS	: Centre de Recherche et de Documentation du Sénégal
CSP	: Catégorie Socio-Professionnelle
ENFHT	: Ecole Nationale de Formation en Hôtellerie et Tourisme
ENTSS	: Ecole Nationale des Travailleurs Sociaux Spécialisés
ESP	: Ecole Supérieure Polytechnique
ETHSOS	: Ecole supérieure d'interprétariat, de traduction des techniques administratives, de management et de gestion hôtelière
FLSH	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
GIE	: Groupement d'Intérêt Economique
GPF	: Groupement de Promotion Féminine
IFAN	: Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta DIOP
IST	: Infections Sexuellement Transmissibles
LEA	: Langues Étrangères Appliquées
NRP	: Ne Répond Pas
OCB	: Organisation Communautaire de Base
OJF	: Organisation de Jeunes Filles
OMT	: Organisation Mondiale du Tourisme
ONU	: Organisation des Nations- Unies
PDU	: Plan Directeur d'Urbanisme
PLB	: Produit Local Brut
PME	: Petite et Moyenne Entreprise
PMI	: Petite et Moyenne Industrie
PRADEQ	: Programme d'Appui à la Démocratie Locale
PVD	: Pays en Voie de Développement
SAPCO	: Société d'Aménagement de la Petite Côte
SIDA	: Syndrome Immunodéficience Acquis
SRS	: Service Régional des Statistiques
SRT	: Service Régional du Tourisme
TO	: Tour-Opérateur
UCAD	: Université Cheikh Anta DIOP
UFR	: Unité de Formation et de Recherche
UGB	: Université Gaston BERGER
UIOOT	: Union Internationale des Organismes Officiels du Tourisme
UNESCO	: Organisation des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la Culture

# LISTE DES TABLEAUX, SCHEMAS ET FIGURES

<b>Désignation</b>	<b>Titre</b>	<b>Page</b>
<b>Tableau 1 :</b> Arrivées de touristes internationaux dans les différentes régions en 2002 .....		11
<b>Tableau 2 :</b> Les arrivées de touristes par sub-régions, la part de marché et les taux de croissance moyenne .....		12
<b>Tableau 3 :</b> Liste des Conseils de Quartiers et les effectifs de leurs OCB .....		36
<b>Tableau 4 :</b> Les personnes enquêtées par entretien .....		39
<b>Tableau 5 :</b> Répartition de la population urbaine par quartier 2002 .....		50
<b>Tableau 6 :</b> Répartition de la population urbaine selon l'âge et le sexe .....		51
<b>Tableau 7 :</b> Répartition de la population active ne disposant pas d'un revenu selon l'activité et le sexe .....		53
<b>Tableau 8 :</b> Répartition de la population active titulaire d'un revenu selon l'activité et le sexe .....		54
<b>Tableau 9 :</b> Evolution du tourisme à Saint-Louis 1991-2001 .....		61
<b>Tableau 10 :</b> Répartition des OCB enquêtées de Guet- Ndar selon leur type .....		72
<b>Tableau 11 :</b> Répartition des OCB enquêtées de l'île de Saint-Louis selon leur type .....		74
<b>Tableau 12 :</b> Répartition des OCB enquêtées de Khor selon leur type .....		76
<b>Tableau 13 :</b> Répartition de la population totale enquêtée selon le type d'OCB et le nombre de membres .....		79
<b>Tableau 14 :</b> Répartition des OCB selon le mode de financement de leurs activités .....		80
<b>Tableau 15 :</b> Répartition des OCB selon la fréquence de leurs activités .....		80
<b>Tableau 16 :</b> Répartition des OCB selon le niveau des membres .....		81
<b>Tableau 17 :</b> Répartition des OCB selon l'élaboration ou la non- élaboration de projets tournés vers le secteur touristique .....		82
<b>Tableau 18 :</b> Inventaire des activités visées par les 37 OCB ayant élaborées des projets..		83
<b>Tableau 19 :</b> Répartition des 37 OCB selon que les projets soient réalisés ou pas .....		84
<b>Tableau 20 :</b> Répartition des raisons évoquées expliquant la non- réalisation des projets élaborés .....		84
<b>Tableau 21 :</b> Répartition des OCB selon l'avis du membre enquêté sur le tourisme dans la ville de Saint-Louis .....		85

<b>Tableau 22</b> : Répartition des OCB selon l'impact du tourisme sur leurs activités .....	86
<b>Tableau 23</b> : Répartition des OCB selon l'existence ou non de membres travaillant dans le secteur touristique .....	87
<b>Tableau 24</b> : Répartition du nombre des employés selon les établissements touristiques .	90
<b>Schéma 1</b> : Schéma de décomposition du concept de tourisme .....	26
<b>Schéma 2</b> : <b>Schéma de décomposition du concept de population</b> .....	<b>27</b>
<b>Schéma 3</b> : Schéma de décomposition des concepts préjugés et stéréotypes.....	28
<b>Schéma 4</b> : Schéma d'illustration de l'enclavement de l'installation touristique dans la ville de Saint-Louis .....	102
<b>Figure 1</b> : Distribution des infrastructures d'hébergement selon leur type .....	59
<b>Figure 2</b> : Distribution du type d'hébergement selon les quartiers .....	60

# REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier très chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail :

- A mon directeur de recherche M. Malick NDIAYE qui n'a ménagé aucun effort pour la réussite de ce travail. Qu'il trouve dans ces mots l'expression de notre gratitude à son endroit.
- A tous les professeurs du département de sociologie. Que MM. TAMBA, DIEDHIOU, SANE, NDIAYE, DIEYE, DIENG et LY reçoivent nos remerciements les plus sincères.

Mention spéciale aux deux derniers. Ce que je n'ai jamais pu leur dire en face cette partie me donne l'opportunité de le faire. Qu'ils sachent que je suis l'une de leurs plus grandes admiratrices.

- A M.Louis CAMARA, le conteur d'Ifa, dont la sincère amitié m'a accompagnée tout au long de ce travail.
- A M. Madior DIOP qui m'a beaucoup soutenu.
- A MM. Moreau SEYE, SOUMARE de l'ADC, CAMARA du SRT, CISSE du Syndicat d'Initiative, SYLLA, Inspecteur Régional du Tourisme pour leur soutien sans failles.
- A mes informateurs Mme Michéle SAMB, à Moustapha Megui BA, à Amsatou FALL, Mbaye GUEYE qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.
- A mes amis du centre Sadio, Salimata Salif, Diaw, Chiméne, Ndior, Badiane
- A mes amis du département Alioune DIOUF, Yoro BA, Ismaela DIALLO, Saliou NDIAYE, Daba, Annie, Ami, Lissa, Eric, Anta.
- A M.TOURE pour sa contribution.

*« Il y a donc autant de mérite scientifique à déterminer, de deux opinions vraisemblables, laquelle répond à la réalité, qu'à mettre à jour une vérité entièrement nouvelle »* ( **Maurice HALBWACHS**, *Les causes du suicide*, Paris, Alcan, 1930)

## AVANT-PROPOS

Comment pouvions nous, dès lors que nous avons entrepris d'étudier le tourisme dans la ville de Saint-Louis, prétendre sortir des sentiers battus ? En vérité, voilà deux thèmes qui ont intéressé à plus d'un titre les spécialistes de diverses disciplines. Tous les deux ont été aussi bien étudiés par des anthropologues, des historiens, des géographes...

L'intérêt de Saint-Louis réside dans sa prestigieuse histoire tandis que celui du tourisme s'explique par la reconnaissance de son effet positif sur les économies des nations. Au Sénégal, plusieurs études sur le tourisme commanditées par l'Etat ont été effectuées sans compter les nombreuses recherches académiques qui ont entrepris son investigation. Cependant, les uns comme les autres rivalisent d'ardeur dans l'énumération des effets déstructurants du tourisme. La ville de Saint-Louis en tant que destination touristique émergente n'échappe pas à cette analyse. Mais notre étude va au delà de ces seuls aspects de la question. La singularité de notre espace d'étude fonde l'originalité de notre interrogation.

En effet, pendant plus de trois décennies la ville baigne dans une crise économique sans précédent. Aussi peut-on considérer que l'introduction de l'activité touristique peut pallier ou même amoindrir les effets de cette crise sur la population, si seulement celle-ci se décide à investir le secteur touristique. Cette implication signifie que les différentes catégories socio-économiques mettent en exécution des activités génératrices de revenus en relation avec le secteur touristique. Par exemple un opérateur économique des secteurs traditionnels peut chercher à travailler avec les agents touristiques en les vendant des produits halieutiques ou maraîchers. D'autres peuvent faire des prestations culturelles dans les milieux où on retrouve habituellement des touristes (hôtels, campements, auberges, restaurants, casino).

Cependant, notre étude a révélé que l'activité touristique n'intéressait qu'une portion congrue de la population saint-louisienne à savoir ceux qui sont directement impliqués dans l'activité touristique (employés des établissements touristiques, guides de touristes...). Cette situation fait que l'impact économique du tourisme dans la ville est faible. Le rêve de voir le tourisme constituer une alternative au développement local s'envole. L'autre partie de la population locale, pour des raisons économiques, n'est pas impliquée dans le tourisme. En définitive, la ville de Saint-Louis n'est que l'espace physique sur lequel se développe une activité qui n'entretient aucune relation avec les autres secteurs de l'économie urbaine.

# INTRODUCTION

Le tourisme est un des rares thèmes à n'être la chasse gardée d'aucune discipline. Il fait à la fois l'objet d'études économiques, sociologiques, anthropologiques, géographiques... La particularité du thème légitime la diversité des approches soulevées en son endroit. De même, aussi vrai que les premières recherches entreprises à son sujet souffraient d'un économisme sans équivoque, bien vite d'autres aspects de sa problématique attirent l'attention des chercheurs.

L'on ne saurait, par conséquent comprendre cette dynamique sans faire un rapide survol de l'histoire du tourisme. En effet, le tourisme, tel que nous le vivons actuellement, résulte de facteurs socio-économiques d'abord localisés en Europe. Il faut reconnaître que de tout temps, les hommes ont entrepris des voyages différents fondamentalement de la pratique actuelle du tourisme. Lorsqu'en 1936, les travailleurs revendiquent et obtiennent de la part du patronat le principe des congés payés, ils mettent ainsi, sur les fonds baptismaux l'ère de la civilisation des loisirs. L'application effective de cette loi par la plupart des pays européens est considérée par les analystes comme l'une des principales raisons du développement du tourisme actuel. A cela, s'ajoute plus tard, durant les Trente Glorieuses (1945-1975), la hausse du niveau de vie de la population européenne.

De plus en plus, les activités ludiques prennent le pas sur celles lucratives et la connexion des deux ne tardent pas à se produire. En d'autres termes, l'activité touristique se rationalise car elle prend des proportions inattendues. Dans les années 50, l'avion à réaction et les gros porteurs réduisent les distances, mettent l'aviation non seulement à la portée des civils mais aussi et surtout à la portée de la classe moyenne. La civilisation des loisirs est née comme le théorise le sociologue américain Thorstein VEBLEN qui succède à la société post-industrielle d'après la classification d'Alain TOURAINE.

Tous ces développements montrent, si besoin en est, que le tourisme est né en Occident et expliquent pourquoi les premières recherches ont délibérément pris l'orientation économique. En effet, bien vite le tourisme s'est manifesté comme une industrie naissante pourvoyeuse de richesses. S'il s'avère que l'activité touristique en Europe révèle un tourisme actif en ce sens que c'est la population autochtone qui le pratique aussi bien au niveau national qu'international, nous ne pouvons pas en dire autant de l'Afrique.

L'Afrique subit le tourisme. La modicité des moyens de sa population rend impossible la pratique par celle-ci du tourisme. Cependant, la possession d'attraits folkloriques, faunistiques, floristiques et climatiques font d'elle une destination très fréquentée par les touristes internationaux. C'est ainsi que les études de la pratique du tourisme dans ce contexte de morosité économique ont révélé d'autres problématiques. Parmi celles-ci, celle qui a fait le plus d'émules est sans nul doute la problématique du changement. L'activité touristique serait à l'origine d'une multitude de manifestations socio-économiques. A côté des retombées économiques en terme de rentrées de devises, de créations d'emplois et d'ajustement de la balance des paiements, le tourisme peut aussi bien déstructurer les secteurs économiques traditionnels que les systèmes sociaux. Des activités telles que l'agriculture, la pêche, l'élevage sont souvent abandonnées au profit des emplois créés par l'activité touristique. D'autre part, des travers qui lui semblent congénitalement attachés transforment la société d'accueil : prostitution, banditisme, délinquance.

Notre étude, pour sa part, ne soulève pas d'autres problématiques. L'activité touristique dans la commune de Saint-Louis pose naturellement le débat de son impact sur la cité. Cette interrogation est légitimée par le contexte économique de celle-ci. Avec le transfert de la capitale du Sénégal à Dakar, la population pour sortir de la crise élabore spontanément des stratégies de survie. Celles-ci sont à l'origine du foisonnement d'activités « *inclassables* ». Après la pêche, la commune ne dispose pas d'autres potentialités économiques avérées. Le but de notre recherche est de mesurer le niveau d'intégration du nouveau secteur. C'est d'ailleurs à ce seul niveau que notre étude peut se targuer de vouloir sortir des sentiers battus. Car en effet, les recherches qui ont été effectuées sur le tourisme dans la commune de Saint-Louis écartent royalement la population de leur champ de recherche. L'attitude de la population à l'endroit du tourisme n'a été jusqu'à présent soulevée par aucune de ces recherches. En d'autres termes, il nous fallait chercher à savoir si le tourisme est l'artisan d'une quelconque reconfiguration socio-économique dans la cité à travers ces différentes composantes.

En ce qui concerne notre cible à savoir la population locale, elle a été appréhendée en tenant compte de la spécificité du concept. De manière générale, le concept de population renferme plusieurs aspects. Concernant notre étude, celui-ci a été appréhendé en tenant compte d'une double réalité. En effet, nous savons grâce à l'observation qu'il existe parmi la population locale des individus qui ont des liens directs avec le secteur touristique. Ils travaillent dans les établissements touristiques ou leurs prestations de service dépendent de la demande du milieu

touristique ( guides, vendeurs d'objets d'arts....). L'étude de cette catégorie de notre population a visé la mesure de l'intensité des liens avec le secteur touristique. Concernant l'autre catégorie de notre population, qui ne peut profiter que des effets économiques induits du tourisme, elle a été approchée au travers de ces différentes composantes : les femmes, les jeunes, les filles, les garçons, les vieux, les travailleurs. Les OCB ont été utilisées comme moyen pour entrer en contact avec cette population. Les OCB sont des associations de la population faites sur la base d'un ou de plusieurs critères. Généralement, il s'agit de la combinaison de critères socio-économiques comme les GPF. Ces derniers sont composés essentiellement de femmes qui cherchent, à l'intérieur de leurs différentes activités économiques, à promouvoir leur statut . N'est-il donc pas pertinent, pour prétendre étudier l'attitude de cette catégorie socio-économique à l'égard du tourisme, de passer par ces OCB ? En tout état de cause, le recours à ces OCB nous a évité le fastidieux voire difficile travail de devoir nous-mêmes enquêter selon les critères retenus. Aussi, faudra-t-il souligner que ces OCB sont une voie incontournable pour atteindre le cœur de la population. Les résultats de nos recherches sont exposés dans ce travail dans trois parties :

- La première est le lieu de camper notre travail dans son cadre théorique et méthodologique ;
- La deuxième sert à présenter notre cadre d'étude sous toutes ses coutures ;
- La troisième partie est consacrée à l'analyse et à l'interprétation des données de notre enquête.

**PREMIERE PARTIE :**  
**CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE**

La spécificité de l'objet d'étude de la sociologie ne la dispense pas de respecter les exigences de toute démarche qui se veut scientifique. Cet impératif explique la présence de cette partie qui fonde les outils théoriques et méthodologiques de la recherche que nous ambitionnons d'effectuer.

# **CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE GENERALE**

## **I.1. PROBLEMATIQUE**

### ***I.1.1. PROBLEMATIQUE SPECIFIQUE***

La littérature générale sur Saint-Louis et le tourisme nous a permis de mieux camper notre sujet ; leurs limites, de mieux dégager notre démarche. En effet, il ressort de la littérature sur Saint-Louis que son aspect économique après l'indépendance n'a pas été très bien étudié. Par ailleurs, la littérature sur le tourisme en général présente l'inconvénient de n'être qu'une énumération de statistiques.

Une analyse approfondie du phénomène en interaction avec d'autres variables demanderait à être effectuée. C'est de ces limites que ressort notre problématique qui veut appréhender le tourisme dans la ville de Saint-Louis différemment. En vérité, l'amorce d'une activité touristique véritable remonte dans les années 90. L'augmentation de la capacité d'accueil de la région de Saint-Louis consécutive à la multiplication des réceptifs touristiques démontre, si besoin en est, du développement du tourisme dans la zone. De 9 établissements en 1991, le nombre passe à 33 en 2001. Dans la même foulée, le nombre de chambres et de lits croît considérablement d'année en année. Il passe respectivement de 188 et 364 en 1999 à 655 et 1425 en 2001. Le développement du tourisme dans la région de Saint-Louis découle certes d'une volonté des opérateurs touristiques locaux avec la création de Syndicat d'Initiative, mais il a surtout été favorisé par la crise casamançaise.

Qualifiée de paradis terrestre, la Casamance occupait une place de choix parmi les principales destinations du Sénégal à savoir Dakar et la Petite Côte. Mais après l'éclatement de la rébellion, la destination Casamance est peu programmée par les tours-opérateurs. C'est à partir de ce moment que les autorités gouvernementales ont pensé exploiter la destination Saint-Louis pour compenser la perte causée par la crise casamançaise.

Trente ans auparavant c'est à dire en 1960, la ville de Saint-Louis entrait dans une phase critique de sa vie économique et sociale. Le transfert de la capitale administrative à Dakar, la dérouté des commerçants européens ainsi que les effets de la sécheresse des années 70 plongent la ville dans une léthargie économique qui prend des allures de naufrage. Sa population

paradoxalement augmente, d'abord du fait de la croissance interne, mais aussi et surtout de l'exode massif de la population de son arrière-pays. Avec la crise de l'arachide, les populations du centre investissent les villes à la recherche de meilleures conditions de vie. Cernée de toute part, cette population est condamnée pour survivre, à s'adonner à de petites activités de survie. Le secteur informel est pris d'assaut par cette population faute d'employeurs.

Dans le même sillage, l'activité halieutique qui aurait pu amoindrir les effets de la crise, entreprend une descente aux enfers. Ses côtes maritimes réputées poissonneuses ne profitent guère à la ville. Les pêcheurs guet-ndariens également quittent la ville au profit de zones côtières plus proches des nouveaux centres économiques que sont Dakar et Thiès...

En somme, c'est dans cette ambiance de crise économique et de reconfiguration sociale qu'émerge l'activité touristique. Comment cette activité est-elle accueillie par la population ? C'est cette principale question qui soutend notre problématique de recherche.

De prime abord, le tourisme présente l'image d'un secteur qui n'intéresse pas une certaine frange de la population urbaine, la plus nombreuse du reste. Seule une minorité d'individus bénéficie des retombées de l'activité touristique. En d'autres termes, nous ne notons pas une ruée massive de la majorité de la population vers cette activité. Le désintérêt que cette catégorie numériquement plus importante que les acteurs directs du tourisme affiche à l'endroit du secteur touristique fait que les retombés de cette activité sur la ville sont en deçà des vraies attentes. Il en résulte que l'on ne note pas ni hausse ni amélioration du niveau de vie de cette population dues à l'introduction du tourisme. Les manifestations de cette attitude s'expriment dans l'absence de liens commerciaux entre d'une part les opérateurs locaux des secteurs traditionnels tels que la pêche et l'agriculture ; et les professionnels du secteur touristique ; et d'autre part entre les derniers nommés et de simples individus animés par le désir d'exploiter le secteur avec les potentialités culturelles locales. Ce que nous voulons dire par là, c'est que cette population ne conçoit pas le tourisme comme un domaine d'activité susceptible d'être exploité de différentes manières. En effet, le produit touristique n'est pas homogène. Cette offre est la somme de plusieurs prestations de services : hébergement, restauration, transports, commerce divers (poissons, légumes,...). Par ailleurs, nous savons aussi que la ville de Saint-Louis dispose de potentialités halieutiques et maraîchères avérées, de plus, sa culture est d'une très grande richesse. Pourtant, la population semble ne pas percevoir cette interconnexion qui peut exister entre le tourisme et les différentes potentialités économique, sociale et culturelle.

## I.1.2. ETAT DES CONNAISSANCES

Deux ordres de connaissances ont intéressé notre étude. D'abord, il nous fallait disposer d'assez de matière concernant la ville de Saint-Louis elle-même ; ensuite nous devions obtenir des informations sur l'activité touristique qui y est pratiquée.

### I.1.2.1. Connaissances sur la ville de Saint-Louis

Si la littérature générale sur Saint-Louis abonde de même que celle traitant du tourisme en général, nous ne pouvons pas en dire autant du tourisme saint-louisien. Les études sur la ville de Saint-Louis sont nombreuses. Elles sont l'œuvre d'historiens, de géographes ou de simples individus animés par le désir de décrire les caractéristiques économiques et sociales de cette ville.

Si Saint-Louis a tant intéressé les chercheurs ; c'est en raison de son passé fortement marqué par la présence européenne.

Les historiens appréhendent Saint-Louis du point de vue de sa vie socio-économique, de sa composition multiethnique. En effet, première création urbaine de l'Europe en Afrique de l'Ouest, Saint-Louis a été le « *foyer de la civilisation d'où sortira l'Afrique d'aujourd'hui* »<sup>1</sup>. Les commerçants dieppois et rouennais qui s'installent à Saint-Louis font de celle-ci la plaque tournante d'un commerce fructueux s'effectuant le long du fleuve avec les populations de l'arrière-pays mais aussi avec les maures Trarza, Braknas et Dramankours. Ce commerce, principale raison d'être de cette ville, a fait naître des spécificités économiques et sociales. La race des mulâtres et des traitants fonde la spécificité de cette entité qui se construit.

Les géographes pour leur part ont étudié Saint-Louis du point de vue de son aspect physique.

Première installation européenne, la ville de Saint-Louis présentait des caractéristiques urbaines avec l'érection des deux côtés du Fort commercial de quartiers avec des constructions en dur. Le plan d'aménagement se consolidant davantage après la reprise définitive de l'île par les Français des mains des Anglais. Sous le proconsulat de Faidherbe, Saint-Louis acquiert sa

---

<sup>1</sup> Françoise DERROURE, « La vie quotidienne à Saint-Louis par ses archives 1779-1809 », Dakar, *Bull. IFAN*, B.T.26, n° 3-4, 1964, p.437.

véritable facette d'une ville à laquelle viennent s'ajouter les splendides maisons des négociants français ( bordelais et marseillais ).

Les études des géographes présentent également la dynamique spatiale encouragée par l'explosion démographique dont la ville fut l'objet à l'époque de la présence européenne. En somme, les études sur la ville de Saint Louis nous ont permis de la camper dans son environnement historique. Cette histoire d'ailleurs est aujourd'hui l'objet de l'exploitation touristique.

Concernant le tourisme, sa littérature est plus abondante. Son analyse dégage les caractéristiques spatiales de son développement.

### ***1.1.2. 2 . Connaissances sur le tourisme***

Incontestablement, le tourisme est un produit de la civilisation industrielle. Défini comme « *l'action de parcourir pour son plaisir, se distraire, se cultiver, un lieu autre que celui où l'on vit habituellement* », le tourisme prend forme après que l'industrialisation par ses actions diverses a élevé le niveau de vie des Occidentaux. En rendant le travail moins pénible, la mécanisation des outils de production, en sus d'avoir augmentée la production, a permis aux ouvriers, par le temps de travail qu'elle avait diminué, de pouvoir s'adonner à des activités ludiques comme le voyage.

En outre, il faut souligner que le développement actuel du tourisme est fortement redevable de l'application de systèmes de congés payés en Europe en 1936. Ainsi, la reconnaissance de son impact sur les économies des pays où il est pratiqué amène l'ONU a confié sa gestion à une institution spécialisée l'OMT.

Cette organisation a pour objectif la mise en œuvre, à l'échelle mondiale, d'une politique cohérente et intégrée de l'activité touristique. Les pays développés tirent plus de profits de cette activité que les pays en développement. En vérité, il n'est pas surprenant que les pays développés dament le pion aux PVD. Non seulement ils ont acquis une longue expérience en la matière mais ils détiennent la technologie et les infrastructures adéquates qu'implique l'activité touristique (aéroports bien équipés, chaînes hôtelières, tours opérateurs...).

Dans un rapport<sup>2</sup>, l'OMT indique que le tourisme concerne 14% du Produit Domestique Brut. En outre, son impact sur différents secteurs (agriculture, pêche, bâtiment) est devenu incontestable. Plus de 200.000 millions de personnes dans le monde sont des employés du secteur touristique. En 2002, le tourisme mondial atteint le cap des 700 millions de touristes. Malgré les attentats du 11 Septembre, ceux de Bali et de Mombassa au Kenya, le dynamisme de l'activité touristique se maintient.

**Tableau 1 : Arrivées de touristes internationaux dans les différentes régions en 2002.**

Régions	% Arrivées
Europe	57,5%
Amérique	16,8%
Asie Pacifique	18,3%
Moyen Orient	3,4%
Afrique	4,0%

Source : OMT

Les événements évoqués ci-dessus n'ont pas marqué de façon significative le tourisme africain. Il apparaît même que l'Afrique est devenue une destination d'avenir. Selon les statistiques de L'OMT de 2002, 28 millions de touristes auraient foulé le sol africain, ce qui représenterait 4 % du total mondial. Cette part relative est inégalement redistribuée suivant les pays .

L'Afrique du Sud demeure la région la plus visitée suivie de la Tunisie et du Maroc, 55 % des flux touristiques vont vers ces destinations.

---

<sup>2</sup> « Travel and tourism ,1999 »

**Tableau 2 : Les arrivées de touristes par sub-régions, la part de marché et les taux de croissance moyenne**

Pays	Arrivées de touristes internationaux (en milles)				Pourcentage marché africain	Taux de croissance	Taux moyen de croissance
	1990	1995	1999	2000			
Monde	457.306	550.251	650.435	678.783	*	3,8%	4,3%
Afrique	14980	20.055	26469	27621	100%	6,4%	7,2%
Afrique Nord	8.398	7.305	9.437	10.086	35,7%	8,8%	6,6%
Afrique ouest	1.352	1.913	2.626	*	9,9%	8,9%	8,2%
Afri.Centr	372	358	452	<b>ND</b>	1,7%	11,9%	6,0%
Afri. Est	2857	4488	5931	6158	22,4%	7,1%	7,2%
Afrique Sud	2.006	5.991	8.023	7.990	30,3%	3,8%	7,6%

Source : OMT

\* Non disponible

Ce tableau présente des disparités régionales concernant les arrivées de touristes internationaux. L'Afrique australe composée de l'Afrique du Sud, du Botswana, du Lesotho, de la Namibie et du Swaziland) draine 8,02 millions de touristes. Elle est devancée par l'Afrique du Nord qui attire 8,5 millions soit 35,7% du total africain.

L'Afrique de l'Ouest représente 9,9% du tourisme africain avec 2, 62 millions de touristes qui viennent la visiter. Leader de ce sous- groupe, le Sénégal projette d'accueillir d'ici 2010 1,5 million de touristes. L'Afrique centrale, pour sa part, vient en dernière position. Elle ne concerne que 1,7 % du tourisme en Afrique.

En règle générale, il est admis la réalité du manque de compétitivité du tourisme africain malgré ses potentialités avérées. Sa faiblesse économique explique son incapacité à soutenir la

concurrence des pays développés. Le folklore, la faune, la flore, le soleil et les côtes africaines sont les principaux attraits touristiques du continent.

Concernant l'activité touristique au Sénégal, elle n'a cessé de croître depuis la prise en main significative par l'Etat de ce secteur. Une place de choix lui est consacrée depuis le IV<sup>e</sup> plan de développement économique et social. Dans les années 80, grâce à une vigoureuse politique d'aménagement de la Petite Côte avec la SAPCO, le Sénégal jette les bases d'une exploitation touristique de grande envergure. C'est ainsi que la station de Saly est créée, fleuron du tourisme sénégalais avec le concours de la Banque Mondiale. Le tourisme balnéaire y est pratiqué jusqu'à la Basse Casamance.

Aujourd'hui, le tourisme est la deuxième source de richesse après la pêche. Il a devancé les ressources traditionnelles telles que l'arachide et les phosphates. Selon les statistiques officielles, le tourisme emploie 10.000 personnes et génère plus de 20.000 emplois induits. En outre, il contribuerait à hauteur de 4,5% à 5% aux recettes fiscales de l'Etat. Plusieurs types de tourisme sont pratiqués au Sénégal, le tourisme de congrès et d'affaires localisé à Dakar, le balnéaire sur ses 700 kilomètres de plage de sable fin, le tourisme écologique dans les réserves d'animaux et le tourisme culturel à Saint-Louis.

Nous n'avons pu disposer que d'un seul document présentant une monographie exhaustive de la situation touristique de la ville<sup>3</sup>. Tout le reste de la documentation se trouve dans les documents officiels. Dans ces documents, la ville de Saint-Louis, à l'instar des autres villes, est présentée selon sa place dans l'activité et ses ressources touristiques.

Il ressort donc de cette littérature que l'activité touristique s'est développée au début des années 90 sous l'impulsion d'une dynamique sociale interne avec le concours de la coopération décentralisée. En effet, le Syndicat d'Initiative, association de professionnels du secteur et de commerçants, décide de donner à la ville une envolée touristique. Le tourisme qui y était pratiqué avait comme principale clientèle la population mauritanienne. Par la suite il connaît un développement spectaculaire.

---

<sup>3</sup> Reino De Espana, Ministerio De Asuntos Exteriores, Agencia Espaniola de Cooperacion internacional et la République du Sénégal, Ministère de la Pêche, Plan d'action pour le développement et l'aménagement territorial., Langue de Barbarie., Volet tourisme, Inypsa, Juin 2004.

De 9 établissements en 1999, les infrastructures touristiques passent à 33 en 2001. Ce dynamisme doit beaucoup à la coopération lilloise qui permet la mise en branle d'une politique touristique à l'échelle mondiale. Le développement du tourisme dans la ville de Saint-Louis est sans nul doute un bel exemple de prise en charge par la population locale de sa propre destinée.

A ses débuts, le tourisme pratiqué dans la ville avait pour principale ressource l'histoire de la cité ; mais bien vite d'autres offres viendront se greffer à celle-ci. En effet, la région de Saint-Louis dispose sur son aire géographique de 3 parcs naturels dont un d'importance mondiale : le parc de Djoudj. En outre, sa façade maritime permet la mise en place d'un tourisme balnéaire. La vitalité du secteur explique le rang de la ville parmi les principales destinations du Sénégal. En moins de 10 ans, la ville occupe la quatrième place sur l'échiquier national. Il faut dire que la crise casamançaise a participé au développement actuel du tourisme dans la ville..

### **I.1.3 . Revue de la littérature existante**

*« Plus préoccupant et digne d'être médité nous paraît être le foisonnement parallèle de publications d'ambition scientifique sous la plume de sociologues d'économistes, d'ethnologues, plus rarement de géographes ou d'urbanistes annonçant les mêmes remarques ressassant les mêmes exemples.<sup>4</sup> »*

Cette affirmation de ce chercheur en tourisme donne la mesure des études faites sur le tourisme. En effet, la problématique du tourisme quelle que soit l'approche considérée, intègre la problématique du changement. L'activité touristique est conçue par les différents chercheurs comme un élément perturbateur d'un système déjà établi. C'est fort de ce constat, qu'il ne nous a pas été possible de présenter cette revue littéraire selon les points de vue des spécialistes des différentes branches des sciences sociales. De même, il est apparu que l'approche par la problématique du changement incluait de ce fait, de la part des chercheurs, une étude exhaustive

---

<sup>4</sup> Georges CAZES, *les nouvelles colonies de vacances : Le tourisme international à la conquête du Tiers-Monde*, Paris, L'Harmattan, 1989, p.8.

des différents secteurs affectés par le tourisme. En somme, l'activité touristique, au regard des travaux effectués à son endroit, affecterait plusieurs composantes du social.

**L'économie** : cette approche intéresse surtout les rapports officiels. En effet, l'impact du tourisme sur l'économie explique la ruée des nations vers cette activité. Elle affecterait de manière significative la balance des paiements des Etats par les rentrées de devises qu'elle suscite. Elle favorise également un grand effet d'entraînement sur les autres secteurs de l'économie tels que l'agriculture, l'industrie du bâtiment, la pêche.... C'est que le tourisme n'est pas un secteur homogène ; il a besoin pour survivre de l'appui des autres secteurs économiques. Mais en même temps qu'il exerce un impact positif, il a également des effets négatifs selon certaines analystes économiques. L'activité touristique non maîtrisée entraîne inmanquablement aussi bien une inflation foncière que financière. Les zones aménagées pour les besoins du tourisme deviennent du coup inaccessibles aux petites bourses ; de même, la demande en produits agricoles ou halieutiques par les opérateurs touristiques rendent ceux-ci trop chers pour la population locale.

**Le social** : par les emplois qu'il concourt à générer, le tourisme participe à élever le niveau de vie des populations mais pas n'importe quelle catégorie de celle-ci. Il est apparu que la majorité des employés du secteur sont des jeunes et des femmes. Ces catégories traditionnellement dépendantes( soit des parents ou des maris) acquièrent du coup une indépendance financière qui rend désuet le maintien de certains rôles et statuts. En outre, l'approche sociale appréhende le tourisme selon deux dimensions de la société : la société en tant que donnée objective et la société en tant que lieu de production de culture matérielle.

Le tourisme, par la rencontre qu'il implique entre les peuples de langues, de races et de cultures différentes, dispose d'une forte charge d'influence. Inmanquablement, les peuples qui se rencontrent s'influencent. Cette influence semble plus marquée (à en croire les études réalisées là-dessus), chez les populations des PVD. Ces dernières entrant en contact avec les touristes ont tendance à vouloir imiter les habitudes alimentaires, vestimentaires des touristes. Ne disposant pas de revenus substantiels leur permettant de vivre selon le modèle occidental, ces populations s'adonnent pour atteindre leur but, à des activités marginales telles que la prostitution, le banditisme, le trafic de drogue...

Pour ce qui est de la production culturelle, l'activité touristique peut soit la redynamiser ou tout simplement la dénaturer. La demande en produits artisanaux par les touristes revivifie le secteur artisanal ; en revanche, l'exploitation de sites sacrés dénature la culture autochtone. Ces

propos de Arthur HAULOT illustrent bien le processus de dégénérescence dont certaines cultures sont l'objet sous l'impulsion touristique :

*« Il faut avoir vu des groupes de danseurs berbères amenés en camions des confins de l'Atlas, danser un soir de réveillon à la « Mamouna » à Marrakech, pour comprendre combien est absurde et destructrice cette démarche commerciale qui veut, par l'argent, se déplacer non le touriste, mais le folklore tout entier<sup>5</sup>. »*

*L'approche environnementale* : cet aspect de l'impact de l'activité touristique ne pouvait échapper aux analystes du secteur. Il a surtout été étudié par les géographes. L'occupation de l'espace de même que la répartition spatiale des flux mondiaux ont intéressé ces derniers. C'est ainsi qu'il est apparu au sortir des études géographiques que l'« Europe », « berceau du tourisme » a « conservé les  $\frac{3}{4}$  des flux [mondiaux] et ses « taux de départ comptent parmi les plus élevés du monde<sup>6</sup> »

L'autre tendance de l'approche environnementale est celle tournée vers son effet sur la nature. Elle traduit une préoccupation devenue mondiale visant le respect de l'écosystème. Rien ne saurait mieux traduire cette préoccupation que ces propos de Abdourahmane TAMBA :

*« La côte n'est pas un écosystème isolé. Des facteurs biotiques, abiotiques et anthropiques l'unissent au continent. Ainsi, chaque année pendant la saison des pluies les eaux de ruissellement chargées de matières minérales et organiques sont drainées vers la côte. La composante organique est décomposée in situ en matière minérale.*

*Les matières minérales sont ensuite absorbées par des algues qui, par la photosynthèse les transforment en composés organiques qui entrent dans l'équilibre des chaînes trophiques marines. Les algues constituent donc l'étage des producteurs des chaînes alimentaires marines ; sans elles il ne saurait y avoir de biocénose dans la mer.*

---

<sup>5</sup> Arthur HAULOT, *Tourisme et Environnement. La recherche d'un équilibre*, Verviers, Coll. Marabout Monde Moderne, 1974, cité d'après ACCT, *Le tourisme dans les pays en voie de développement : mythes, réalités et perspectives*, Paris, ACCT, 1977.

<sup>6</sup> *Géographie du Temps Présent*, 2<sup>nd</sup> édition, Paris, Coll. Greng/ Hachette, 1990, p.230.

*Ainsi donc, la sécheresse et la désertification qui réduisent le couvert végétal continental et l'apport en éléments minéraux et organiques en direction de la mer ont constitué des facteurs limitant dans les relations Terre- Mer [...]*

*b- les constructions contribuent à réduire l'accès à la mer des eaux de ruissellement et par conséquent participent à l'appauvrissement de la mer en algues<sup>7</sup>. »*

En somme, il apparaît, arrivée au terme de la présentation de la littérature sur le tourisme que celle-ci ne souffre pas de beaucoup de carence. Entreprendre l'étude de son impact devient même périlleux pour le chercheur débutant que nous sommes.

Cependant, il transparaît dans presque tous les ouvrages que nous avons consultés un défaut qui semble originel. En effet, les études d'impact du tourisme ne se mesurent que dans les PVD. Inconsciemment, les chercheurs conçoivent la relation pays récepteurs de touristes et pays émetteurs de touristes comme celle de dominés à dominants. Les pays en développement subissent donc l'influence de l'activité touristique pratiquée sur leur sol. Même s'il est vrai que les deux entités sont bien distinctes, il n'en demeure pas moins que le tourisme national est bien développé dans ces pays. Par tourisme national, il faut comprendre l'activité touristique pratiquée sur son propre territoire. Par conséquent, le cadre conceptuel définissant les interrelations entre catégories sociales différentes n'est plus opérationnel. Ces touristes qui visitent leur propre pays partagent les mêmes schèmes d'intelligibilité que les individus avec qui ils sont en contact.

## I. 2. HYPOTHESE DE RECHERCHE

La réponse provisoire que nous donnons à notre problématique de recherche est que l'attitude de la population locale à l'égard du tourisme diffère d'une catégorie sociale à l'autre selon que celle-ci soit directement ou indirectement impliquée dans le secteur touristique.

L'attitude des acteurs directs reflète des stratégies individuelles de sortie de crise. D'un autre côté, l'attitude de la population indirectement liée au tourisme semble indifférente. Cette indifférence est dû soit à des facteurs cognitifs ou à des facteurs économiques. En d'autres termes, cette catégorie de la population développe des préjugés et des stéréotypes à l'endroit du tourisme. Les touristes et par ricochet le secteur touristique font l'objet souvent de représentations souvent négatives. Cette attitude résulte donc de la socialisation primaire dont les individus ont été soumis.

---

<sup>7</sup> Abdourahmane TAMBA, *Dimension et Stratégies de mise en œuvre de l'écotourisme au Sénégal : Ecotourisme. L'écologie face au tourisme.*, Aldiana Sénégal, 09 10 octobre 2002, Dakar 2003, pp 99-100.

La faiblesse économique des habitants de la ville peut aussi expliquer que ceux-ci ne peuvent pas investir le secteur touristique.

En outre, si l'on peut dire des acteurs directs du tourisme qu'ils ont pu se départir des préjugés et stéréotypes en ce sens qu'ils ont intégré le secteur touristique, cette même faiblesse économique explique leur choix de travailler dans le secteur.

La conjugaison de ces différentes attitudes fait que les retombées du secteur sont dérisoires dans la ville. Il en résulte une absence de liens entre le tourisme et les autres secteurs d'activités (économique, culturelle, et même politique) de la cité.

### **I. 3. INTERET DU SUJET**

La mise en branle de cette étude se justifie par plusieurs raisons. En effet, l'étude de l'accueil qui a été fait par la population locale revêt une très grande importance. Elle permet de mieux voir comment le tourisme est perçu par la population. Aussi, quoique fondamentale que puisse se prétendre notre étude, elle permettra, s'il s'avère que la faiblesse de l'impact du tourisme dans la ville est due aux facteurs que nous avons avancés, de connaître réellement où se situe le problème et essayer d'y remédier.

De plus, notre étude se justifie par le fait qu'une étude sociologique du phénomène touristique à Saint-Louis fait défaut (nous n'avons pas vu à la section de sociologie de l'UGB de mémoire traitant du sujet). Toutes ces raisons donc justifient le choix de notre sujet.

### **I. 4. OBJECTIFS DE RECHERCHE**

Ce travail se veut d'abord une contribution apportée aux études consacrées à Saint-Louis. Notre objectif principal est de mesurer le degré d'imprégnation dans la conscience de la population de la ville de Saint-Louis de l'activité touristique qui s'y pratique. Cet objectif général est soutenu par des objectifs spécifiques qui sont :

- de voir comment les différentes catégories sociales organisées perçoivent-elles le tourisme qui se développe dans la ville ;
- de mesurer le degré de conscience touristique de ces dites catégories ;
- de voir si leur programme d'action intègre le volet touristique.

Voilà en somme les objectifs directeurs de notre recherche.

## I. 5. DELIMITATION DU CHAMP D'ETUDE

Les circuits touristiques intègrent toute la région de Saint-Louis. Celle-ci occupe une surface de 44.127 km<sup>2</sup> soit 22,4% du territoire national. Elle regroupe trois départements : Saint-Louis (Commune de Saint-louis), Dagana (Richard -Toll et Dagana ) et Podor ( Commune de Podor et de Dioum ).

Si cette région intéresse le tourisme c'est à cause des empreintes laissées par l'ancienne occupation française. En effet, le besoin de sécuriser le long du fleuve Sénégal sur lequel se faisait le voyage de Galam a poussé la métropole française à construire des Forts tout au long des escales : les Forts de Podor et de Dagana. De même, la politique de colonisation agricole entreprise par la métropole avec les gouverneurs Smaltchz et le Baron Roger explique l'intérêt que suscite l'arrière- pays. Le gouverneur Roger construit au XIX<sup>é</sup> siècle un palais magnifique qui est aujourd'hui objet de curiosité appelé « *La Folie du Baron Roger* ».

Mais notre champ d'étude n'intègre pas toute la région. Seule la commune de Saint-Louis nous intéresse. Cet intérêt se justifiant d'autant plus que c'est sur cet espace que l'activité touristique est plus manifeste. La commune de Saint-Louis est composée de l'île, principal attrait touristique de la commune ; de la Langue de Barbarie, autre curiosité touristique et de la grande île de Sor entourée par le marigot de Khor et le fleuve. C'est donc ce champ qui va constituer notre cadre d'étude.

## CHAPITRE II : CADRE OPERATOIRE ET MODELE THEORIQUE

La construction du cadre opératoire a pour but de préciser les concepts contenus dans l'hypothèse. En effet, ces derniers souffrant d'un haut niveau d'abstraction demandent à être précisés davantage. En d'autres termes, il nous faudra les transformer en dimensions, composantes et indicateurs, plus concrets et mieux aptes à être recueillis à l'aide d'un questionnaire.

Nous avons précisé ces concepts en trois temps : nous avons établi d'abord des dimensions, ensuite à celles-ci nous avons adjoint des composantes et pour terminer, nous avons donné à ces dernières des indicateurs.

### II.1. DEFINITION DE CONCEPTS

Poursuivant la bonne tradition de Emile DURKHEIM, nous allons devoir définir les concepts que nous avons utilisés dans notre hypothèse afin de mieux spécifier le sens que nous leur donnons.

Parce qu'il est devenu une activité économique pratiquée à l'échelle mondiale, le **tourisme** est entré dans le champ d'investigation des chercheurs de disciplines diverses. En outre, la spécificité de sa pratique, étant entendu que ce sont des individus qui le font pour des motifs bien particuliers, fait que le tourisme peut aussi être considéré comme un phénomène social à part entière. De même qu'il s'agisse de travaux scientifiques ou de simples rapports officiels, son étude est plus qu'abondante. Mais ce à quoi les différents chercheurs se sont le plus préoccupés c'est de lui donner un contenu. Cette étape primordiale fonde l'orientation ultérieure de la recherche entreprise.

C'est ainsi que pour les professeurs KHRAPH et HUNZIKER considérés comme les fondateurs de la recherche touristique, le tourisme :

*« L'ensemble des relations et des faits constitués par le déplacement et le séjour de personnes hors de leur lieu de résidence, pour autant que ce séjour et ce déplacement ne soient pas motivés par une activité lucrative quelconque ».*

Cette définition colle à tout déplacement qui n'aurait pas de raisons économiques l'étiquette d'une activité touristique. De ce fait, des déplacements d'un lieu à un autre tel que les pèlerinages, les expéditions scientifiques de même que les voyages initiatiques relèveraient du tourisme.

Une définition plus précise est aujourd'hui proposée par l'OMT. En effet, lorsque le tourisme a acquis ses lettres de noblesses ; il fut soumis à un travail de rationalisation. Le premier obstacle auquel les spécialistes se sont butés a été de trouver une définition à cette activité. Après une tentative de définition qui écartait les déplacements faits par les étudiants, les frontaliers, les travailleurs, les voyageurs en transit du tourisme, les spécialistes s'accordent sur une définition lors de la conférence des Nations- Unies sur le tourisme tenue à Rome en 1963. Celle-ci fait le distinguo entre « *touristes* » et « *excursionnistes* ». C'est ainsi que selon les spécialistes :

les « *touristes* » sont « *les visiteurs séjournant au moins 24 heures et dont les motifs de voyage peuvent être regroupés en :*

- i) loisirs (agrément, vacances, santé, étude, religion et sports )
- ii) affaire, famille, mission, réunion.

Les « *excursionnistes* » selon toujours ces spécialistes sont :

« les visiteurs temporaires dont le séjour ne dépassent 24 heures dans le pays visité (y compris les voyageurs en croisière).

Cette définition proposée par l'UIOOT devenu en 1975 l'OMT demeure valable encore aujourd'hui et sert à la collecte d'informations destinées à la mesure des flux touristiques mondiaux. C'est ainsi que l'offre touristique d'un pays mesurée en terme de nombre de chambres et de lits préfigure la mesure du nombre de jours (appelé séjour) et de nuit ( appelé nuitées) que le touriste passe dans une zone touristique. Aussi rend-elle mieux compte de la situation actuelle de l'activité touristique. De plus, elle a le mérite de considérer plusieurs types de tourisme quand bien même elle ne sert à étudier qu'un seul aspect du tourisme : l'économie

En outre, bien que notre recherche s'intéresse au tourisme, elle l'appréhende, concernant le cas de la ville de Saint-Louis en terme de constructions de réceptifs touristiques. La construction d'hôtels, de campements, d'auberges est pour nous la principale expression de la pratique de l'activité touristique dans la ville de Saint-Louis . Cela vaudrait dire qu'elle n'est pas un site que l'on vient visiter et repartir sur le champ. La ville de Saint- Louis est bien une zone où l'activité touristique constitue un pôle économique bien ancré.

Autrement dit, le tourisme est un secteur économique quoique le Secrétariat du CNUCED dans un rapport ait dit que :

*« Le secteur touristique ou industrie touristique n'est nullement un secteur particulier de l'économie que l'on puisse isoler des autres<sup>1</sup>. »*

A coup sûr, le tourisme est une manne économique devant être pris comme tel pour le cas de la ville de Saint-Louis. En tout état de cause, nous l'appréhendons dans notre recherche sur cet angle. Pour le Dictionnaire International du Tourisme :

*« Tourisme, c'est l'ensemble des activités humaines mises en œuvres pour réaliser ce type de voyage; industrie coopérant à la satisfaction des besoins du touriste...Le tourisme se distingue du voyage, d'une part, le choix délibéré du but et, d'autre part, le souci de satisfaire son agrément. »*

Cette définition présente le tourisme dans toute sa réalité. Sa réalisation est la somme de plusieurs actions de l'homme relevant à la fois d'une dimension sociale et individuelle. Plusieurs paramètres sont nécessaires à sa pratique (aéroports, hôtels ....) mais aussi les motifs individuels du déplacement constitue une donnée importante.

Quand au concept de **population**, c'est l'objet d'étude spécifique des démographes. Si l'étude de la population incombe aux démographes, il n'en demeure pas moins vrai qu'en raison de la richesse de son contenu, il est aussi objet d'étude d'autres disciplines comme la sociologie. Nous pouvons avancer que l'étude de la population débute le jour où le père de famille dénombre sa progéniture. Ensuite, pour des raisons d'économie politique, les recensements exhaustifs de population entrent dans les mœurs des premières cités. Quoiqu'il en soit, c'est le terme générique qui désigne les hommes qui habitent un espace limité. Elle devient l'objet d'étude de la démographie. Cette discipline qui a aujourd'hui acquis droit de cité dans le cercle fermé des sciences, étudie les mouvements de population comme l'émigration, l'immigration, la mortalité, la natalité, la

---

<sup>1</sup> Directive pour l'établissement des statistiques du tourisme, cité d'après ACCT, *op.cit.*, p.14.

nuptialité, la divortialité, la fécondité ... La multiplicité des champs d'étude révèle le caractère mobile de la population. Le seul hic noté dans la démographie c'est qu'elle s'en tient uniquement à l'étude des phénomènes que nous avons énumérés. La connaissance des facteurs les expliquant n'intéresse pas les démographes.

Mais pour la sociologie des populations, la connaissance des facteurs susceptibles d'expliquer les phénomènes démographiques est digne d'intérêt. Il apparaît donc dans ces différentes approches de l'étude des populations que la matière première de ces dernières est les hommes .

L'étude de la population de ville de Saint Louis signifie l'étude des hommes qui y habitent. Ce sont des hommes, des femmes, des vieux, des adultes, des jeunes etc. Cependant, il est une chose importante dans cette étude qu'il faudrait prendre en compte. C'est un aspect qu'on retrouve généralement dans toutes les sociétés (même celle actuelle). En fait, notre société moderne fait la distinction, dans le cadre d'un recensement exhaustif de population, entre résidents permanents et les résidents temporaires. Cette distinction est exprimée d'une autre manière par les habitants de la ville de Saint-Louis. En effet, il y est fait dans la cité la distinction entre saint-louisiens de souche appelés *les doomi ndar* et les saint-louisiens d'adoption nommés *les dooli ndar*.

Les premiers qui se prévalent du statut de *doomi ndar* sont ceux habitant la ville depuis plusieurs générations et dont les familles habitaient à l'origine dans l'île de Saint-Louis. Les derniers sont les arrivées récentes habitant généralement dans le faubourg de Sor et n'ayant pas d'attaches solides à Saint-Louis. Cette catégorisation cache de manière latente des conflits sociaux et même psychiques qui méritent d'être étudiés. En effet, les *dooli ndar* détiennent aujourd'hui dans la ville les rennes de l'économie. Ils sont dans le commerce de gros, dans celui du détail et dans l'industrie du bâtiment. Ils habitent les plus belles maisons de la ville. Les *doomi ndar* rechignant à travailler dans certains métiers (commerce au marché...) vivent une décadence économique qu'ils refusent d'accepter ; la preuve, les *dooli ndar* sont toujours regardés de haut.

Pour notre part, notre étude ne prend pas en compte cette catégorisation d'un autre temps. La population signifie pour nous tous les hommes trouvés dans les quartiers ciblés et tous ceux qui tournent autour du secteur touristique. D'ailleurs, il reste évident qu'un membre d'une quelconque association ou un employé des établissements touristiques peuvent être considérés en principe comme un habitant permanent de la commune.

Les concepts de **préjugés** et de **stéréotypes** relèvent tous les deux de la production mentale d'une société. La société socialise les individus qui la composent. Cette socialisation consiste à les inculquer des catégories conceptuelles. Celles-ci traduisent toute la cognition qui s'exprime dans les attitudes et les relations interindividuelles de ces personnes.

La connaissance que les hommes ont du réel s'exprime de différentes manières. Les préjugés et les stéréotypes sont des manières différentes chez l'homme d'expression de ce réel. Mais il faut dire que les deux concepts entretiennent d'étroites relations. Les psychologues sociaux les appréhendent comme deux modes d'expression d'un même processus: *la catégorisation*. La catégorisation consiste à schématiser la réalité sociale, à coller des étiquettes à certaines catégories d'une population. ROSENBERG et ABELSON définissent *le préjugé* comme :

*« Une attitude comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en raison de leur appartenance sociale. C'est une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale. D'une façon sommaire on peut dire que le préjugé est une discrimination mentale qui peut déboucher sur une discrimination comportementale.<sup>2</sup> »*

Les préjugés sont des idées préconçues qu'on a d'une catégorie sociale. Ces idées se fondent plus sur des constructions mentales que sur de véritables expériences sociales.

*Les stéréotypes*, terme créé par LIPPMANN, sont selon FISHER :

*« Une manière de penser par clichés, qui désigne les catégories descriptives simplifiées basées sur des croyances et par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux. »*

---

<sup>2</sup> M.J.ROSENBERG et R.P. ABELSON *An Analysis of cognitive Balancing*, New Haven, 1960, cité d'après Gustave-Nicolas FISCHER, *les concepts fondamentaux de psychologie sociale*, 2<sup>e</sup> ed, Paris, Dunod, 1996, p.113.

Tout comme les préjugés, les stéréotypes sont des élaborations mentales acquises par l'éducation. Ce sont des schémas, des idées préconçues, fausses généralement car n'ayant pas été soumises à une confrontation objective avec la réalité.

Dans la ville de Saint-Louis, ces deux attitudes se donnent à voir aussi bien dans le comportement de la population locale que dans leurs discours. En effet, ils ne fréquentent pas les milieux touristiques qu'ils considèrent comme des lieux de débauche. Dans leurs discours également, la population revient souvent sur le côté négatif de cette activité. C'est surtout dans le quartier de Guet-Ndar que nous avons le plus noté cette tendance. Un enquêté nous a clairement fait savoir :

*" Qu'aucun doomu guet-ndar ne travaillerait dans ces milieux car ce sont des lieux pourris. Ceci nous le faisons savoir aux enfants dès le bas – âge."*

La meilleure traduction de ce que nous avançons se donne à voir dans la manière dont cette population qualifie les touristes et toutes les personnes qui, traversant leur quartier, vont à la plage. Notons au départ que ce quartier partage le même site que beaucoup d'établissements touristiques. Il est sur la Langue de Barbarie. Par conséquent, l'on ne saurait accéder à ces dits établissements sans passer par le quartier. Durant les canicules, lorsque la population autochtone se décide à fréquenter la plage; ce sont des jets de phrases obscènes qui ponctuent chaque convoi de cars en partance vers la plage.

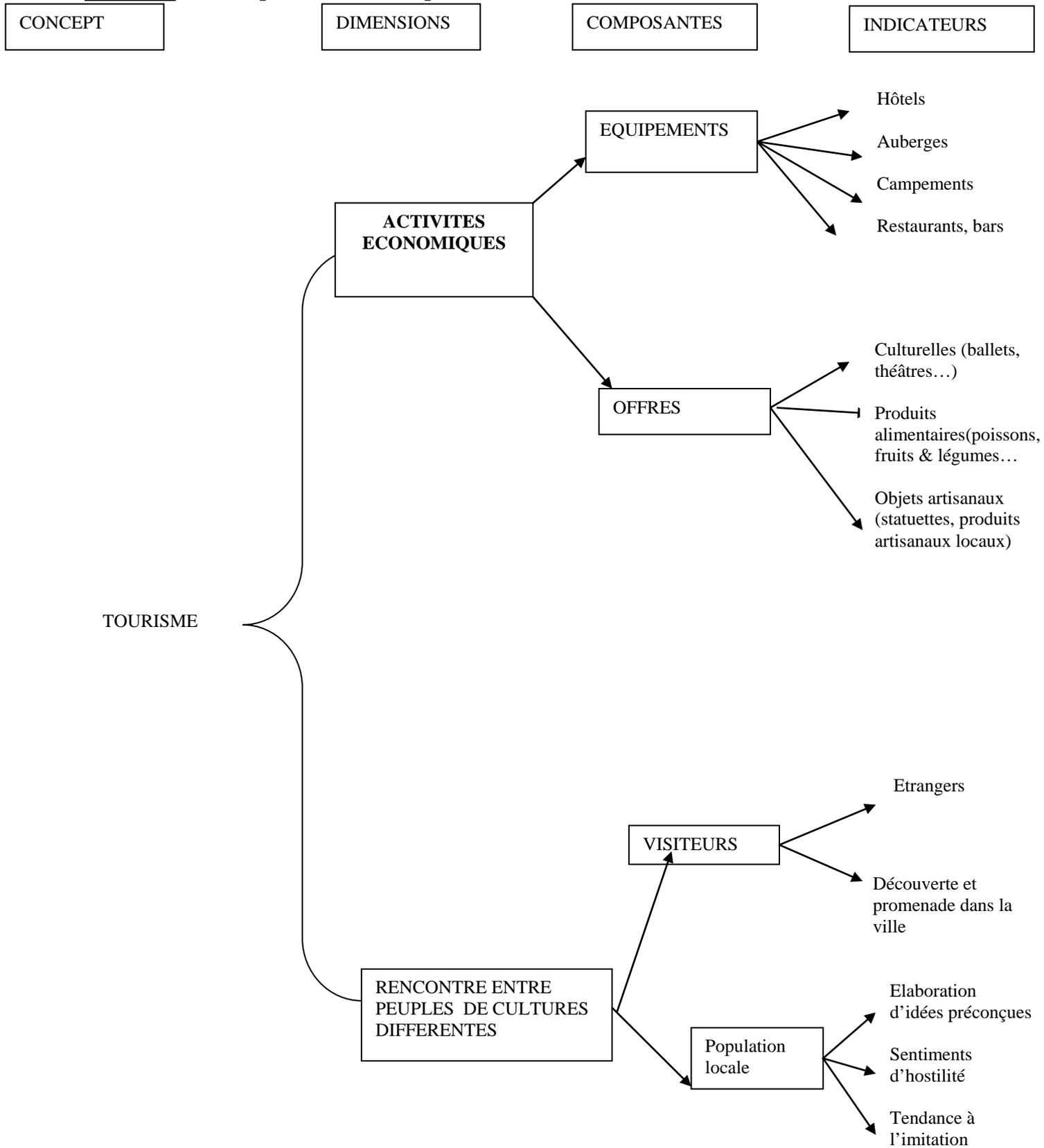
## *II. 2. DECOMPOSITION DE CONCEPTS*

Il s'agit de décomposer les concepts en dimensions, en composantes et en indicateurs. Ce travail de précision permet en dernière instance d'obtenir des données concrètes susceptibles d'être collectées à l'aide de questionnaire. Car en vérité les concepts étant des données trop abstraites, il nous sera impossible de pouvoir les appréhender concrètement sur le terrain.

### **II.2.1. Décomposition du concept de tourisme**

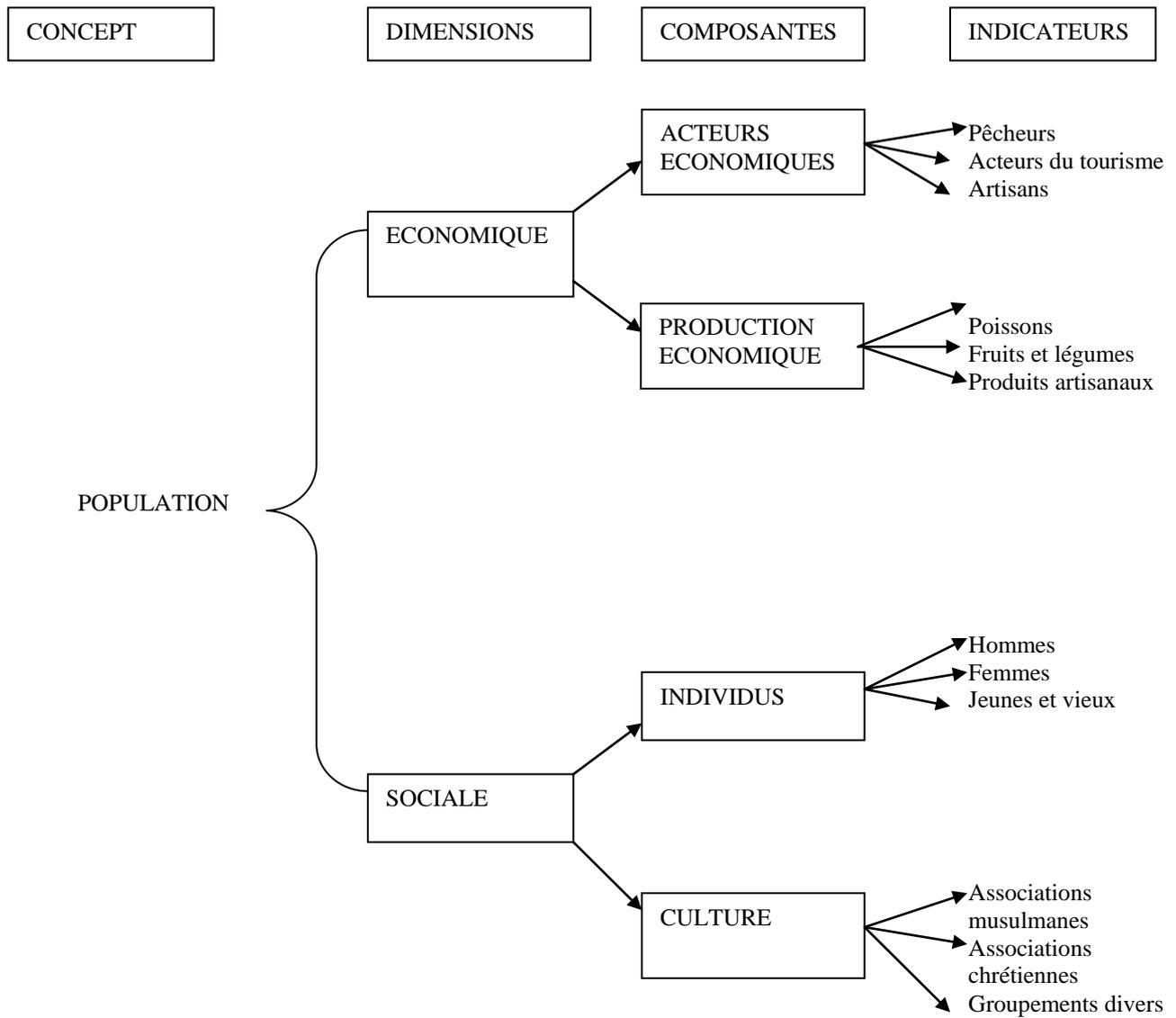
Le concept de « *tourisme* » recouvre plusieurs dimensions ; il peut être étudié sous plusieurs aspects. Certains le conçoivent du point de vue d'une interconnexion entre peuples différents et d'autres peuvent l'approcher du point de vue de son aspect économique. En tout état de cause, elle demeure une activité économique avec une configuration et des exigences qui lui sont propres.

**Schéma 1 : Décomposition du concept de tourisme**



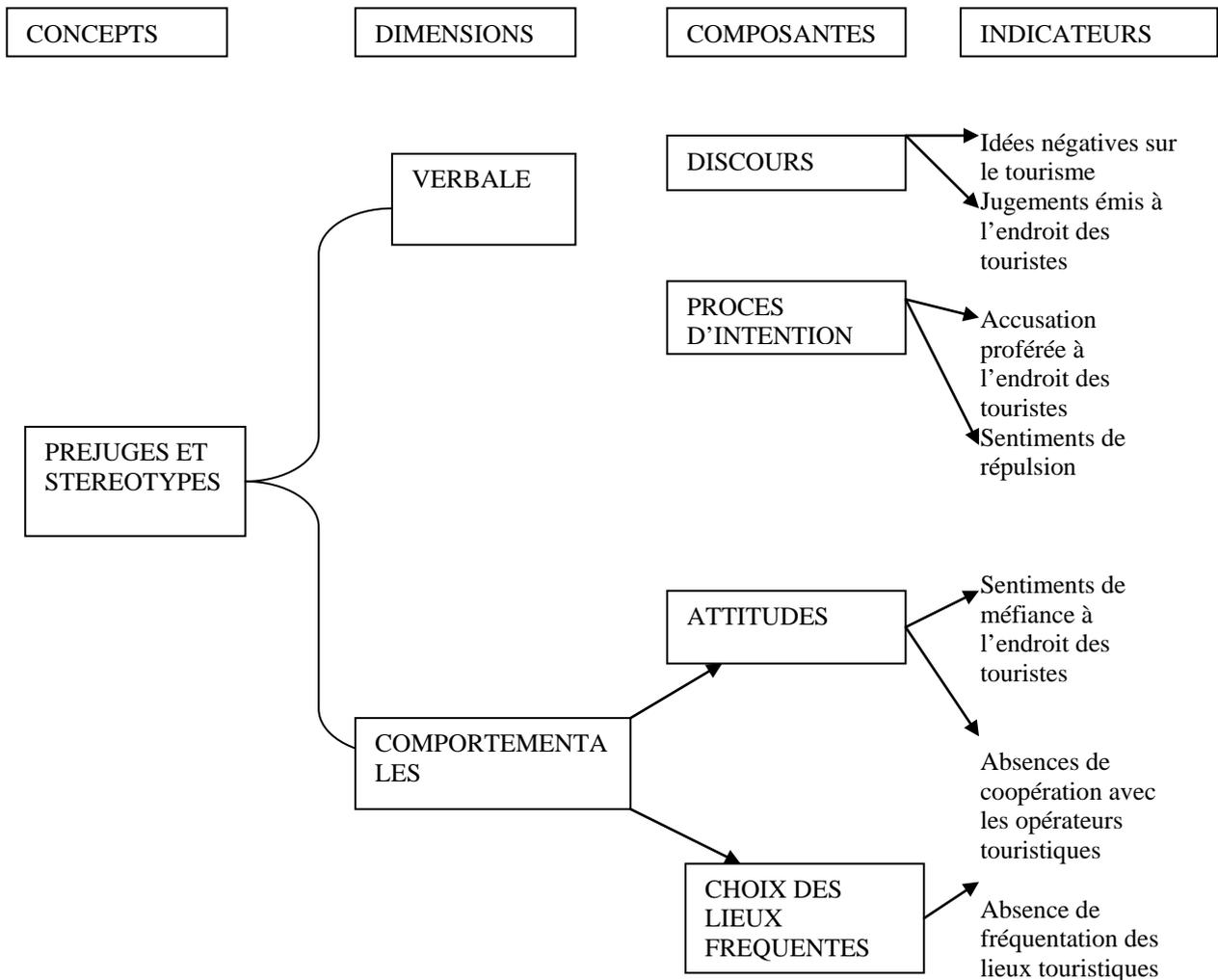
## II.2.2. Décomposition du concept de population

**Schéma 2 : Décomposition du concept de population**



### II.2.3. Décomposition des concepts préjugés et stéréotypes

**Schéma 3 : Décomposition des concepts préjugés et stéréotypes**



## II. 3. MODELES THEORIQUES

Deux modèles théoriques peuvent expliquer la résultante des attitudes des populations de la ville de Saint-Louis à l'égard du tourisme: la théorie économique de la dépendance et les théories cognitives.

### II .3.1. La théorie économique de la dépendance

A l'instar de plusieurs PVD, le secteur touristique dans la ville de Saint-Louis est exploité par des étrangers. Cette situation se justifie par la faiblesse des ressources financières des nationaux. En vérité, ce secteur demande un lourd investissement en terme de construction des réceptifs touristique (hôtels, auberges, aménagement...) . Ne pouvant assumer tous ces aspects à la fois , l'Etat s'en tient aux rôles de facilitateur, de législateur et de directeur du domaine. La construction d'infrastructures de base (routes, voiries, assainissement...) devance l'installation de réceptifs hôteliers. Les codes d'investissement statuent sur les conditions d'exploitation du secteur. Quoiqu'il en soit, il apparaît que l'Etat travaille moins pour ses propres administrés que les étrangers. A cet égard, la théorie économique de la dépendance des PVD soutenue par Samir AMIN constitue pour nous un pertinent modèle explicatif de cette situation .

Dans son livre «Le Développement inégal », Samir AMIN donne des chiffres officiels concernant le rapatriement des profits des PVD vers les pays développés. L'auteur soutient qu'il existe une grande dispersion des PVD de ce point de vue.

Les profits exportés des PVD représenteraient 2% à 25 % du PIB et de 8% à 75% des exportations. Concernant le cas de l'Afrique, les données relevées par Samir AMIN montrent que pour les 5 pays d'Afrique Centrale de la zone franc CFA, le reflux des profits a été en moyenne annuelle entre 1960 et 1968 de 44,2 milliards de francs CFA. Alors que d'un autre côté, l'aide public et le flux des investissements étrangers n'excédaient pas les 44,2 milliards de francs CFA.

Pour ce qui est des 9 pays de l'Afrique de l'Ouest, au cours de la décennie 1960 – 1970, le reflux des profits s'élevait à 92 milliards de francs CFA et l'emportait sur le flux d'entrée des capitaux privés augmentés de l'aide publique. Même si ces remarques entrent dans le cadre général de l'économie nationale de ces régions, il faut reconnaître qu'elles dépassent largement le cadre africain. Par ailleurs, le tourisme conçu comme une richesse nouvelle dans les PVD intéresse le

capital étranger. A ce titre, il fait l'objet d'une vague d'investissement et n'échappe pas au même processus des bénéfices rapatriés.

En somme, cette théorie montre en filigrane que les PVD, pour développer leurs ressources naturelles ont besoin de capitaux étrangers. C'est ce qui fait que leur capitalisme est extraverti.

Autrement dit, une bonne partie des bénéfices tirés de ces exploitations est rapatriée vers l'extérieur d'où sont venus les investissements. Non seulement les PVD sont dépendants des superpuissances

pour l'exploitation de leurs ressources mais ce qu'il y a de dramatique c'est que les recettes tirées de cette exploitation sont dérisoires .

Ce modèle théorique peut expliquer en partie la faiblesse des retombées économiques du tourisme sur la population locale.

### **II .3.2. Les théories cognitives**

L'autre modèle explicatif de l'attitude de la population saint-louisienne à l'égard du tourisme est tiré de la problématique de la psychologie sociale. En effet, cette science replace l'individu au carrefour du psychisme et du social . Ces deux tendances étant étroitement liées, la psychologie sociale a pour but de les prendre en compte dans l'étude des phénomènes sociaux résultant de leur interaction. L'individu est un être relationnel . Ceci traduit l'importance de la vie sociale qui révèle de trois dimensions :

- La présence d'autrui dans l'individu,
- Les relations interpersonnelles qui sont déterminées par des rôles, des statuts , des attitudes.

Les deux dimensions sont rendues possibles par la communication . C'est l'agrégation de ces éléments qui donne naissance aux phénomènes. Les théories cognitives sont fondées sur l'étude des processus mentaux s'exprimant dans les interactions sociales. Cela veut dire qu'il s'agit d'analyser l'effet des connaissances ( les pensées) et de leurs significations ( les interprétations) sur l'activité sociale. A ce titre, plusieurs théories révèlent des théories cognitives.

Selon la théorie du champ de LEWIN, l'individu est moulé dans son contexte environnemental. Cet espace physique, lieu de production de culture immatérielle lui donne les raisons expliquant tous ces comportements. Cette théorie soutient l'interdépendance entre l'individu et son environnement physique c'est à dire le champ qui est aussi l'environnement psychologique; tel que

l'individu le perçoit. Par conséquent, la théorie soutient que ce qui détermine avant tout le comportement, c'est la manière dont l'individu se représente le monde qui l'entoure. Cet espace mental est fait de valeurs qui déterminent les conduites dans celui-ci . En définitive, il apparaît pour la théorie du champ que ce sont les constructions mentales qui influencent les conduites.

Une autre orientation des théories cognitives est l'approche phénoménologie. Celle-ci a pour objectif d'appréhender les conduites humaines comme des phénomènes. Il s'agit d'une approche tendant à d'écrire et à observer les caractéristiques essentielles des évènements tels qu'ils se présentent.

En conclusion, il apparaît que les théories cognitives donnent une explication satisfaisante à l'attitude des habitants de la ville de Saint-Louis à l'égard du tourisme. En effet , celle-ci trouve certainement son explication des préjugés développés à l'encontre de ce secteur.

Aussi, quand bien même toute la population n'est pas concernée ; il n'en demeure pas moins vrai que la majeure partie adopte une attitude inconsciente de rejet de ce secteur. La théorie économique de la dépendance donne l'explication au niveau macro socio-économique tandis que les théories cognitives renseignent sur les motifs individuels de l'attitude de la population saint-louisienne. Mais tous les deux se retrouvent en un point. Ce sont deux systèmes transcendants; il est quasi-impossible pour les individus d'y s'extraire. Seules des mesures énergétiques appliquées aux deux niveaux peuvent permettre de faire renverser la tendance.

## CHAPITRE III : METHODOLOGIE

### *III.1. L'HISTOIRE DE LA RECHERCHE*

#### *III.1.1. La recherche documentaire*

Etape primordiale de toute recherche, la documentation a constitué un moment fort de notre étude. Le sujet traité exige un haut degré d'imprégnation de la littérature touristique et de celle relative à la ville de Saint- Louis. C'est pour cette raison que nous avons été dans plusieurs centres de documentation.

Dans un premier temps, nous avons consulté les ouvrages généraux traitant du tourisme ainsi que plusieurs articles de presse. Dans un second temps, nous avons orienté notre documentation sur des ouvrages plus spéciaux portant essentiellement sur notre sujet.

Les BU de l'Université de Dakar et de Gaston Berger ont été mises à contribution. En plus des thèses et des mémoires que nous y avons trouvés, nous avons pu avoir accès à des ouvrages intéressants. La médiathèque du CESTI, les bibliothèques du CRDS, du CINU, de l'IFAN UCAD, les centres de documentation des départements de sociologie de l'Université de Dakar et de l'Université de Saint-Louis, d'Histoire de l'Université de Dakar, de la section LEA de l'UGB, de l'ENTSS ont tous été visités. De même, la visite du SRS et du SRT a été très bénéfique pour nous. Nous n'oublions pas non plus la recherche à travers le Net. Plusieurs sites web ont été visités à cet effet (voir webographie).

#### **III .1.2. Les entretiens exploratoires**

Au tout début de notre recherche, pour mieux entrevoir notre problématique, il fallait que nous nous soumettions à ce préalable. Ainsi donc, après notre premier tour de lecture de documents généraux traitant du tourisme, nous nous sommes entretenue avec quelques personnes ressources. Nous avons interviewé l'Inspecteur Régional du Tourisme, le directeur du Syndicat d'Initiative, des administrateurs d'infrastructures touristiques.

Les thèmes de nos différents entretiens tournaient dans le cadre général de la situation du tourisme dans la ville.

### **III.1.3.La population ciblée**

Notre population ciblée est les habitants de la commune de Saint-Louis. Mais notre population se scinde en deux catégories : les populations dont on postule qu'elles entretiennent aucun rapport direct avec le secteur touristique et les principaux acteurs du secteur. Il s'agit des employeurs, des employés, des vendeurs d'objets d'arts, des guides, des conducteurs de calèches, des prostituées. Leur étude rejoint notre souci de mesurer le degré de leurs liens avec le secteur touristique.

### **III.1. 4. L'échantillonnage**

L'intitulé de notre sujet renseigne sur notre population de référence : la population de la commune de Saint-Louis. Mais il faut reconnaître que ce concept englobe beaucoup de données. Il désigne l'ensemble des composantes de cette société. L'impossibilité pour nous d'établir un échantillon représentatif par défaut de liste exhaustive de la composition de cette population nous a obligé à prendre un raccourci. De même, il s'est trouvé que notre population ciblée était composée de catégories distinctes qui exigeaient des angles d'études différents en raison de leur spécificité. En effet, s'il est possible d'approcher la catégorie d'acteurs qui n'est pas explicitement impliquée dans le secteur touristique à l'aide d'outils de recueil de données quantitatives ( le questionnaire) en raison de la grandeur de sa valeur numérique ; il n'en est pas de même avec les acteurs directs du tourisme. A la faiblesse de leur effectif , s'est ajoutée une absence de base de sondage. Ces raisons expliquent pourquoi seule la première catégorie a été l'objet d'un échantillonnage. Nous avons donc décidé de passer à travers les OCB pour atteindre celle- ci.

Les OCB comme l'indique la signification de leur sigle sont composées de plusieurs types. Il y a des OJF, des GPF, GIE ,APE ,des comités de santé... Par ailleurs, concernant le nombre des OCB nous avons eu à notre disposition une liste plus ou moins exhaustive. En effet, l'ADC à travers un programme bien spécifique ; le PRADEQ , a institué la mise en place de Conseils de Quartiers à travers le territoire communal. Le CQ polarise toutes les associations présentes dans le quartier. Et au moment où nous effectuons cette recherche il en existait 10 dont

2 étaient en cours de montage. Concernant ces deux derniers ( les quartiers Nord et Sud), l'ADC nous a donné la liste provisoire faisant état du nombre d' OCB présentes dans ces deux quartiers. En définitive, ce sont ces CQ qui deviennent notre population- parent.

Cependant, pour ce qui est de l'échantillonnage, l'hétérogénéité de cette population (rappelons que les OCB peuvent signifier différentes structures) fait que nous avons opté pour un choix raisonné de notre échantillon. Plusieurs raisons justifient ce choix. En effet, après avoir fait le listing des différents CQ nous avons tenté, sur la base de la liste exhaustive des réceptifs touristiques existants dans la commune (qui comprenait leur raison sociale et leur adresse) de placer chaque réceptif dans le quartier où il est implanté.

En revanche, les réceptifs se situant dans des zones qui n'ont pas encore été constituées en CQ par l'ADC ont été regroupés, dans notre tableau, dans une rubrique nommée « *Périphérie de Saint-Louis* ».

De même, certains réceptifs localisés dans les quartiers ne disposant pas de CQ, ont été rattachés au CQ de la liste le plus proche du réceptif. C'est le cas des réceptifs sis dans les quartiers de Dioloféne, de Corniche dont les réceptifs ont été rattachés au CQ de Darou. Après ce travail, nous avons porté notre choix de l'échantillon à enquêter vers les quartiers où sont construits le plus grand nombre d'infrastructures d'hébergements touristiques.

Deux quartiers sortent du lot : il s'agit du quartier Nord avec 11 réceptifs répertoriés et de Guet- Ndar qui en comporte 19. Nous avons adjoint à ces deux quartiers ceux de Sud et Khor. Ce choix s'explique en raison de leur particularité respective. En effet, le quartier Sud bien que ne disposant que de 4 établissements touristiques est intéressant parce que ceux-ci sont d'une très grande facture. De plus, ce quartier fait partie du circuit touristique proposé par les tours opérateurs et le Syndicat Initiative. Premier né des quartiers de Saint-Louis, son patrimoine architectural attire la clientèle touristique. Le choix du quartier de Khor s'explique en raison de sa spécificité en tant que zone maraîchère par excellence de la commune.

En définitive, le choix de notre échantillon sert à l'expérimentation de notre hypothèse. Nous verrons donc, comment les populations à travers les OCB se sont-elles impliquées dans l'activité touristique. Autrement dit, notre étude vise à savoir si les populations profitent de l'opportunité qui leur est ainsi offerte. En somme, sur la base du choix raisonné de notre échantillon, celui-ci comprend 114 OCB. Mais comme nous l'avons déjà souligné, les OCB renferment plusieurs types d'associations. Nous avons délibérément écarté des OCB à enquêter les APE, ACE, les comités de santé. Nous avons estimé que ces organisations communautaires ne

constituent pas en soi des données pertinentes quant à la vérification de notre hypothèse. En outre, une fois sur le terrain nous avons eu la désagréable surprise de constater que certaines OCB n'existent plus. D'autres, n'ont pu être enquêtées pour cause d'absence ou de refus. Finalement, nous n'avons pu enquêter que 70 OCB réparties comme suit :

- Guet- Ndar : 28

- Nord : 21

- Sud : 7

- Khor :14

**Tableau 3 : Liste des Conseils de Quartiers et les effectifs de leurs OCB**

N°	Conseil de quartiers		Effectif des OCB	Infrastructures touristiques localisées
1	<b>DIAMAGUENE</b>		60	*
2	LEONA		33	*
3	KHOR		26	06
4	NDAR TOUTE		48	*
5	GOXUMBACC		35	*
6	GUET NDAR		44	19
7	EAUX CLAIRES- DIAMENAR		39	*
8	DAROU		43	04
9	EN COURS DE MONTAGE	NORD	35	11
10		SUD		04
<b>PERIPHERIE</b>				06
<b>TOTAL</b>			<b>372</b>	<b>50</b>

Source : Données de nos enquêtes

\*Absence d'infrastructures

Ce tableau présente l'inventaire des Conseils de Quartiers que l'ADC a mise sur pied sur le territoire communal. Ces découpages administratifs entrent dans le cadre général des principes du développement à la base. En effet, l'administration locale à une échelle encore plus réduite que celle de la commune est susceptible, selon les concepteurs de ce modèle, de mieux régler les problèmes de développement. La résolution des problèmes de développement explique donc la

mise en place de ces entités. Pour notre part, ces CQ nous ont servi de porte d'entrée à la population saint-louisienne. Etant entendu que seules des raisons économiques expliquent la création de ces OCB, il était de notre intérêt de les enquêter pour connaître leur degré d'implication dans le secteur touristique. Comme nous ne pouvons pas tous les enquêter, nous en avons choisi certaines. Les lignes en grises du tableau sont celles que nous avons choisies en raison de l'intensité des établissements d'hébergements touristiques implantés dans ces quartiers.

### **III .1.5. La pré-enquête**

Elle s'est déroulée du 3 au 15 Avril 2004. Elle a eu pour but de tester notre questionnaire afin de relever les questions qui pouvaient prêter à confusion. C'est ainsi que certaines questions mal formulées, souvent incomprises, ont pu être remodelées.

### **III.1.6. L'enquête proprement dite**

A la mi-août, nous sommes retournée à Saint-Louis pour y effectuer la dernière phase de notre recherche à savoir l'enquête proprement dite. En vérité, l'intitulé de notre sujet appelle l'utilisation à la fois de la méthode quantitative et de celle qualitative.

#### III.6.1.1. La méthode quantitative

Elle permet la collecte de données quantitatives. L'outil de recueil de données utilisé est le questionnaire. Il a été administré aux OCB et comprend trois sections.

- La première section concerne l'identification de l'OCB.
- La deuxième collecte des données relatives au OCB.
- Et la dernière donne la mesure de l'implication des OCB dans le secteur touristique.

#### III.1.6.2. Les méthodes qualitatives

Les méthodes qualitatives ont principalement concerné les principaux acteurs du secteur touristique qui constitue une catégorie spécifique de notre population étudiée. Rappelons que l'absence de base de sondage explique notre recours à la méthode qualitative. Ainsi la méthode autobiographique a été appliquée à 4 prostituées, 2 guides de touristes, 2 conducteurs de calèches, 2 vendeurs d'objets d'arts. Les propos recueillis de ces entretiens nous ont permis de connaître la relation qui existe entre ces différentes catégories et le milieu touristique. Le guide d'entretiequant à lui a été soumis aux employés, employeurs, agents publics et privées du secteur touristique.

D'un autre côté, nous avons également utilisé l'observation participante et l'observation directe libre. La première nous a permis de mieux connaître les milieux de vie des prostituées et des guides tandis que la seconde a servi à accumuler des informations relatives à nos zones d'enquête.

	<b>Désignation</b>	<b>Effectif</b>	<b>Thèmes</b>
	<b>Prostituées</b>	4	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Raisons de la pratique de la prostitution</li> <li>- Choix des clients</li> <li>- Lieu de travail</li> <li>- Situation économique</li> </ul>
	<b>Guides</b>	3	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Conditions d'exercice de l'emploi</li> <li>- Raisons du choix de cet emploi</li> </ul>
	<b>Vendeurs d'objets d'art</b>	3	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Situation financière</li> <li>- Liens avec le secteur touristique</li> </ul>
<b>AGENTS DE L'ETAT</b>	Inspecteur régional du tourisme	1	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Situation du tourisme dans la ville</li> </ul>
	<b>Statisticien</b>	1	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Condition d'exercice du métier</li> </ul>
<b>AGENTS DU PRIVE</b>	Employeurs (parfois) Propriétaires d'infrastructures touristiques	5	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réalités du milieu</li> </ul>
	Employés	10	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Condition d'exercice de leur emploi</li> <li>- rémunération</li> </ul>
<b>TOTAL</b>		<b>27</b>	

Source : Données de nos enquêtes

## **III.2. LES TECHNIQUES DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DES DONNEES**

Traiter les données revient à les classer ou puis à les analyser.

### **III.2.1. Classification de l'information**

Les données ont été classées selon différentes catégories. L'opération s'est faite manuellement. En effet, nous avons convenu de la faire de manière informatique par des logiciels appropriés (SAS, SPSS). C'est ce qui explique le pré-codage de notre questionnaire. Mais nous n'avons pas pu la faire à cause de l'ignorance de tels logiciels par des informaticiens interrogés.

### **III.2.2. Analyse des informations**

Deux techniques d'analyse des informations ont été retenues dans ce travail.

#### III.2.2.1. L'analyse de contenu

Elle a été appliquée aux différents entretiens que nous avons eus avec les personnes ressources. Cette analyse du contenu des entretiens nous a non seulement permis d'avoir des compléments d'informations mais elle nous a également facilité la compréhension de la manière dont chaque acteur vit et pense l'activité touristique.

#### III.2.2.2. L'analyse statistique

Elle a été utilisée pour traiter les informations recueillies par notre questionnaire. Après la classification des variables, nous avons établi des corrélations entre elles afin de mieux appréhender les relations qu'elles sont susceptibles d'entretenir.

## **III. 4. DIFFICULTES RENCONTREES**

Au premier abord, notre thème d'étude ne présageait aucune difficulté qu'il nous serait impossible de surmonter. Aussi, l'abondance de la documentation à son sujet nous a t-elle conforté dans cette idée. Cependant, des difficultés d'ordre situationnelle et méthodologique ont fait jour au moment des enquêtes. Dans la ville de Saint-Louis, la majeure partie des structures

d'hébergements de touristes est la propriété d'expatriés européens. Et de ce fait, notre statut d'étudiant a rendu impossible une quelconque rencontre avec ces gros morceaux. Un employé du service régional de tourisme nous a même confié qu' il éprouvait les mêmes difficultés pour récupérer des fichiers que les propriétaires d'infrastructures doivent remplir. Les questions contenues dans ces fichiers permettent l'établissement des statistiques nationales sur le tourisme. A ces difficultés s'ajoutent celles d'ordre méthodologique.

En effet, au départ, nous avons émis la volonté d'étudier les attitudes de la population locale à l'égard du tourisme. Comment pouvions-nous, dès lors que nous avions une si grande population de référence établir un échantillon représentatif compte tenu de la modicité de nos moyens et de la modestie de notre travail. Constituer un échantillon représentatif signifiait d'abord établir le listing des différentes composantes ; ensuite choisir une technique d'échantillonnage. A notre niveau, nous ne pouvions effectuer un tel travail. Etant entendu qu'aucun service régional ne détenait non plus de telles informations.

**DEUXIEME PARTIE :**  
**MONOGRAPHIE DU CADRE D'ETUDE**

Prétendre étudier l'activité touristique dans la ville de Saint-Louis sans présenter des informations relatives à son cadre d'expression équivaldrait à construire un édifice dépourvu de fondement et d'ossature. L'objectif de cette partie est de présenter notre cadre d'étude sous son vrai jour.

## **CHAPITRE IV : HISTORIQUE DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS**

L'histoire de la ville de Saint-Louis est d'une extrême richesse. En effet, elle est la première création urbaine de l'Europe en Afrique de l'Ouest. Sa raison d'être principale avant le départ effectif des Européens intervenu vers la fin des années 70 était le commerce. La singularité de son histoire est marquée par son économie et sa composition multiethnique.

### **IV.1. L'ECONOMIE URBAINE PENDANT L'OCCUPATION EUROPEENNE**

En 1659, la compagnie du Cap-Vert et du Sénégal fonde sur l'île de Ndar un comptoir commercial. Cette compagnie est une association de marchands rouennais et dieppois qui unissent ainsi leurs forces pour mieux profiter du commerce sur les côtes africaines. En effet, ce comptoir fixe avait pour but principal le commerce sur le fleuve Sénégal. Des marchandises européennes (miroirs, armes, savons... bref des pacotilles) étaient échangées contre des produits locaux tels que la gomme, l'or, les esclaves....

Ce type de commerce qui était d'abord l'affaire des employés de la compagnie devient bientôt une activité largement pratiquée par la population autochtone composée de noirs et de mulâtres. Ainsi naît la corporation des « *traitants* » qui porte l'économie saint-louisienne jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Après la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la crise de la gomme fait sombrer les « *traitants* » ; il émerge alors une nouvelle race porteuse de l'économie locale. Il s'agit des commerçants marseillais et bordelais qui, arrivés dans les années 1820, investissent le secteur de l'Import –Export.

Dans le même temps, ces négociants s'intéressent à l'arachide qui se positionne comme le nouveau produit économique. Saint-Louis n'en perd pas moins son importance commerciale car les arachides collectées sont acheminées vers son port. La ligne ferroviaire Dakar- Saint-Louis est inaugurée en 1885. En 1895, Saint-Louis atteint son apogée. Elle est promue capitale de l'AOF.

Le rôle avant-gardiste que lui octroie Faïdherbe dans la conquête du Soudan avec les garnisons militaires installées sur son sol, maintient un tant soit peu la vitalité commerciale. Le négoce

européen et les différents services administratifs constituent durant cette époque les principaux secteurs d'activité. En cela, ils devancent des secteurs tels que la pêche, l'agriculture et l'artisanat local.

Mais c'est aussi sous le proconsulat de Faidherbe que l'économie de la ville commence à prendre d'autres orientations. Le commerce de la gomme ne marche plus très bien pour plusieurs raisons. En Europe, la dextrine, une substance chimique est découverte et remplace à merveille la gomme dans les productions où elle était utilisée (apprêts de tissus, la confiserie...). A Saint-Louis, la vitalité du commerce de la gomme avait attiré de nombreuses personnes qui se firent une concurrence déloyale qui finit par les ruiner tous. Aussi, l'abolition de l'esclavage en 1848 compromet- elle tout commerce d'esclaves dans la cité.

En 1902, la capitale de l'AOF est transférée à Dakar. Déjà en 1857, Pinet LAPRADE crée à Dakar un port plus facile d'accès que les côtes saint-louisiennes marquées par la présence de la barre.

Ces étapes successives marquent le début de la fin de l'hégémonie économique de la ville de Saint-Louis. De plus en plus, le dynamisme économique se déplace vers le centre méridional, zone de production de l'arachide. La ville de Saint- Louis amorce une crise économique qui devient effective après le transfert de la capitale de la colonie du Sénégal à Dakar en 1958.

## **IV. 2. LA SOCIETE A L'EPOQUE DE LA PRESENCE FRANÇAISE**

C'est dans la ville de Saint- Louis que s'installent, pour la première fois de manière fixe, des Européens. La cohabitation entre ceux- ci et les femmes africaines sera à l'origine d'une histoire sociale des plus singulières. Les femmes entrant en ménage avec les Européens recherchent par ce biais une promotion sociale et économique. Ce sont les fameuses signares dont l'exubérance se mesurait à travers leur accoutrement. La meilleure description de ces femmes est faite par Prunneau de POMMEGORGE :

*"Elles portent sur la tête un mouchoir blanc fort attristement arrangé, par dessus lequel elles placent un petit ruban noir étroit, ou de couleur autour de la tête. Une chemise à la française garnie; un corset de taffetas ou de mousseline; une jupe de même et pareille au corset, des boucles d'oreilles d'or, des chaînes de pied d'or ou d'argent, lorsqu'elles n'en ont point d'autres, avec des bembouches de maroquin*

*rouge aux pieds. Par dessus leur corset, elles portent un morceau de deux aulnes de mousseline, dont les bouts se jettent par dessus l'épaule gauche. Vêtues ainsi lorsqu'elles sortent, elles se font suivre par une ou deux "raparilles" qui leur servent de femmes, également très parées."*<sup>1</sup>

A l'origine des femmes noires du pays; ces signares s'enrichissent grâce à la traite illégale qu'elles font de l'or et des esclaves pour le compte de leurs compagnons européens à qui elles servent de prête-noms. Elles s'installent au Sud du Fort et créent spontanément un quartier nommé *Keur Thian* (déformation de chrétien). Ce quartier enregistre les premières maisons en dur. Dès l'instant où elles entrent en ménage avec les Européens de la compagnie, ces femmes se font baptiser. De ce brassage naît la race des mulâtres. Ces derniers vont jouer dans l'île d'éminents rôles aussi bien sur le plan économique, social que politique. Selon Régine BONNARDEL :

*"Dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, beaucoup d'Européens se mirent en ménage avec des Africaines, aussi bien libres qu'esclaves et dans ce cas, affranchies dès qu'elles mettaient au monde un enfant dont le père est le conjoint blanc. Ainsi se forma l'aristocratie des Signares et la société métisse qui fit l'originalité de Saint-Louis."*<sup>2</sup>

En définitive, la collaboration entre ces différentes entités sociales se fait sans heurts. Bien que la population noire soit dans une large mesure servile, il n'en demeure pas moins que cette collaboration était des meilleures. La façon dont le maître traite son esclave est bien différent de la façon dont les maîtres d'esclaves antillais ou goréens traitaient les leurs. L'esclave d'un maître saint-louisien pouvait être sûr qu'il ne serait ni mal traité ni vendu. L'esclave du maître goréen ou antillais ne pouvait, pour sa part, espérer pareil traitement.

Par ailleurs, si les unions sacrées entre des Européens et des filles du pays, plus connues sous le vocable de « *mariages à la mode du pays* » étaient fréquentes en dépit des interdictions des

---

<sup>1</sup> Prunneau de POMMEGORGE, *Description de la Nigritie*, 1789, p.3; cité dans Françoise DERROURE, *loc. cit.*, p.400.

<sup>2</sup> Régine BONNARDEL, *Saint-Louis du Sénégal : Mort ou Naissance?* Paris, l'Harmattan, 1992, pp.37-38.

différents directeurs des compagnies commerciales s'étant succédés dans l'île ; à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elles connaissent une chute libre. Le début du proconsulat de Faidherbe en 1854 contrairement à ce que certains soutiennent est marqué par un reflux de ces types de mariages. Ceci traduit un cloisonnement qui s'opère entre les différentes catégories raciales existantes. La composition raciale se remodèle à l'image de la configuration économique et en même temps, elle subit les contre coups des différentes crises économiques. Ces propos de l'abbé David BOILAT renseignent que cette situation était visible dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et que la population autochtone était également victime de ce cloisonnement :

*"Les marabouts ont aussi des écoles où les enfants des deux sexes apprennent ensemble l'Arabe; elles sont à peu près au nombre de douze. Il me semble qu'il est de l'intérêt de la civilisation d'interdire ces dernières écoles et de forcer les parents d'envoyer leurs enfants aux écoles françaises, en y établissant un professeur d'Arabe."*<sup>3</sup>

Cependant, les années qui ont suivi le transfert de la capitale à Dakar voient cette présence française diminuer considérablement. Le nouveau centre étant Dakar, c'est sur cet espace qu'ils installent leur négoce. Les noirs, constituant la majorité de la population, demeurent foncièrement attachés à la religion musulmane. Voilà en gros, la composition économique et sociale de Saint-Louis à l'époque de l'occupation française.

---

<sup>3</sup> David BOILAT, *Esquisses Sénégalaises*, Paris, Bertrand, 1853, p.207.

# **CHAPITRE V : CADRE GEOGRAPHIQUE DE LA COMMUNE DE SAINT- LOUIS**

## **V.1. LES LIMITES TERRITORIALES DE LA COMMUNE.**

En 1872, la ville de Saint- Louis est érigée en commune de plein exercice. Son nouveau statut traduit l'amorce d'une nouvelle politique coloniale en France. Les colonies d'Outre-Mer ne sont plus considérées comme de vulgaires zones à exploiter ; la France veut en faire des espaces d'extension de son influence. L'espace communal couvrait à cette époque une centaine d'hectares et l'île de Saint-Louis en constituait le noyau central. Mais dès après la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les quartiers de Bouët-ville, de Guet- Ndar et de Ndar -Toute « *sont considérés comme faisant partie de la ville proprement dite*<sup>1</sup> ».

Le peuplement de ces espaces fait suite à la construction de ponts sur les deux bras du fleuve. La surface communale depuis lors ne cesse de progresser. En 1961, elle est de 1500 hectares et englobe le marigot de Khor à l'Est. En 1967, elle passe à 4580 hectares avec l'inclusion de plusieurs villages à l'Est de Khor. En 1975, les nouvelles villes de Ngallèle et Dakar- Bango situées à la périphérie de la cité sont incluses dans la ville. Aujourd'hui, la commune de Saint- Louis occupe une superficie de 12.800 hectares.

## **V. 2. HYDROGRAPHIE, CLIMAT ET RELIEF DE LA VILLE**

La commune de Saint-louis est un plan d'eau. Elle est située dans l'estuaire du fleuve Sénégal . Deux îles et une presqu'île composent la commune de Saint-Louis. L'île, foyer originel de l'extension urbaine entourée par le petit et le grand bras du fleuve Sénégal ; Sor entouré par le fleuve et le marigot de Khor ; et la Langue de Barbarie enserrée entre le petit bras du fleuve et l'océan Atlantique.

Son climat est de type tropical. A cet égard, il est soumis à l'alternance d'une saison sèche (de Novembre à Juin) et d'une saison pluvieuse (de Juillet à Octobre). Les précipitations sont

---

<sup>1</sup> Camille CAMARA, « Saint-Louis du Sénégal, évolution d'une ville en milieu africain », Dakar, IFAN, *Coll. Initiations et Etudes Africaines*, n° XXIV, 1968, p.55.

faibles (en moyenne 370 mm) et sont irrégulières d'une année à une autre. Durant la saison des pluies, au mois d'Août la pluviométrie est très importante. Contrairement aux autres régions du Sénégal où les périodes les plus chaudes sont celles de fin de saison sèche ; à Saint-louis, c'est durant la saison pluvieuse où l'on enregistre les températures les plus élevées ( Septembre- Octobre). Elles varient entre 28 à 30 degrés (minima) et 22 à 25 degrés (maxima). Côté relief, il faut dire que l'espace communal est peu accidenté. Partout l'altitude est inférieure à 2,5 mètres.

### **V. 3. LES QUARTIERS DE LA COMMUNE\***

La commune de Saint- Louis compte trois grands compartiments de peuplement : l'île, la Langue de Barbarie et Sor. Sor, la Langue de Barbarie, l'île et le centre péri- urbain concentrent respectivement 57,4%, 23,5% ,17%, et 3,1% d'habitants. Chaque entité spatiale est composée de plusieurs quartiers soit 22 au total.

\* Nous avons procédé dans cette monographie à une synthèse des différentes données extraites de documents officiels, de rapports et de guides ( surtout pour le secteur touristique). Mais nous précisons que les interprétations qui accompagnent ces données de nous.

# CHAPITRE VI :CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION URBAINE

La population communale est passée de 88.665 habitants en 1976 à 113.917 habitants en 1988. Cet accroissement de l'ordre de 2,11% est essentiellement dû à l'exode rural. En 2003, l'enquête effectuée par l'ADC estime la population communale à 156.993 habitants répartis en 17.969 ménages.

## VI.1. CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

### VI.1.1. Structure de la population urbaine par quartier

**Tableau 5 : Répartition de la population urbaine par quartier 2002**

Désignations	Masculin	Féminin	Ensemble
Bas Guet-Ndar	6463	6261	12724
Haut Guet-Ndar	4625	4891	9516
Bas Ndar-Toute	1907	1953	3860
Haut Ndar Toute	1925	1661	3587
Goxu Bacc	6338	6491	12829
Haut Nord	2146	2272	4418
Nord Centre	2041	2445	4485
Sud	2182	2336	4518
Diamaguéne	5482	5916	11399
Sor Nord	5573	6039	11611
Balacoss	2803	2989	5793
Darou	4082	4318	8400
Ndioloffène Nord	3062	3088	6151
Ndioloffène Sud	4909	5626	10535
Léona	7086	7287	14373
Léona II Eaux Claires	4281	4298	8579
Pikine I	3951	4268	8219
Pikine II	10144	10433	20578
Sor Diagne	2465	2618	5084
Khor	2171	2297	4468
Dakar Bango	2443	2264	4706
Ngallèle	1768	1985	3753
<b>Ensemble</b>	<b>87849</b>	<b>91736</b>	<b>179585</b>

Source :SRS

La population de la commune se chiffrait à 179.585 habitants en 2002. Elle est concentrée dans les quartiers populaires (Guet-Ndar, Pikine, Goxu Bacc) et les quartiers traditionnels (Nord, Sud, Balacos, Ndar-Toute...). Cette répartition montre également le peuplement de la périphérie de la ville (Ngallèle, Dakar -Bango). Ce tableau montre également que le cœur de la ville ne bat plus dans la grande île de Saint-Louis. La vitalité économique et sociale se retrouvent dans les derniers des quartiers de la ville comme le Sor.

## VI.1. 2. Structure de la population urbaine selon l'âge et le sexe

**Tableau 6 : Répartition de la population urbaine selon l'âge et le sexe**

Groupes d'âge	Masculin		Féminin		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
0 à 4 ans	8908	5,67	8 266	5,26	17 174	10,94
5 à 9	11308	7,20	9780	6,23	21088	13,43
10 à 14	11884	7,57	9843	6,27	21727	13,84
15 à 19	9835	6,26	10274	6,54	20109	12,81
20 à 24	6991	4,45	8419	5,36	15410	9,82
25 à 29	5301	3,38	6569	4,18	11870	7,56
30 à 34	4424	2,82	5241	3,34	9665	6,16
35 à 39	4111	2,62	4827	3,07	8938	5,69
40 à 44	3396	2,16	3854	2,45	7249	4,62
45 à 49	2791	1,78	3123	1,99	5914	3,77
50 à 54	1898	1,21	2434	1,55	4332	2,76
55 à 59	1338	0,85	1855	1,18	3193	2,03
60 à 64	1454	0,93	1625	1,04	3079	1,96
65 à 69	1076	0,69	1322	0,84	2398	1,53
70 à 74	987	0,63	1081	0,69	2068	1,32
75 à 79	685	0,44	549	0,35	1234	0,79
80 à 84	308	0,20	294	0,19	602	0,38
85 ou +	221	0,14	296	0,19	518	0,33
ND	219	0,14	206	0,13	425	0,27
<b>TOTAL</b>	<b>77 135</b>	<b>49,13</b>	<b>79 858</b>	<b>50,87</b>	<b>156 993</b>	<b>100,00</b>

Source: PDU Saint-Louis 2025, Enquête socio-économique, 2001.

Ce tableau révèle une prépondérance de la population féminine soit 50,85 % de la population totale et une importance des jeunes soit 74,56% de la population. Aussi, à l'instar des autres villes du Sénégal, la ville de Saint- Louis est majoritairement composée de jeunes. Mais en même temps, elle est une ville composée de beaucoup de personnes du troisième âge. Ce sont les retraités de la Fonction Publique dont les allocations mensuelles servent très souvent à subvenir aux besoins de nombreuses personnes. C'est qu'en vérité, une majorité des fils de la cité a quitté celle-ci vers d'autres centres urbains lorsque la crise s'intensifia. Cette situation explique aussi le fait que les femmes soient plus nombreuses que les hommes. Les jeunes hommes valides ont été les plus nombreux à avoir quitté la ville.

### **VI .1.3.Composition religieuse de la population**

La ville de Saint-Louis, à l'instar des autres villes du Sénégal, est peuplée en majorité de musulmans (95%) répartis entre les confréries Mouride, Tidiane, et Khadre. Les chrétiens constituent 5% de la population totale. Les lieux de cultes des deux communautés sont assez nombreux. Il existe 2 Grandes Mosquées, 2 Eglises, 2 Chapelles et plusieurs mosquées de quartiers. Jadis, la ville était le bastion des Tidianes mais elle en passe de devenir mouride. La commémoration chaque année des deux Rakas que l'éminent guide religieux Cheikh Ahmadou BAMBA fit dans le bureau du Gouverneur drainent une importante foule de pèlerins dans la ville.

### **VI.1.4. Composition ethnique de la population**

La population communale est composée de *Wolof* 70%, de *Pulaar* 15,7%. Les autres ethnies se partagent le reste du pourcentage. Il s'agit des *Maures*, des *Sereer*, des *Soninke*. Les *Wolof*, les *Pulaar* et les *Soninke* sont originaires des royaumes traditionnels du *Waalo*, du *Fuuta*, de *Gadiaga*, de *Galam* de l'hinterland saint-louisien.

## VI.2. CARACTERISTIQUES DEMO-ECONOMIQUES

### VI.2.1. Les caractéristiques du chômage dans la ville

**Tableau 7 : Répartition de la population âgée de 15 ans ou plus et ne disposant pas d'un revenu selon l'activité et le sexe (Commune de Saint-Louis)**

	Masculin		Féminin		Total	
	<i>Effectif</i>	%	<i>Effectif</i>	%	<i>Effectif</i>	%
Agriculture / Eleveur	52	0,10	7	0,01	59	0,11
Pêcheur	448	0,84	27	0,05	475	0,89
Artisan	2205	4,13	346	0,65	2551	4,78
Commerçant / Transporteur	336	0,63	331	0,62	668	1,25
Agent de l'Etat	52	0,10	41	0,08	92	0,17
Employé du Privé	31	0,06	28	0,05	59	0,11
Elève / Etudiant	6707	12,57	4856	9,10	11563	21,67
Femme au foyer			17235	32,30	17235	32,30
Retraité	18	0,03	11	0,02	29	0,05
Autre activité	876	1,64	530	0,99	1406	2,64
Sans activité	5838	10,94	10381	19,45	16219	30,39
Inactif / Handicapé	926	1,74	2045	3,83	2971	5,57
ND	28	0,05	7	0,01	35	0,07
<b>TOTAL</b>	<b>17517</b>	<b>32,83</b>	<b>35844</b>	<b>67,17</b>	<b>53361</b>	<b>100,00</b>

Source : PDU Saint-Louis 2025, Enquête socio-économique – 2001

La population active inoccupée est estimée à 53.361 individus qui se répartissent entre 32,83% d'hommes contre 67,17% de femmes. Ce résultat révèle un taux d'inoccupation d'environ 55,5% (La population active totale observée est de 96.579). Ce tableau révèle que les femmes sont plus marquées par cette crise de l'emploi. Cet état de fait n'est pas surprenant si l'on prend en compte le fait que les femmes, en raison de la faiblesse de leur compétitivité sur le marché de l'emploi (étant entendu qu'elles sont sous-scolarisées) sont plus vulnérables. Cette situation rend les femmes plus pauvres que les hommes. Et cette pauvreté fait qu'elles ne sont pas financées par les bailleurs de fond afin qu'elles s'activent dans des activités génératrices de revenus.

## VI.2.2. Les caractéristiques de l'emploi urbain

**Tableau 8: Répartition de la population âgée de 15 ans ou plus et titulaire d'un revenu selon l'activité et le sexe (Commune de Saint-Louis)**

	Masculin		Féminin		Total	
	<i>Effectif</i>	%	<b>Effectif</b>	%	<b>Effectif</b>	%
Agriculture / Eleveur	563	1,30	37	0,09	600	1,39
Pêcheur	7767	17,97	87	0,20	7854	18,17
Artisan	5112	11,83	1709	3,96	6822	15,78
Commerçant / Transporteur	3689	8,54	6592	15,25	10281	23,79
Agent de l'Etat	2544	5,89	883	2,04	3427	7,93
Employé du Privé	1628	3,77	362	0,84	1990	4,60
Elève / Etudiant	190	0,44	144	0,33	334	0,77
Femme au foyer			1130	2,62	1130	2,62
Retraité	2433	5,63	233	0,54	2665	6,17
Autre activité	2365	5,47	3030	7,01	5394	12,48
Sans activité	819	1,90	1079	2,50	1898	4,39
Inactif / Handicapé	152	0,35	633	1,46	785	1,82
ND	37	0,09			37	0,09
<b>TOTAL</b>	<b>27 299</b>	<b>63,16</b>	<b>15.919</b>	<b>36,84</b>	<b>43 218</b>	<b>100,00</b>

Source : PDU Saint-Louis 2025, Enquête socio-économique, 2001.

La population active (15 ans ou plus ) est estimée à 43.218 individus qui se répartissent entre 63,16% d'hommes contre 36,84% de femmes. Ce taux révèle un taux brut d'occupation relativement élevé d'environ 44,5%. Les secteurs de l'emploi moderne sont les moins pourvoyeurs

d'emplois. En effet, ces deux secteurs sont entrés en crise dans la ville de Saint-Louis depuis que la capitale administrative a été transférée à Dakar. Pour survivre la population élabore des stratégies de sorties de crises en investissant le secteur informel. La porosité de ce secteur explique son dynamisme au niveau local.

## CHAPITRE VII : L'ECONOMIE URBAINE

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la ville de Saint-Louis, malgré la longue présence métropolitaine, ne possède pas d'unités industrielles dignes de ce nom. La primauté accordée au commerce par les anciennes élites locales explique cette situation. Aujourd'hui que la ville de Saint-Louis n'est plus qu'un chef-lieu de région, l'économie communale est portée par un important secteur informel ; un secteur primaire plus ou moins dynamique et un secteur moderne relativement faible.

### VII .1. LE SECTEUR INFORMEL

Le secteur informel regroupe les artisans, les commerçants, les transporteurs. Son PLB est de 16,7% soit près du tiers du PLB local.

#### VII .1.1. Les artisans

9886 entreprises occupent quelques 14830 artisans. La commune de Saint-Louis à travers des structures formelles comme la Chambre des Métiers et des partenaires promeut ce sous-secteur. Les artisans sont répartis en trois catégories.

##### VII.1.1.1 L'artisanat de production

Avec 62 % des entreprises, il comprend la transformation de poissons, la couture et la confection , la fabrication des produits alimentaires, la maçonnerie , la menuiserie sur bois.

##### VII.1.1.2 L'artisanat de service

Avec ( 28%), il est constitué selon l'ordre d'importance de la coiffure et du tressage, la réparation mécanique , l'électricité de bâtiment, la plomberie.

##### VII.1.1.3. L'artisanat d'art

Avec ( 10%), il est essentiellement composé de la broderie et du tricotage, de la teinture, de la bijouterie, de la sculpture sur bois. On peut compter dans la ville de Saint-Louis de nombreuses boutiques d'artisanat d'art sur l'île et quelques vendeurs ambulants sur la Langue de Barbarie à proximité des réceptifs . Un village artisanal est construit sur la Corniche dans le quartier Sor qui

regroupe les artisans . Cependant son éloignement de l'île, principal attrait touristique de la ville, amoindrit son efficacité.

### **VII .1. 2. Le commerce**

Il intéresse quelques 8645 unités implantées dans les trois marchés de la commune ( Ndar Toute, Sor et Pikine). Ces unités se répartissent entre les boutiques de quartiers (18%), la restauration et les buvettes ( 12,5%), les marchands de fruits et légumes (9,9%) et le commerce de poissons. Les secteurs halieutiques et agricoles jouent un rôle important dans les activités commerciales.

### **VII .1.3. Les transports**

Les communications ont toujours joué un rôle important à Saint-Louis. Fluviales et maritimes dans un premier temps, les communications se font ensuite par train avant d'être essentiellement routières. En 1997, le transport urbain est assuré par 309 taxis, 56 cars,18 camionnettes, 50 « *clandos* » et 154 calèches.

## **VII . 2. LE SECTEUR PRIMAIRE**

Ce secteur est constitué de la pêche et de l'agriculture. Le secteur participe pour 49% du PLB.

### **VII .2.1. La pêche**

Elle est pratiquée à la fois en mer et dans le fleuve et est l'activité exclusive des habitants de Guet-Ndar. Selon le Service Régional de Pêche, l'effectif des pêcheurs s'élève à quelques 16.000 âmes. L'activité génère une valeur ajoutée de 8,8 milliards de F CFA. Les mises à terre en croissance continue, (29.997 tonnes en 1992 contre 39043 tonnes en 1995-97) sont à 90% vendues soit fraîches ce qu'on appelle le mareyage soit transformées. Cette activité de transformation est le fait exclusif des femmes du quartier. Elles transforment les poissons en *tambadiang* ( poisson de

petite taille séché) ; en *geej* ( poisson séché) ; en *keeciax* ( poisson bouilli ou fumé, salé et séché) ou en *sali* ( poisson salé et séché).

## **VII .2. 2. L’agriculture**

La filière agricole est caractérisée par une production très faible dont la valeur ajoutée est de 0,4 milliard de F CFA. Elle repose essentiellement sur le secteur maraîcher. Cette activité est pratiquée autour du marigot de Khor. De même, les PMI / PME intervenant en amont et en aval ne sont pas nombreuses.

## **VII . 3. LE SECTEUR MODERNE**

Ce secteur englobe les agents de l’Etat et les employés du privé. Les agents de l’Etat sont les employés des différentes structures représentant les services du gouvernement. En plus des enseignants, il y a également des employés des services régionaux qui sont au nombre de 50 , de la Gouvernance, du Conseil Régional, de la Municipalité, de la Chambre de Commerce, des agents de santé... Le secteur privé est bien présent dans la commune. Cette présence est rendue beaucoup plus manifeste par le développement du tourisme. Mais l’absence de statistiques concernant ce secteur nous empêche d’avancer quelques connaissances à son endroit.

## **CHAPITRE VIII : LE SECTEUR TOURISTIQUE DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS**

Comme partout ailleurs, l'activité touristique est au cœur d'un environnement composé d'équipements de plusieurs types. Dans cet environnement, nous trouvons des infrastructures d'hébergements, des offres touristiques, des infrastructures de loisirs, d'informations et de restauration.

### **VIII.1. LES INFRASTRUCTURES D'HEBERGEMENTS**

Une très grande partie des dépenses effectuées par le touriste va dans la caisse de ces infrastructures. Elles sont nombreuses, mais à Saint-Louis, elles sont de trois sortes : les hôtels, les auberges et les campements. Chaque type d'équipement diffère de l'autre du point de vue morphologique et fonctionnel.

#### **VIII .1.1. Les hôtels**

Un hôtel se construit en hauteur, il a une surface de plancher réduite mais comporte plusieurs étages. Les hôtels proposent un éventail réduit de service mais ils accueillent plus de visiteurs pour diverses raisons. De plus, les hôtels sont classés selon des critères en étoiles. Les critères de classification sont au nombre de quatre :

- le nombre de chambres,
- la dimension des locaux communs comme les halls, les entrées...,
- la nature de l'équipement sanitaire et téléphonique,
- l'habilité de l'établissement,

Plus le nombre d'étoiles est grand, plus élevé est le standing de l'hôtel. La commune de Saint-Louis compte 21 hôtels dont 14 ont été classés. Parmi ces 14 hôtels classés 2 sont des hôtels à 1 étoile, 2 à 2 étoiles, 9 à 3 étoiles et 1 à 4 étoiles.

## VIII .1. 2. Les auberges

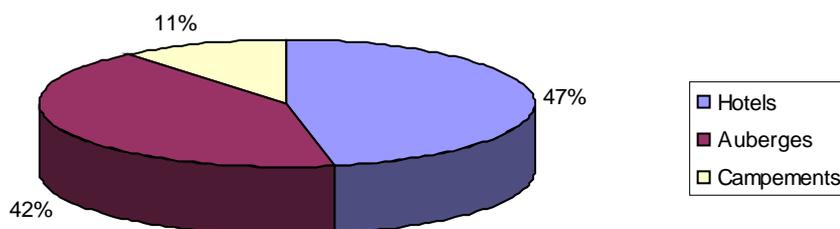
Ce sont des maisons qui ont été aménagées pour accueillir des visiteurs. Elles disposent d'une pension. Ces auberges qui sont au nombre de 19 sur le territoire communal sont le lieu d'hébergement des touristes disposant de revenus moyens.

## VIII .1. 3. Les campements

Les campements occupent une surface très grande. Ils sont composés de bungalows distants les uns des autres. La principale caractéristique des campements est qu'ils sont dépourvus d'étages. Ils proposent également une gamme de services plus variée que celle rendus par les hôtels. A côté de la restauration, les campements offrent des activités ludiques ou culturelles. De plus, il ne fait aucun doute que les touristes habitant les campements n'ont qu'un seul souci : se détendre. Il existe 10 campements dans la commune de Saint-Louis

**Figure 1 :**

**Distribution des infrastructures d'hébergements selon leur type**



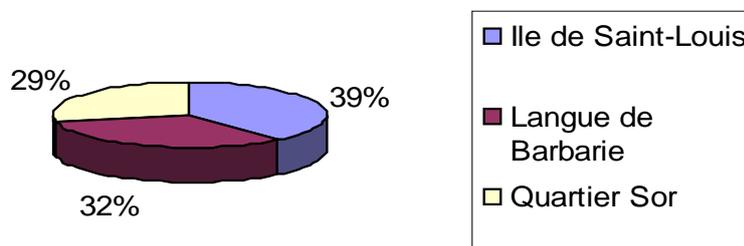
Source : Reino De Espana, Ministerio De Asuntos Exteriores, Agencia Espanol de Cooperacion internacional et La République du Sénégal, Ministère de la Pêche, Plan d'Action pour le Développement et l'Aménagement Territorial. Langue de Barbarie. Volet Tourisme. Inyspa, Juin 2004.

Cette figure montre la prépondérance des hôtels sur les autres types d'établissements. La majeure partie des hôtels est implantée dans l'île de Saint-Louis. Les hôtels avec 47% sont plus nombreux ensuite viennent les auberges avec 42% suivies des campements qui sont moins nombreux représentant seulement 11% du pourcentage. Les hôtels et les campements sont le

lieu de chute des touristes disposent de gros revenus tandis que les auberges, plus modestes, sont le lieu d'hébergement de touristes à bas revenus. Ce sont d'ailleurs les seuls établissements qui n'hésitent pas à s'installer au cœur de quartiers populeux et populaires. Les campements sont implantés à la périphérie de la ville tandis que les hôtels même s'il arrive qu'ils soient construits au cœur de quartiers habités n'en sont pas moins mis à l'écart de la population du cru.

**Figure 2 :**

### Distribution du type d'hébergements selon les quartiers



Source : Reino De Espana, Ministerio De Asuntos Exteriores, Agencia Espanol de Cooperacion internacional et La République du Sénégal, Ministère de la Pêche, Plan d'Action pour le Développement et l'Aménagement Territorial. Langue de Barbarie. Volet Tourisme. Inyspa, Juin 2004.

Cette figure montre la répartition spatiale des infrastructures d'hébergements touristiques de la commune de Saint-Louis. L'île de Saint-Louis abrite le plus grand nombre de ces infrastructures avec 39%, suivie de la Langue de Barbarie avec 32% et du quartier Sor avec 29%. Cette inégalité de la répartition s'explique en raison de l'exigence de possession d'attraits touristiques pour qu'une zone puisse être susceptible d'exploitation touristique. Ainsi, donc l'île en raison de son statut de place historique de la ville est un lieu de premier choix pour l'exploitation touristique. La Langue de Barbarie pour sa part, est intéressant car elle est un site naturel très pittoresque. C'est une bande de sable enserrée entre la mer et l'océan ; à ce titre, elle constitue une curiosité pour les amoureux de la nature. Sor est moins densément doté en infrastructures d'hébergements. Ceci s'explique par le fait que cette zone n'offre pas d'attraits touristiques intéressants. De plus, elle est la zone d'habitation de la population autochtone. En outre, l'analyse de l'installation des établissements touristiques de la ville montre que, bien vrai

que l'île est habitée par des populations du cru et qu'elle est aussi très équipée en infrastructures d'hébergements touristiques, il s'avère que les promoteurs touristiques font tout pour que les établissements ne donnent pas trop sur les maisons de la population riveraine. Les portes d'entrées principales tournent résolument le dos aux maisons du quartier. Ceci dénote de l'inexistence d'un tourisme intégré dans la ville. De l'avis de l'Inspecteur Régional du Tourisme :

*«...les habitants de la ville ne sont pas encore prêts à pratiquer le tourisme intégré. Ce type de tourisme est un des objectifs de notre politique touristique mais nous estimons qu'il faut faire les choses par étapes ».*

**Tableau 9 : Evolution du tourisme à Saint-Louis 1991-2001**

<b>Année</b>	<b>1991</b>	<b>1993</b>	<b>1996</b>	<b>1997</b>	<b>2001</b>
Nombre d'établissements	9	14	26	30	33
Nombre de chambres	188	256	450	500	655
Nombre de lits	364	452	1000	1171	1425

Source : Service Régional du Tourisme

Ce tableau renseigne sur la fulgurance du développement de l'activité touristique dans la ville de Saint-Louis. De 9 établissements en 1991, le nombre passe à 33 en 2001 et concomitamment le nombre de chambres et de lits croît. Les derniers recensements ont fait état de plus de 50 infrastructures d'hébergements présentes sur l'espace communal. Par conséquent, si le développement de ce secteur doit se mesurer en termes d'unités de production; il ne fait l'ombre d'aucun doute que ce secteur est en pleine expansion dans la ville.

## **VIII . 2. LES OFFRES TOURISTIQUES**

Saint-Louis dispose de plusieurs produits touristiques. Ces produits vont des ressources naturelles aux productions culturelles.

## **VIII. 2.1. Les ressources naturelles**

Saint-louis est favorisé par la nature. Il existe sur son territoire 3 parcs nationaux et une réserve d'animaux. Ces espaces protégés permettent la pratique du tourisme écologique. De plus, sa façade maritime rend opérationnel le tourisme balnéaire.

### VIII.2.1.1 Le parc de la Langue de Barbarie

Louis et s'étire en un cordon sableux de 20 kilomètres. Il est le refuge de nombreux oiseaux mais Il a été créé en 1976. Le parc couvre 2000 hectares. Il est situé à 18 kilomètres au Sud de Saint-aussi de tortues de mer. Son accès est payant. Le droit d'entrée est de 2000 F CFA.

### VIII.2.1.2. Le parc de Djoudj

Situé à près de 60 kilomètres au nord-est de Saint-Louis, le parc s'étale sur le delta du fleuve Sénégal. Sa superficie est de 16.000 hectares. Chaque année près de 3 millions d'oiseaux répartis en 350 espèces viennent trouver refuge sur ce site. Cette situation lui vaut d'être considéré comme la troisième réserve ornithologique du monde. Il est classé zone humide d'importance mondiale par la convention de Ramsar depuis 1977. Depuis 1981, l'UNESCO l'a inscrit comme site du patrimoine mondial.

### VIII.2.1.3 La réserve de Gueumbeul

Elle est située à 12 kilomètres au sud de la ville et occupe une surface de 720 hectares. Non seulement elle accueille des milliers d'oiseaux, mais elle abrite également des espèces en voie de disparition comme la gazelle Ndama, le singe patas et la tortue sulcatas.

## **VIII. 2. 2. Les ressources culturelles**

Les ressources culturelles de la ville exploitées à des fins touristiques sont de quatre ordres. Les fêtes traditionnelles, les rencontres musicales, les ressources culturelles sportives, les ressources historiques.

### **VIII.2.2.1 Les fêtes traditionnelles**

Ces fêtes sont les productions culturelles de la population locale. Il s'agit principalement des fanals, des régates, des *simb*, et autres *tanebeer*.

#### VIII.2.2.1.1. Les fanals

La sortie du fanal est une tradition héritée des signares. En effet, ces dernières pour aller à la messe de minuit, s'accompagnaient d'une longue procession avec des esclaves tenant des bougies. Aujourd'hui, le fanal est une grande œuvre matérialisant un édifice en carton dont la sortie est attendue avec passion par les Saint-Louisiens (sortie en Décembre).

#### VIII.2.2.1.2. Les régates

Ce sont des courses de pirogues qui se font sur le grand bras du fleuve. La population nguét-darienne à l'occasion montre sa maîtrise naturelle des pirogues.

#### VIII.2.2.1.3. Les *simb* et les *tanebeer*

Les *simb* sont des jeux de faux-lions qui se font dans les quartiers. Le faux-lion délimite une aire géographique sur laquelle il n'est permis de marcher à sa guise qu'après l'achat d'un ticket. Les *tanebeer* sont des parties de danses que les femmes organisent. Ces deux spectacles constituent sans nul doute les spécificités de nos productions culturelles contrairement à d'autres pratiques culturelles comme le festival de jazz qui sont importées.

#### VIII .2.2.2. Les rencontres musicales

Deux rencontres musicales sont prévues dans l'agenda culturel de la ville : le festival 1, 2, 3 musiques et le festival de jazz .

##### VIII.2.2.2.1. Le festival 1, 2, 3 musiques

Il marque le début de la saison culturelle dans la ville de Saint-Louis. Le festival se veut un espace d'expression des diversités musicales .

##### VIII.2.2.2.2. Le festival de jazz

Depuis 12 ans, la ville de Saint-Louis abrite le plus grand festival de l'Afrique . Les grandes sommités du jazz mondial se retrouvent dans la ville. A cette occasion, la ville renoue avec une ambiance de fête. Deux séances sont prévues; une séance IN et une séance OFF. Les IN sont payantes et se font dans les salles de spectacles de la ville comme le QUAI DES ARTS ou sur le jardin du Centre Culturel Français. Les grands noms du jazz mondial font leurs prestations au cours de ces IN mais la cherté des tickets d'entrées empêche les Saint-Louisiens de pouvoir assister à ces manifestations. Les OFF sont des prestations de jazzmen qui se font en plein air. Ces séances non payantes sont destinées aux populations riveraines. Aussi, une foire se tient-elle à la place Faidherbe chaque année dans la semaine où se déroule le Festival.

### VIII.2.2.3. Les attraits culturels sportifs

#### VIII.2.2.3.1. Le rallye aérien Toulouse-Saint-Louis

Il a lieu chaque année et suit le trajet de l'aéropostale qui succédera aux lignes latécoère. Ce rallye est organisé pour commémorer l'exploit de Jean MERMOZ qui traversa pour la première fois l'Atlantique le 30 mai 1936 à partir de l'hydrobase.

#### VIII.2.2.3.2. les régates de pirogues ( voir supra )

### VIII.2.2.4. Les ressources historiques

L'histoire de la ville de Saint-Louis constitue à elle seule une source inépuisable de richesses. Toutefois certains traits distinctifs ne pouvaient manquer d'attirer les promoteurs touristiques. Il s'agit surtout des vestiges physiques laissés par les Européen.

#### VIII.2.2.4.1. Les maisons coloniales

L'architecture coloniale est prégnante , surtout dans l'île . La maison coloniale à étage et la maison basse constituent la principale caractéristique de celle-ci. Leur style qui rappelle les maisons provinciales marseillaises et bordelaises est conçu en tenant compte de plusieurs aspects aussi bien fonctionnels qu'esthétiques.

#### VIII.2.2.4.2. Le pont Faidherbe

Il est long de 506 mètres et large de 10,50 mètres. L'ouvrage est formé d'une chaussée de 7 mètres et de deux trottoirs. Chef d'œuvre architectural, le pont qui est devenu le fanion de la ville, a été inauguré en 1857 par le ministre des Colonies André LEBON en remplacement du pont flottant. Sa structure est constituée de charpente métallique revêtue en treillis.

## **VIII. 3. LES INFRASTRUCTURES DE RESTAURATION ET DE LOISIR**

Après l'hébergement, le touriste dépense une importante somme d'argent pour sa consommation. Les lieux d'hébergement peuvent offrir des services de ce genre, mais cela n'empêche pas que les restaurateurs pullulent dans la ville.

### **VIII.3.1. Les restaurants, les bars et les dancing**

Les restaurants situés dans l'île sont au nombre de 19 .Leurs menus proposent généralement des plats locaux comme le *ceebu jën* , le *maafe* , le *yaasa* , le *deem* à la saint-louisienne mais aussi des menus étrangers sont proposés sur la carte. Selon " le Petit saint-louisien " il existe 6 dancing disposant chacun d'un bar. Ces infrastructures sont essentiellement localisées sur l'île. Il faut dire que ce développement de l'industrie du loisir dans la ville de Saint-Louis ne s'explique que par l'introduction de l'activité touristique. Car en vérité, la crise économique qui frappa la population après la décapitalisation de la ville se donne encore à voir dans le mode et le niveau de vie de celle-ci. Ce que nous voulons dire par là, c'est que rien dans le contexte économique local n'autorise les habitants de la ville à s'adonner à de telles activités qui demandent beaucoup de moyens.

## **VIII.4. LES INFRASTRUCTURES D'INFORMATION**

Plusieurs structures d'information touristiques existent dans la ville qui tournent autour du secteur touristique. Elles sont soit des organismes publics ou privés.

### **VIII.4.1. Le Service Régional du Tourisme**

Il représente le Ministère du Tourisme et des Transports Aériens dans la région. Il est dirigé par un Inspecteur Régional du Tourisme, secondé par un statisticien. L'exercice de son autorité dépasse largement le seul cadre de la commune de Saint-Louis. Mais l'importance de celle-ci du point de vue touristique sur les autres villes de la région explique l'importance qu'il accorde à la ville de Saint-Louis.

### **VIII .4 .2. Le Syndicat d'Initiative**

Pour promouvoir et développer le tourisme, les professionnels du tourisme et des acteurs locaux créent ce syndicat en 1991. Sa vocation principale est l'accueil et l'information des visiteurs de Saint-Louis. Avec le concours de la ville de Lille et de la région Nord Pas-de-Calais,

le syndicat conçoit des supports publicitaires de très bonnes qualités pour promouvoir la destination à l'extérieur.

### **VIII .4 .3. Les agences de voyages**

Il existe 2 agences de voyage dans l'île Sahel Découvertes et Saint-Louis Jeunesse Voyage. Une agence de voyage est une société qui vend les détails des produits touristiques. Leurs activités sont:

- l'organisation d'excursions aux principaux sites d'intérêts sur Saint-Louis,
- location de véhicules et bus touristiques climatisés,
- la vente de billets d'avions toutes destinations,
- des voyages à la carte.

### **VIII .4. 4. Les tours- opérateurs**

Contrairement à l'agence de voyage les tours opérateurs vendent le produit touristique en gros c'est à dire qu'ils assurent les frais de voyage en entier. Il s'agit généralement de groupes multinationaux basés soit en Europe ou en Amérique du Nord . Ils fabriquent un circuit touristique qu'ils vendent à un prix forfaitaire prenant en charge les frais de transport, de restauration et d'hébergements de leurs clients. Ce système de commerce est appelé le « Tout- Compris ». Ainsi pour maximiser leur gain, ils prennent même le risque de contracter avec des compagnies aériennes et des chaînes hôtelières à qui ils proposent pour les premiers, de remplir un nombre de sièges et pour les seconds, un nombre de chambres d'hôtels. Parmi les tours-opérateurs qui programment le Sénégal et Saint-Louis dans leur catalogue nous pouvons citer:

- Amplitude
- Arvel
- Chemins de Sable
- Club Méditerranée
- Fram
- Jet Tours
- Kuoni
- Look Voyage
- Nomade
- Nouvelles Frontières

- Objectif Afrique
- Republic Tours
- Rev ' Vacances
- Secrets d'Afrique
- STI
- Symphonie Voyages
- Voyamar
- Voyageurs du monde

**TROISIEME PARTIE :**  
**PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES DE**  
**L'ENQUETE**

Cette partie fonde l'aboutissement de notre recherche. Après avoir conceptualisé et présenté nos outils pédagogiques, l'heure est l'étalage des résultats de nos travaux. L'étude des attitudes de la population locale à l'égard du tourisme nous a montré les raisons de celles-ci.

## **CHAPITRE IX : PRESENTATION DES ZONES A L'ETUDE**

Le choix de la représentation de notre échantillon s'est fait sur la base du critère de la zone disposant du plus grand nombre d'infrastructures touristiques. Guet- Ndar, l'île et Khor sortent du lot avec respectivement 19,14 et 6 établissements d'hébergements touristiques. La présentation que nous faisons de ces zones résulte des observations directes libres que nous avons faites.

### **IX.1. PRESENTATION DE GUET-NDAR**

Communément appelé le quartier des pêcheurs, Guet-Ndar compte 40.000 âmes. C'est le quartier le plus densément peuplé de la commune de Saint-Louis avec 800 habitants au Km<sup>2</sup>. La principale activité pratiquée par les habitants de ce quartier est la pêche. Ce dynamisme social fait que Guet-Ndar a un taux d'inoccupation quasi nul. Une fois atteint la puberté, le jeune homme s'embarque dans la pirogue familiale. L'intensité de l'activité de la pêche, les nécessités de solidarité dans la pratique de celle-ci explique le dynamisme associatif .

L'observateur non averti peut prendre pour une manifestation de désintérêt le fait que les enfants soient laissés très tôt à eux-mêmes. Il n'est pas rare de rencontrer, traversant la chaussée de l'avenue LAMOTHE, un petit garçon ou une petite fille d'à peine un an. Il n'en est rien, car à Guet-Ndar les enfants constituent une valeur économique indéniable et une femme qui ne peut pas avoir d'enfants en souffre terriblement. Sa belle-famille ne tarde pas à lui trouver une coépouse.

Par ailleurs, la pêche ne concerne pas seulement les hommes. Les femmes jouent également leur partition dans cette pratique. Elles sont vendeuses, transformatrices. Il leur arrive également d'acheter le contenu de pirogues entières afin de le revendre aux mareyeurs qui sont des opérateurs économiques s'activant dans la pêche. Ils ne sont pas nécessairement des Guet-Ndariens. Ils habitent soit Dakar ou Thiès. Ces transactions entre les mareyeurs et les femmes guet-ndariennes ne se passent pas sans problème. Souvent, elles sont souvent arnaquées par les premiers.

A la question de savoir pourquoi elles ne laisseraient pas les mareyeurs acheter le produit directement au niveau des pêcheurs, la dame A.SARR la cinquantaine soutient que:

*« Les pêcheurs veulent être payés rubis sur ongle. Ou alors ils peuvent nous accorder des crédits car avec nous c'est plus sûr. Nous ne pouvons pas leur échapper car nous habitons le même quartier qu'eux. Ce n'est pas la même chose avec les mareyeurs qui sont capables de s'enfuir avec leur argent. En vérité, nous aussi ne voulons pas que les pêcheurs transactent directement avec les mareyeurs car nous désirons obtenir quelques sous à nos risques et périls. »*

La pêche procure quelques dizaines de milliards au quartier mais cette puissance financière ne transparaît pas dans le style de vie des Guet-Ndariens. Le faubourg donne même l'air d'un quartier de mal famés. Cependant une inspection approfondie de leur milieu d'habitation conduit à une autre conclusion. En dépit de la nature de leur maison, l'intérieur des chambres est bien équipé même si la disposition des meubles laisse à désirer. Le faible niveau d'instruction des habitants expliquerait peut-être ce constat.

Les Guet-Ndariens sont également très attachés à la religion musulmane ; ils semblent utiliser plus les versets du Coran pour se protéger lorsqu'ils vont en mer que les recettes du paganisme. Si nous avançons de tels propos, c'est que des cérémonies d'offrandes à des dieux comme on en voit à Dakar chez les *Lebu* ne se font pas dans le quartier. L'enseignement coranique occupe une place importante. Selon I. Ndiaye, la cinquantaine, Président de l'Association des Enseignants Coraniques de Guet-Ndar :

*« Nous ne sommes pas des pêcheurs mais notre fonction dans la société guet-ndarienne est hautement estimable. La formation de l'enfant nous incombe. Ce que nous déplorons c'est le fait que cette formation ne s'achève pas de nos jours. Dès l'âge de 14 ans, le jeune homme part à la pêche et la jeune fille est retirée de nos mains .Cette situation explique certains dysfonctionnements et dérapages que nous constatons aujourd'hui chez les jeunes. ».*

Ces propos traduisent également le système de pensée, très ancré dans la tradition de cette population. En effet, le faubourg est encore l'un des rares quartiers de la ville où la société exerce encore une forte pression sur les individus. D'ailleurs, les travaux de Mamadou BADJI ont clairement montré que cette population n'était pas concernée par la pratique de la prostitution qui prend de l'ampleur dans la ville. Cet état situationnel s'explique par le fait que la crise économique qui sévit dans la ville depuis plusieurs décennies n'est pas marquante dans le quartier étant entendu que le taux d'inoccupation est quasi nul.

### **IX.1.1 Présentation des OCB enquêtées de Guet-Ndar**

**Tableau 10 : Répartition des OCB enquêtées de Guet-Ndar selon leur type**

<b>TYPE</b>	<b>EFFECTIF</b>	<b>POURCENTAGE</b>
<b>ASC</b>	4	14,2
GIE	8	28,57
OJF	1	3,57
GPF	10	35,71

<b>AJD</b>	1	3,57
<b>TUUR</b>	0	0
<b>Association. Vieux</b>	2	7,14
Association Religieuse	1	3,57
Comité handicapés	1	3,57
<b>Total</b>	<b>28</b>	<b>100,0</b>

### IX.1.2 Analyse du tableau

Notre enquête a concerné 28 associations de ce quartier. L'étude visait à mesurer leur degré d'implication dans le secteur touristique. Les associations à caractère économique sont plus nombreuses que les autres associations à but non lucratives. Ce sont les GIE (28,57%) les GPF (35,71%) et les AJD 3,57%. Cette situation s'explique du reste en raison de l'activité de la pêche qui fait vivre la presque totalité de la population. Hommes, femmes et jeunes, exercent une fonction bien spécifique.

Les hommes, ayant en charge de grandes familles, sont maître d'embarcations ou mareyeurs. Les femmes sont vendeuses de poissons ou transformatrices. Toutes ces composantes ont besoin pour optimiser leur force et leur rentabilité de s'associer. D'un autre côté, il y a un fait dans notre répartition qui mérite d'être souligné. En effet, notre échantillon ne fait pas ressortir l'existence de « *tuur* ».

Le principe de ces types d'association est qu'ils regroupent généralement des femmes. Les questions économiques ou relatives à des stratégies devant être mises en place pour sortir les membres de leur situation de chômage ne sont pas nécessairement débattues. Même si l'argent, est au cœur de l'association, il n'est pas assez substantiel pour permettre l'amorce d'une quelconque activité économique durable. Une modique somme d'argent est versée à la personne (ou aux personnes) dont le nom est sorti du tirage. Les « *tuur* » sont surtout des moments de causeries.

## IX . 2. PRESENTATION DE L'ILE DE SAINT-LOUIS

L'île de Saint-Louis est longue de 2,5 kilomètres sur 400 mètres de large. Elle est lotie en 63 rues transversales et longitudinales et comporte 190 îlots repartis en 1250 parcelles dont 1050 bâties et occupées. Sa population représente 17% de la population communale.

Lieu originel de l'installation européenne, l'île garde encore les empreintes de celle-ci. Sa population est hétéroclite mais est essentiellement composée de personnes appartenant à d'anciennes familles saint-louisiennes. Pendant près de trois siècles (depuis 1659 jusqu'en 1960), l'île fut au devant de la scène aussi bien sénégalaise qu' africaine. Le déclin économique ayant précipité son abandon a également eu des répercussions négatives sur sa population. Celle-ci pourtant refuse d'accepter ce renversement brusque de situation. A tort, elle croit toujours être au centre de la vie socio-économique de la cité. Ce n'est plus le cas car la puissance économique a migré vers le quartier des pêcheurs et ceux de Sor.

Jadis très commerçante, l'île est aujourd'hui que le centre administratif et scolaire de la commune. La plupart des services administratifs, des équipements sanitaires et scolaires se trouvent sur son sol. La population autochtone quant à elle, affiche toujours des airs de personnes privilégiées alors qu'elle vit une situation économique déplorable. En effet, il suffit d'observer la qualité des meubles qui ornent l'intérieur de leur maison pour se rendre compte de la vraie réalité.

L'île comporte deux quartiers topographiquement nommés : le Nord et le Sud. Le Nord est plus peuplé et plus grand tandis que le Sud, premier quartier de la commune après l'installation des Français, est très peu peuplé. En revanche, il est plus équipé en infrastructures sanitaires et scolaires que le Nord. Le seul hôpital de la commune ainsi que 11 équipements scolaires (2 lycées, 2 collèges, 1 maternelle , 1 CEM et 5 écoles primaires) s'y trouvent. Ne disposant d'aucune potentialité économique avérée , l'île possède par dévers elle d'importants atouts que sont : son passé historique et sa culture que lui a laissé l'ancienne occupation européenne. Grâce à ces atouts, elle est depuis l'an 2000 classée patrimoine mondial par l'UNESCO. Cette reconnaissance mondiale témoigne de la valeur de cette île. Ainsi l'UNESCO a planifié un programme de réhabilitation du site. Une certaine somme d'argent est allouée aux propriétaires des maisons de l'île et destinée à la réfection des maisons. Ce programme intègre aussi un volet économique. Dans le but d'atteindre des résultats durables, l'UNESCO a aussi octroyé aux propriétaires des maisons des financements afin qu'ils réalisent des projets économiques. Les bénéfices tirés de l'activité génératrice de revenus serviront à la réfection du bâtiment.

Pour revenir aux habitants de cette île, leur nature blasée explique la faiblesse du dynamisme associatif. En effet, la vie y est moins communautaire qu'individuelle.

### IX.2.1 Présentation des OCB enquêtées de l'île

Tableau 11: Répartition des OCB enquêtées de l'île selon leur type

<b>ILE</b>	<b>TYPE</b>	<b>EFFECTIF</b>
NORD	ASC	8
	GIE	2
	OJF	0
	GPF	5
	AJD	2
	TUUR	5
	ASSOCIATION DE VIEUX	*
	ASSOCIATION RELIGIEUSE	*
	COMITE DES HANDICAPES	*
SUD	ASC	3
	GIE	1
	OJF	0
	GPF	1
	AJD	1
	TUUR	0
	ASSOCIATION DE VIEUX	
	ASSOCIATION RELIGIEUSE	*
	COMITE DES HANDICAPES	*
	<b>TOTAL</b>	<b>28</b>

Source : Données de nos enquêtes

\* Ces associations n'existent pas en fait ; elles sont fictives

### IX.2.2. Analyse du tableau

Il apparaît dans la classification des OCB de l'île que le Nord a un plus grand nombre d'associations, 22 OCB contre 6 pour le quartier Sud. Ceci est logique du reste car le Nord est plus peuplé. En outre, cette disproportion apparaît dans les rapports entre les effectifs des OCB des deux quartiers.

-8 ASC	pour le Nord	contre	3	pour le Sud
-2 GIE	"	contre	1	"
-5 GPF	"	contre	1	"
-2 AJD	"	contre	1	"
-5 TUUR	"	contre	0	"

Par ailleurs, le tableau montre l'absence d'OJF dans les deux quartiers. Dans les autres quartiers pourtant, les jeunes filles se regroupent spontanément dans des associations qui débouchent généralement sur la mise en place de structure officielle à visée économique. Cette absence témoigne de l'individualisme érigé par les habitants en mode de vie.

### **IX . 3. PRESENTATION DE KHOR**

Khor se trouve à l'extrême - est de la commune. Il est composé de trois (3) sous- quartiers Khor- Usine, Khor-Cabane et khor- Eglise. Le village de Khor, à l'instar de l'île de Saint-louis, capitalise un intéressant passé historique. Il est né dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de l'autorité coloniale. Il est habité par une forte communauté bambara descendants des esclaves soudanais installés dans cet espace après l'abolition de l'esclavage. Ils sont contraints de se convertir au protestantisme pour mériter la protection des Européens qui sont les premiers à s'installer sur les lieux. Après le départ de ces derniers, ils redeviennent presque tous musulmans. Sa proximité avec le marigot de Khor favorise le maraîchage qui constitue en fait la plus grande part de la production agricole saint-louisienne.

A Khor, la propriété des jardins est familiale. Hommes et femmes participent au travail dans les jardins. La zone maraîchère de Khor couvre une trentaine d'hectares. Contrairement aux maraîchers de la zone des Niayes qui pratiquent un maraîchage semi - mécanisé, les maraîchers de Khor font une culture intensive. Le travail est essentiel manuel avec les arrosoirs. L'eau utilisée

pour l'irrigation provient d'un canal qui leur a été doté depuis 1946. Ce canal, jadis utilisé par l'usine de traitement de Khor, reliait la réserve d'eau douce de Dakar -Bango à l'usine.

Une seule grande récolte est faite dans l'année, elle a lieu en saison sèche froide. Ainsi sont cultivés des tomates, des carottes, des persils, des aubergines...bref les légumes qui vont généralement dans la préparation du *ceebu jën*.

Une membre d'un GIE de femmes maraîchères nous a clairement fait savoir :

*« vous savez nous ne pouvons que cultiver les produits dont la population locale a besoin. Si nous avons des contacts avec le secteur touristique, nous aurions diversifié nos produits en cultivant par exemple des radis ».*

Par ailleurs, la zone de Khor est également un lieu de culture d'arbres fruitiers comme les manguiers, les papayers, les orangers, les bananiers, les sapotilliers...

La culture bambara est source également d'une autre richesse avec la langue et les manifestations culturelles comme les théâtres, la danse. Cependant certaines personnes déplorent le processus de « *débambarisation* » en cours dans leur village avec les mariages exogamiques et l'utilisation de la langue wolof au détriment du bambara.

### IX3.1. Présentation des OCB enquêtées de Khor

**Tableau 12 : Répartition des OCB enquêtées de Khor selon leur type**

TYPE	EFFECTIF	POURCENTAGE
ASC	2	14,28
GIE	1	7,14
OJF	1	7,14
GPF	2	14,28
AJD	3	21,42
TUUR	3	21,42
ASSOCIATION DE VIEUX	1	7,14
ASSOCIATION RELIGIEUSE	0	0
COMITE DES HANDICAPES	1	7,14
<b>TOTAL</b>	<b>14</b>	<b>100,0</b>

Source : Données de nos enquêtes

### IX.3.2. Analyse du tableau

Ce tableau montre un très grand dynamisme associatif malgré le fait que le village de Khor soit construit en longueur. En effet, les trois sous - quartiers du village sont plus ou moins distants les uns des autres. Comme nous l'avons constaté sur place, les habitants se connaissent presque tous. Selon notre informatrice, les deux quartiers khor-Usine et Khor-Cabane sont nés du noyau originel qu'est khor-Eglise. En effet, c'est à partir de cet endroit, que sont partis les habitants actuels des deux quartiers

S'il en fut ainsi, c'est parce que Khor-Eglise appartient aux protestants ; il a un titre foncier. A cet égard, les occupants de cet espace ne pouvaient procéder à aucune modification de leur lieu d'habitation étant entendu qu'ils en étaient pas les propriétaires. Ceci explique aussi le fait que Khor-Eglise soit essentiellement formé de cases et présente des caractéristiques rurales. Les deux

autres sous - quartiers en ce qui leur concerne, abritent des constructions en dur. En conclusion, nous pouvons dire dans l'ensemble que le village de Khor est très dynamique avec ses associations spontanées et officielles.

## **CHAPITRE X : IDENTIFICATION DE LA POPULATION TOTALE ENQUETEE**

Après la présentation des zones ciblées, nous allons procéder à l'agrégation de nos résultats d'enquêtes. En vérité, il faut dire que notre population cible est les habitants de la commune de Saint-Louis et que la catégorisation de ceux-ci ne répond qu'à un souci de précision.

L'activité touristique pratiquée dans la ville de Saint-Louis profite à des acteurs directs. Ce sont les principaux bénéficiaires des retombées financières de l'activité. Cependant, d'un autre côté, nous savons déjà que le tourisme est une activité transversale. A cet égard, plusieurs domaines

peuvent s'insérer dans le secteur touristique comme la pêche, l'agriculture...dont les produits doivent être en principe consommés par les touristes. Et c'est le cas pour la ville de Saint-louis ? La population locale voit - elle dans ce nouveau domaine une possibilité d'accroissement de leur revenu ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les zones à forte implantation d'infrastructures touristiques coïncident avec des zones se distinguant par leur pratique d'une activité particulière. C'est le cas de Guet-Ndar avec la pêche et le village de Khor avec le maraîchage. L'île de son côté, même si elle ne possède aucun des secteurs traditionnels de l'économie locale, dispose tout de même, avec son patrimoine historique aussi bien matériel qu'immatériel, d'atouts que la population peut exploiter à des fins touristiques.

## **X.1 STRUCTURE DE LA POPULATION ENQUETEE SELON L'EFFECTIF DES MEMBRES**

**Tableau 13:** Répartition de la population totale enquêtée selon le type d'OCB et le nombre de membres.

Type Effectif	ASC	GIE	OJF	GPF	AJD	TUUR	Association de Vieux	Association Religieuse	Comité Handicapés	TOTAL
0-25	5	5	1	9	1	2	0	1	0	24
25-50	1	0	0	5	1	4	1	0	1	13

50-75	2	0	1	2	2	2	0	0	0	<b>9</b>
75-100	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
100-125	0	0	0	1	0	0	1	0	1	<b>3</b>
125-150	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
150-175	1	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>1</b>
175-200	0	0	0	0	1	0	0	0	0	<b>1</b>
200-225	1	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>1</b>
225-250	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
250-275	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
275-300	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
300 et +	0	3	0	1	0	0	0	0	0	<b>4</b>
NRP	7	4	0	0	2	0	1	0	0	<b>14</b>
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>70</b>

Source : Données de nos enquêtes

La répartition des OCB selon l'effectif de leur membre révèle trois tendances. Les associations composées de 0 à 75 membres. Ce sont généralement les ASC, les GIE et les GPF. Le chiffre avancé par les ASC concerne surtout l'effectif des membres du bureau restreint. Car en effet, tous les habitants du quartier sont en principe des membres potentiels de L'ASC. Quant aux GIE, leurs membres ne sont pas nombreux. Pour une facilité de gestion de l'association, le nombre de membre est fixé à un seuil. Cette même logique équivaut pour les GPF, les ASC et les TUUR.

## X. 2 CATEGORISATION DES OCB SELON LEUR MODE DE FINANCEMENT

**Tableau 14** : Répartition des OCB selon le mode de financement de leurs activités

Type Mode	ASC	GIE	OJF	GPF	AJD	TUUR	Ass vieux	Ass. Rel	Comité handicapé	TOTAL
Cotisation des membres	7	5	2	9	0	5	3	1	2	<b>34</b>
Financement	1	3	0	6	4	0	0	0	0	<b>14</b>

extérieur										
Recherche de fonds	5	2	0	0	1	0	0	0	0	8
NRP	4	2	0	3	2	3	0	0	0	14
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>70</b>

Source : Donnés de nos enquêtes

Les associations enquêtées ne vivent que des cotisations des membres (34/70). Ou au mieux des cas ils fonctionnent grâce à des fonds de roulement provenant soit de financements extérieurs (de bailleurs de fonds, de l'Etat, de mutuelles) ou de dons. Concernant les associations dont les budgets sont tirés de recherches de fonds, elles ne sont pas nombreuses (8 au total). Les ASC semblent plus portées vers cette source de revenus (5). Les recherches de fonds supposent que les intéressés élaborent des projets dirigés vers un secteur d'activité susceptible de procurer de l'argent.

### X. 3 STRUCTURE DE LA POPULATION SELON LA FREQUENCE DE LEURS ACTIVITES

**Tableau 15 : Répartition des OCB selon la fréquence de leurs activités**

Type Fréquence	ASC	GIE	OJF	GPF	AJD	TUUR	ASS VIEUX	ASS REL	Comité handicapé	TOTAL
Permanente	6	6	2	14	5	5	2	1	2	43
Périodique	11	6	0	4	2	3	1	0	0	27
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>70</b>

Source : Données de nos enquêtes

Ce tableau montre que 43 associations sur les 70 ont des activités permanentes. Durant toute l'année, des programmes élaborés par celles-ci sont mises à exécution. La périodicité des activités de certaines associations s'explique surtout en raison de la nature de leurs activités. En effet, celles-ci se réalisent à des moments bien précis. C'est le cas des ASC qui s'activent durant les vacances et les associations économiques comme celles œuvrant dans la pêche. La saisonnalité de la production halieutique explique la périodicité des activités des associations de ce domaine.

### X. 4 NIVEAU D'INSTRUCTION DES MEMBRES DES OCB ENQUETES

**Tableau 16 : Répartition des OCB selon le niveau des membres**

<b>Type</b> <b>Niveau</b>	<b>ASC</b>	<b>GIE</b>	<b>OJF</b>	<b>GPF</b>	<b>AJD</b>	<b>TUUR</b>	<b>Ass Vieux</b>	<b>Ass Rel</b>	<b>Comité handicapé</b>	<b>TOTAL</b>
Analphabète	0	0	0	1	0	0	0	0	0	<b>1</b>
Primaire	0	0	0	3	0	1	0	0	0	<b>4</b>
Secondaire	1	5	1	10	1	5	2	1	0	<b>26</b>
Supérieur	11	2	0	1	2	0	0	0	1	<b>17</b>
NRP	5	5	1	3	4	2	1	0	1	<b>22</b>
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>70</b>

Source : Données de nos enquêtes

Il n'existe pas beaucoup d'analphabètes dans les associations. Par analphabète, nous entendons ceux qui ne sont ni instruits en Français ni en Arabe et aussi ceux qui n'ont été alphabétisés dans aucune langue nationale. D'un autre côté, le niveau primaire ne concerne que les membres des GPF et des TUUR. Et nous savons que ces associations sont essentiellement composées de femmes. Le niveau secondaire semble être le niveau moyen partagé par tous les membres des OCB. Quant au niveau supérieur c'est le niveau des membres des ASC (11 membres d'ASC ont un niveau supérieur).

La longue tradition scolaire de la ville explique ce constat du taux moyen d'illettrisme. En effet, c'est à Saint-Louis que furent construites les premières écoles de l'Afrique Occidentale avec les premiers enseignants : Jean DARD, les Frères du PIOËRMEL, l'Abbé David BOILAT et les Sœurs de Saint-Joseph de CLUNY.

En outre, il n'est plus un secret pour personne que les femmes contrairement aux hommes sont sous-scolarisées. Divers facteurs sont avancés dans l'explication de ce phénomène. Dans les sociétés traditionnelles, on estime qu'il n'est pas nécessaire d'amener les filles à l'école. En ville, les filles ont certes la chance de pouvoir fréquenter une école, mais l'éducation différenciée à laquelle elles sont soumises explique l'inachèvement, pour certaines, de leur cursus scolaire. Contrairement aux jeunes garçons, les filles, en raison de la spécificité de leur statut dans plusieurs sociétés, font l'apprentissage de la tenue ultérieure d'un foyer. Ainsi donc, il apparaît que les femmes de la ville de Saint-Louis n'échappent pas à cette tendance.

## **X. 5 MESURE DE L'IMPLICATION DES OCB DANS LE SECTEUR TOURISTIQUE**

**Tableau 17 : Répartition des OCB selon l'élaboration ou la non -élaboration de projets tournés vers le secteur touristique**

Type Elaboration De Plan	ASC	GIE	OJF	GP F	AJD	TUUR	Ass Vieux	Ass Rel	Comité handicapé	TOTAL
Oui	11	7	1	7	6	2	2	0	1	37
Non	6	5	1	8	0	6	1	1	0	28
NRP	0	0	0	3	1	0	0	0	1	5
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>70</b>

Source : Données de nos enquêtes

Le tableau révèle de manière inattendue que les associations s'intéressent au secteur touristique. En effet, 37 associations sur les 70 désirent investir ce secteur. C'est surtout le vœu des ASC (11), des GPF (7), des GIE (7) et des AJD (6).

## **X. 6 ACTIVITES VISEES PAR LES OCB INTERESSEES PAR LE TOURISME**

**Tableau 18: Inventaire des activités visées par les 37 OCB ayant élaborées des projets**

PROJETS	EFFECTIF	POURCENTAGE
Partenariat avec les hôteliers	7	18,91
Activités commerciales Diverses	13	35,13
Restauration	1	2,70
Aménagement et Assainissement	5	13,51
Activités culturelles	5	13,51
Projets vagues	2	5,40

Hébergement et Excursions	3	8,10
NRP	1	2,70
<b>TOTAL</b>	<b>37</b>	<b>100,0</b>

Source : Données de nos enquêtes

Ce tableau révèle que 35,13% des OCB voudraient entretenir des relations commerciales avec les opérateurs touristiques. Ces relations concernent la vente de certains produits comme les poulets, les produits de la mer, les produits artisanaux...18,91 % des OCB quant à elles désireraient établir des relations de partenariat avec les opérateurs du secteur touristique.

Par partenariat, les membres entendent plutôt nouer des relations d'aide avec les propriétaires des infrastructures touristique. Ils n'attendent de ces derniers qu'il leur offre de dons de différentes natures. Il apparaît donc que pour ces derniers, la seule relation envisageable entre les blancs (qui sont les principaux propriétaires des établissements touristiques) et eux, est une relation d'aide. Le *toubab* est resté dans la tête de ces individus celui qui donne de l'argent, des cadeaux de toutes sortes. La permanence de ces pensées chez ces individus explique qu'ils n'aient pas essayé de contracter des relations autres avec le *toubab*.

## **X.7 CATEGORISATION DES OCB SELON L'ISSUE DES PROJETS**

**Tableau 19 : Répartition des 37 OCB selon que les projets élaborés soient réalisés ou pas**

<b>REALISES</b>	<b>EFFECTIF</b>	<b>POURCENTAGE</b>
Oui	4	10,81
Non	33	89,18
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100,0</b>

Source : Données de nos enquêtes

D'après le tableau, 89,18 % des OCB qui ont eu à élaborer un plan dirigé vers le secteur ne l'ont pas réalisé. Seules 10,81 % des OCB ont pu exécuter leurs projets. Plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer la non-réalisation des projets retenus.

## X. 8 LES RAISONS DE LA NON-REALISATION DES PROJETS VISES

**Tableau 20 : Répartition des raisons évoquées expliquant la non-réalisation des projets élaborés**

RAISONS	EFFECTIF	POURCENTAGE
Mauvaise volonté des propriétaires de structures d'hébergements	16	48,48
Manque de financement	9	27,27
Lenteur des sorties des projets retenus	4	12,12
Absences d'interlocuteurs	4	12,12
<b>TOTAL</b>	<b>33</b>	<b>100,0</b>

Source : Données de nos enquêtes

La principale raison évoquée est la mauvaise volonté des hôteliers (48,48% des enquêtés). Cette situation se traduit par une absence de demande d'approvisionnement en produits de tout genre : poissons fruits, légumes. De même, aucune sorte de partenariat n'a été mise sur pied entre les opérateurs du secteur et la population. Cette dernière pourtant, ne demande pas mieux que cela, mais elle attend que les opérateurs touristiques émettent ce besoin.

## X. 9 CATEGORISATION DES ENQUETES SELON LEURS AVIS SUR LE TOURISME

**Tableau 21 : Répartition des OCB selon l'avis du membre enquêté sur le tourisme dans la commune de Saint-Louis**

Avis	Type	ASC	GIE	OJF	GPF	AJD	TUUR	Ass Vieux	Ass Rel	Comité handicapé	TOTAL
Positif		6	7	0	8	2	3	1	0	0	27

Négatif	0	2	0	0	0	0	0	1	0	<b>3</b>
Positif et Négatif	6	3	1	1	3	1	1	0	0	<b>16</b>
Neutre	5	0	1	9	2	2	4	1	0	<b>2</b>
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>70</b>

Source : Données de nos enquêtes

Le tableau révèle que 27 membres des 70 OCB enquêtées soutiennent que le tourisme a un impact positif dans la commune de Saint-Louis. Cet impact étant mesuré en terme de création d'emplois et c'est l'avis des membres des GIE et des GPF . D'un autre côté, seuls 3 membres conçoivent que le tourisme a des effets négatifs sur la commune. Ces effets se mesurent surtout au niveau de la société. Ils ont pour nom perversion, pédophilie mais aussi l'effet perturbateur que le tourisme exerce dans certaines zones surtout au niveau de la Langue de Barbarie.

En outre, signalons que cet avis sans appel est le fait de membres de GIE (2) et d'associations religieuses (1) .Selon 16 membres d'OCB, le tourisme a des effets à la fois positifs et négatifs. Ces avis traduisent un sentiment mitigé. Ils voudraient bien voir le tourisme se développer mais sans que d'un autre côté ; la population se pervertisse.

## **X.10 MESURE DE L'IMPACT DU TOURISME SUR LES OCB**

**Tableau 22 : Répartition des OCB selon l'impact du tourisme sur leurs activités**

Type Impact	ASC	GIE	OJF	GPF	AJD	TUUR	Ass Vieux	Ass Rel	Comité handicapé	TOTAL
Positif	0	2	0	3	2	0	0	0	0	<b>7</b>
Négatif	0	2	0	0	0	0	0	0	0	<b>2</b>
Aucun	17	8	2	15	5	8	3	1	2	<b>61</b>
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>70</b>

Source : Données de nos enquêtes

Seules 7 OCB estiment que l'introduction du tourisme dans la commune a eu un impact positif sur leurs activités. Ce sont surtout des associations à caractère économique qui ont émis cet avis (GIE et AJD). 2 OCB pour leur part soutiennent que l'introduction du tourisme constitue pour elles un handicap. Il s'agit surtout d'organisations basées à Guet-Ndar.

En effet, la pratique du tourisme sur la Langue de Barbarie pose des problèmes structuro-fonctionnels. Ils ne sont que latents mais peuvent s'avérer dangereux à long terme. Guet-Ndar est un quartier surpeuplé. Cette situation s'explique par le fait que ses habitants refusent de quitter ce faubourg.

La pêche, principale source de revenus de la population, ne peut être pratiquée que sur cette partie de la ville. Par ailleurs, la seule zone susceptible d'extension du quartier est aujourd'hui le lieu de prédilection des opérateurs du tourisme. D'un autre côté, Guet-Ndar continue d'accueillir un certain nombre d'hommes à la recherche d'emplois. Cette promiscuité ne va pas s'en poser des problèmes évidents (maladie, stress.). Les habitants, pour leur part, conscients de la situation qu'ils vivent, tentent de lui trouver des solutions. C'est ainsi que des terrains situés à Pikine et à Ngallèle sont viabilisés et lotis afin d'accueillir le surplus d'habitants de ce quartier. Cependant le problème fondamental que pose ce déplacement de population réside dans le fait que celle-ci sera éloignée de son lieu habituel de travail.

Pour 61 OCB, le tourisme n'a aucun impact sur leurs activités. Ce n'est certes pas faute d'avoir une conscience touristique mais surtout c'est à cause d'une absence d'interlocuteurs.

## **X.11 CATEGORISATION DES OCB SELON L'EXISTENCE DE MEMBRES TRAVAILLANT DANS LE SECTEUR TOURISTIQUE**

**Tableau 23 : Répartition des OCB selon l'existence ou non de membres travaillant dans le secteur touristique**

Type	ASC	GIE	OJF	GPF	AJD	TUUR	Ass	Ass	Comité	TOTAL
------	-----	-----	-----	-----	-----	------	-----	-----	--------	-------

<b>Existence de membres</b>							<b>Vieux</b>	<b>Rel</b>	<b>handicapé</b>	
Oui	9	2	0	3	1	2	1	0	0	<b>18</b>
Non	8	10	2	15	6	6	2	1	2	<b>52</b>
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>2</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>70</b>

Source : Données de nos enquêtes

Sur les 70 OCB enquêtées, 52 OCB déclarent qu'elles n'ont aucun membre travaillant dans le secteur touristique. Par contre 18 des 70 OCB soutiennent qu'elles ont certains de leurs membres qui travaillent dans le secteur. Il s'agit des ASC (9), des GIE (2) et des associations de vieux (1). Ce qu'il faut surtout faire remarquer ici, c'est que la majeure partie des employés sont des femmes (membres des TUUR et GPF). Cet état de fait est aussi attesté par les affirmations de certaines associations déclarant que leurs membres travaillant dans le secteur sont des femmes.

## **CHAPITRE XI : PRESENTATION DES DONNEES RECEUILLIES AUPRES DES ACTEURS DIRECTS DU TOURISME**

Leur implication dans le secteur touristique ne fait aucun doute. Mais ce que nous avons cherché à savoir c'est l'intensité de celle-ci et son réel impact sur ces acteurs. Cette catégorie de notre population n'a pu être appréhendée que par les méthodes qualitatives. Nous présentons ici les informations que nous avons obtenues de cette catégorie.

## XI.1. LES EMPLOYEURS

Ils sont soit les propriétaires des établissements touristiques qu'ils gèrent (hôtels, campements, auberges, ) ou de simples administrateurs. Les propriétaires sont généralement des étrangers ( des français pour la plupart) et les administrateurs des nationaux. Ces derniers sont eux-mêmes des employés mais à qui leur statut leur confère le droit de recruter des hommes. Sur les 50 établissements touristiques répertoriés sur le territoire communal, nous n'avons pu obtenir que la liste de 28 responsables de ces établissements. Il nous était alors impossible de pouvoir avancer , sur la base des noms que nous avait donné le SRT, qui est sénégalais de qui ne l'était pas. Ceci rendait aussi difficile la connaissance du vrai propriétaire. De plus, il existe sur la liste des noms à consonance française mais qui renvoyaient à des individus se disant d'authentiques saint-louisiens. Ces derniers sont les descendants d'anciennes familles mulâtres comme la famille Bancal.

D'un autre côté, le fait que le SRT ne puisse disposer que de la liste de 28 responsables mérite d'être analysé. En effet, le rôle de ce service est de collecter différentes données (par exemple le nombre d'employés des établissements touristiques, le nombre de séjours et de nuitées des touristes, la capacité d'hébergements des différentes structures -nombre de chambres et de lits, le tarif des chambres-).Celles-ci une fois collectées permettent aux agents de l'Etat d'avoir une vision claire du secteur. Ces informations de taille serviront de tableau de bord à l'Etat pour assainir le milieu. Cependant, ce n'est que difficilement que les agents du SRT obtiennent ces

informations. Le formulaire confectionné à cet effet, et distribué aux différents établissements est rarement rempli. L'Etat ne dispose d'aucune mesure pouvant contraindre les responsables à s'acquitter de ce devoir. Ceci dénote, s'il en est besoin, d'un déséquilibre de force à la faveur des propriétaires des équipements touristiques. En effet, un des agents rencontré au SRT nous a fait savoir qu'il avait toutes les peines du monde à obtenir les données dont il avait besoin. Disposant d'une puissance financière avérée, les responsables des établissements touristiques imposent leur loi dans le milieu.

Pour s'en convaincre, il faut simplement visiter les locaux du SRT. C'est un vieux bâtiment médiocrement meublé et qui, à cet égard, ne force ni au respect des occupants encore moins à celui de l'institution qu'il dit représenté.

## XI. 2. LES EMPLOYES DIRECTS

Ils travaillent dans les hôtels, les restaurants, les bars, les agences de voyages. Selon les statistiques officielles, le tourisme à Saint-Louis a engendré plus de 1600 emplois<sup>1</sup>. Pour notre part, nous n'avons pu obtenir du SRT que l'effectif des employés de 27 établissements touristiques que nous avons répartis selon les types de structures.

**Tableau 24 : Répartition du nombre des employés selon les établissements touristiques**

<b>Structure</b>	<b>Désignation</b>	<b>Nombre d'employés</b>	<b>Nombre de chambres</b>
HOTEL	Résidence	44	36
	La Poste	43	45
	Palmeraie	23	30
	Sindone	18	17
	Palais	09	12

<sup>1</sup> Siaka NDONG , « Un paradis touristique. Une destination émergente qui brave ses limites », Le Soleil, édition Région de Saint-Louis, 17 Août 2004, p. 4

	Mermoz	19	38
	Oasis	12	11
	Cap Saint-Louis	44	35
	Dior	23	15
	Diamarek	23	32
	Ranch de Bango	30	43
	Darou Salam	04	* <sup>1</sup>
	Maison Rose	19	14
	Coumba Bang	32	*
	Pointe Sud	10	13
AUBERGE	Louisiane	09	14
	La Vallée	04	6
	De l'Isle	06	12
	Gîte des Grands Hommes	06	*
	Harmattan	07	07
	Café des Arts	02	04
	La fraternité	03	*
	Al Amane	02	*
	Maison d'Afrique	10	*
	<b>TOTAL</b>	<b>402</b>	---

Source : Données de nos enquêtes

\*Non Disponible.

Ce tableau renseigne que les hôtels recrutent plus d'employés que les auberges. Le nombre moyen d'employés des hôtels est de 24,5 employés contre 5,4 employés des auberges. Cette disproportion traduit la différence de la capacité d'offre de services (accueil, restauration) des deux structures. Alors que les hôtels ont une capacité d'accueil plus grande, les auberges n'en ont qu'une capacité limitée. Cet état de fait explique que les hôtels emploient plus que les auberges. Mais s'il est bien une chose que les différents établissements touristiques implantés dans la commune de Saint-Louis partage, c'est le fait d'avoir recrutés des personnes n'ayant pas reçu de formation formelle comme celle dispensée par l'ENFHT. Plusieurs caractéristiques sont ressorties de l'analyse des entretiens que nous avons eus avec les employeurs et les employés au sujet des agents directs du tourisme.

### **XI. 3. LES CONDUCTEURS DE CALECHES**

Ils sont au nombre de 11. Ce sont d'anciens conducteurs de calèches dans le Faubourg de Sor ou sur la Langue de Barbarie. Avec l'essor du tourisme dans la ville, les professionnels du secteur lancent l'idée d'utiliser ces calèches à bord desquels les touristes découvrent les sites touristiques de la ville. Passées entre les mains d'experts, ces engins se transforment en une sorte de voiture à cheval couvert. Le développement du tourisme dans la ville a donné une autre signification à ce métier.

### **XI. 4. RECITS DE VIE DE PROSTITUEES**

Nous les avons rencontrées dans leur lieu de travail. Nous les avons approchées par la méthode qualitative. La nature de leur métier rend difficile une approche quantitative à l'aide d'un questionnaire. Elles sont mobiles et rechignent à parler de leur travail. Néanmoins, nous avons pu parler avec quatre prostituées au moment où elles effectuaient leur travail. Les propos de Fatou 28 ans sont illustratifs des autres entretiens que nous avons eus avec les trois prostituées :

*« Je fais ce boulot pour aider mes parents. Depuis deux ans, j'évolue dans le milieu mais sachez que j'ai ma carte et j'effectue des visites fréquentes de ventriloquerie au poste de santé ».*

Qu'est ce qui t'a poussé à te prostituer ?

*« Pour parler franchement, je n'ai jamais été une jeune fille tranquille. Mes parents m'ont une fois renvoyée de la maison à cause de mes agissements. Quelque part, on*

*peut dire que j'étais psychologiquement prête à entrer dans ce milieu. Mais si j'y suis entrée c'est uniquement pour aider mes parents.*

*J'ai des frères. Ils sont pêcheurs. Ils vont en mer pendant une très longue période. Et il faut bien que quelqu'un assure la dépense quotidienne. Chaque jour, je donne à ma mère 3.000 F ; 2.000 F pour le déjeuner et 1.000 F pour le petit déjeuner .*

*Mes parents ignorent ce que je fais . Pour te prouver que je travaille que pour eux , écoute bien ceci : S'il m'arrive de n'avoir que 3.000 F dans la nuit, je me prive de faire la fête. Je ne me paie aucun verre. Même si je gagne une grosse somme d'argent et que je peux me permettre de me saouler à bloc, je ne perd jamais de vue que je dois garder 3.000 F »*

Qu'est ce que cela te fait de rencontrer dans cette boîte des gens que tu connais ? Ne crains – tu pas qu'ils aillent informer tes parents sur ton activité ?

*« Ils ne feront jamais ça ».*

Pourquoi ?

*« Parce que ce ne sont pas leurs oignons » !*

Si tu gagnes autant d'argent, donc je peux dire que tu es riche maintenant ?

*« Oh riche ! Tu parles ! L'argent que l'on gagne est sale. Il a été très mal acquis c'est pour cela qu'il se volatilise très vite. Je peux gagner 500.000 F durant une*

*nuit. Un toubab peut me donner beaucoup d'argent parce qu'il est satisfait de mes services. Mais cet argent s'envole sans qu'on sache par où il est passé ».*

Cela veut il dire que tu préfères les toubabs aux Sénégalais ?

*« Mais bien sûr que oui ! Ils payent mieux que les Sénégalais. Mais moi je fais bien attention avec un toubab. Il peut te transmettre ces sales maladies qu'il trimbale avec lui. »*

Comment peux-tu savoir en regardant un toubab qu'il est malade ou pas ?

*« En fait, je ne peux le savoir comme ça .Mais s'il m'offre pour la passe une énorme somme, plus qu'on ne nous en propose d'habitude, automatiquement je me dis qu'il y a aiguille sous roche. Et je refuse ».*

Dans quel lieu vos clients vous amènent-ils d'habitude ?

*« En tout cas pas chez moi ; je n'amène personne chez moi. D'ailleurs, je ne sors même pas le jour, je ne fais que dormir. Les toubabs nous amènent dans les hôtels ou dans les auberges ».*

Vous amènent-ils tout le temps là-bas ?

*« oui ».*

Est- ce qu'il t'es déjà arrivé d'avoir des problèmes à l'entrée d'un hôtel ?

*« Non jamais ».*

Ce discours de Fatou ressemble sur bien des points à ceux des autres prostituées. En effet, la raison économique est toujours invoquée pour expliquer la pratique de la prostitution. Elles se

prostituèrent car c'est l'unique voie pour elle de sortir de la crise économique. La préférence marquée pour les clients toubabs est également un trait qui leur est commun. Puisque qu'ils payent mieux que les Sénégalais, ils sont plus recherchés. Voilà ce qu'en dit une prostituée, la quarantaine bien avancée sur ce fait :

*« Le Président de la République n'aurait jamais dû fermer la frontière mauritanienne aux touristes. Depuis cette fermeture, notre clientèle a beaucoup baissé. Cela favorise le reflux des touristes. Tu n'ignores certainement pas que cette période coïncide avec la basse saison touristique (Notons que notre enquête s'est déroulée durant les*

vacances scolaires qui coïncident avec la basse saison touristique). *C'est vraiment pour nous les temps des vaches maigres* ».

Cependant dans leur discours, nous notons que les prostituées sont conscientes des risques qu'elles courent. L'appât du gain ne leur enlève pas leur brin de réalisme. C'est la preuve que la sensibilisation sur le SIDA et autres IST n'est pas tombée dans les oreilles de sourdes.

Écoutons Néné 32 ans :

*« J'apporte toujours de l'argent sur moi. On ne sait jamais. Si mon client refuse d'acheter un paquet de préservatifs je lui demande gentiment de me laisser. Je prends un taxi et je retourne à la boîte de nuit ».*

## **XI. 5. RECITS DE VIE DE GUIDES**

Il en existe deux catégories : les guides reconnus par les services de L'Etat par l'entremise du Syndicat d'Initiative et les guides clandestins. Dans cette étude, nous n'avons rencontré que les guides clandestins. Un nuage négatif entoure cette corporation dont les membres ressentent ses effets. Selon les propos de K.Dieng, 18 ans guide depuis 3 ans :

*« Le métier est composé de professionnels et de clandestins. Moi, je suis un clandestin ; je n'ai pas de carte mais je travaille dans le milieu depuis bientôt trois ans. Avant, j'étais conducteur de calèche à Ndar-Toute. Par la suite, nous avons été contacté par les hôtels dont les propriétaires, sous la houlette du Syndicat*

*d'Initiative, ont établi un circuit touristique à travers l'île. Nos calèches ont été confectionnés et sanglés des noms des différents hôtels ou auberges. Et nous avons pour tâche de conduire les touristes à travers l'île accompagnés de guide qui leur faisait l'historique de certains monuments. C'est en écoutant le récit de ces guides que j'ai chopé le virus.*

*Mais aujourd'hui, je n'ai rien à envier à ces guides professionnels en ce sens que je fais le même travail qu'eux bien que je ne sois pas régularisé. C'est le Syndicat d'Initiative qui a la charge de régulariser les guides. Mais il n'a jamais cherché à officialiser notre statut.*

*Nous squattons les hôtels, les auberges, à la recherche de touristes à guider. Le nombre de guides travaillant pour le compte du Syndicat d'Initiative sont au nombre de 20. Nous qui squattons les établissements touristiques sommes au nombre de 9. Nous préférons les touristes qui viennent d'eux mêmes c'est à dire ceux qui n'ont pas pris un voyage à forfait d'un tour- opérateur ».*

A combien s'élève le montant de vos prestations et comment communiquez-vous avec les touristes non- francophones ?

*« Vous savez nous ne pouvons qu'avoir des tarifs inférieurs à ceux fixés par les guides du Syndicat d'Initiative.*

*Nous demandons 3.500 F aux touristes là où les guides professionnels fixent leurs prestations à 5.000 F. Pour ce qui est de la communication avec les touristes non-francophones, je me débrouille pas mal . Mais je préfère les touristes français car je maîtrise mieux cette langue. J'ai poursuivi mes études jusqu'en troisième. Pour le reste je fais du'' taxale''<sup>3</sup>*

Les informations recueillies de ce jeune homme sont d'une extrême importance. En effet, c'est quelqu'un qui connaît le milieu et la manière dont s'est effectué l'entretien n'a fait que nous conforter dans cette opinion. Nous étions entourée de guides clandestins qui l'écoutaient parler

avec une attitude complexe mêlée de respect et de familiarité. Certains de ces propos soulevaient dans l'assistance de fous rires. Poursuivant son discours, le jeune K Dieng soutient :

*« Je gagne très bien ma vie avec mon travail. Cela me permet d'aider mon père qui ne travaille pas ».*

Un autre guide clandestin, la vingtaine, tient à peu près les mêmes propos que K Dieng ;

*« Vous savez, nous gagnons très honnêtement notre vie. Moi, en tout cas, je n'ai rien à me reprocher moralement. Je fais mon boulot et je rentre chez moi. Cela me permet de satisfaire les besoins de ma famille. D'ailleurs, il n'y a pas longtemps, j'ai pris femme.*

---

<sup>3</sup> Terme wolof signifiant « débrouillardise »

*C'est mon père qui était conducteur de calèche à Ndar-Toute. Quand il est décédé, j'étais obligé d'aller chercher du travail pour nourrir ma famille dont je suis l'aîné. C'est ce qui m'a amené dans ce métier car j'ai poursuivi mes études jusqu'en Terminale ».*

Les propos du jeune homme témoignent des fortunes diverses des composants de la corporation des guides clandestins. Mais, s'il est une chose qui revient souvent dans les discours, c'est le fait qu'ils aient été amenés dans ce métier à cause des effets de la crise économique. L'acuité de celle-ci a brisé les dernières résistances de ces garçons qui voyaient dans ce nouveau secteur une opportunité qu'il fallait exploiter. De même, il faut noter qu'il arrive que ces guides clandestins travaillent avec les propriétaires d'infrastructures touristiques de la ville à qui ils amènent des touristes. Le partenariat avec ces guides et ces derniers, qui sont en principe des membres du Syndicat d'Initiative rend difficile la lutte que mène la Direction de ce Syndicat pour assainir le métier du guidage.

## **XI. 6. RESTITUTION DE TEMOIGNAGE D'UN VENDEUR D'OBJETS D'ARTS**

*(X, la quarantaine), « Je veux bien te croire, Mademoiselle, mais tu sais ici nous avons très peur des gens comme toi qui s'intéressent à nous. Lorsque nous parlons*

*de notre situation à un journaliste, nous avons le fisc à nos trousses. Alors que notre situation, bien qu'elle ne soit pas alarmante, n'en est pour autant reluisante.*

*Certes nous gagnons bien notre vie mais ç'aurait pu être meilleur si les hôtels, les auberges, les campements n'avaient pas au sein de leur établissement des boutiques qui vendent aux touristes des objets d'arts.*

*C'est ainsi que nous ne recevons ici que les rares touristes qui s'échappent de l'emprise de gérants d'hôtels. Ce n'est pas normal qu'ils aient des boutiques d'arts dans leurs établissements.*

*C'est pourquoi, si nous rechignons à parler aux journalistes, c'est parce que jusqu'après que le truc soit balancé à travers les ondes radiophoniques, nous recevons*

*les agents du Trésor Public. Et il s'en suit une hausse des taxes qui nous sont déjà imposées. »*

Le discours de cet homme révèle deux faits majeurs. Les vendeurs d'objets d'arts sont financièrement bien portants. Ce qui explique d'ailleurs la prolifération de boutiques d'arts surtout dans l'île. N'ayant pas été soumis à une étude approfondie, nous ne pouvions avancer s'ils sont des natifs du terroir ou pas.

Cependant, la communauté mauritanienne sort du lot. De plus en plus, on en voit certains qui s'activent dans ce secteur surtout dans la bijouterie. D'autre part, l'ouverture de magasins d'objet d'art au sein des réceptifs dénote de la gourmandise des propriétaires. Non contents de la manne financière qu'ils tirent de leur activité et qu'ils rapatrient vers leur pays d'origine, ils sucent l'unique secteur susceptible de profiter aux populations locales. Par ailleurs, de l'avis de la personne interviewée :

*« Le métier n'est plus seulement la chasse gardée des Laobe , on y trouve presque toutes les ethnies du Sénégal : des Wolof, des Joola et des Manding... »*

## **CHAPITRE XII :**

### **LE TOURISME DANS LA VILLE DE SAINT-LOUIS : UNE INSTALLATION ENCLAVEE**

Activité économique de premier plan, le secteur touristique attire de plus en plus d'investisseurs. La ville de Saint-Louis pour sa part est en passe de devenir un pôle touristique incontournable. Etant entendu que l'offre touristique n'est pas un produit homogène, l'économie locale s'est-elle pour autant adaptée à cette nouvelle dynamique ?

C'est que le secteur touristique est par excellence un secteur transversal et à ce titre, exige pour sa propre survie l'exploitation d'autres secteurs tels que l'agriculture, la pêche etc. Vraisemblablement, le tourisme se doit de se greffer dans le tissu économique de la zone dans laquelle il s'est installé. L'attitude de la population locale face à cette problématique révèle une constante et des variables

## **XII.1. L'ATTITUDE DE LA POPULATION LOCALE A L'EGARD DU TOURISME**

La constance de cette attitude est qu'il existe une forte conscience de l'activité touristique qui se développe dans la zone. Cette constante se donne à voir dans les prises de positions rencontrées au cours de nos recherches. La compréhension de cette attitude relève d'une analyse multifactorielle.

### **XII.1.1. Les avis sur l'impact du tourisme dans la commune**

Comme il fallait s'y attendre, les avis sur le tourisme sont divergentes d'un enquêté à l'autre. Ces avis partagés témoignent d'autres paramètres de la réalité de la ville. En effet, elle capitalise une longue tradition dans la pratique de l'Islam. Tout enfant qui naît et grandit dans la ville fait inmanquablement ses premières humanités à l'école coranique. La religiosité séculaire de cette population, même si aujourd'hui tend à disparaître transparaît, encore dans les croyances

de celle-ci. Elle est plus marquante chez les personnes du troisième âge qui constituent une composante essentielle de la population urbaine.

#### XII.1.1.1. L'impact du tourisme sur la société

Le tourisme est perçu par une partie de la population comme un puissant facteur de délitement des liens sociaux. Il est surtout le facteur de désordres sociaux comme la prostitution, le banditisme. Cet état de fait explique l'aversion de la population pour cette activité. Ces sentiments de répulsion se manifestent par leur non-fréquentation des milieux touristiques. Ils expliquent également la non-intégration par certains opérateurs économiques de ce secteur dans leurs catégories conceptuelles.

Le tourisme est avant tout synonyme de débauche et toute personne s'affairant dans ce milieu est collée de cette même étiquette. D'un autre côté, bien vrai que la prostitution se développe avec le tourisme, peut-on pour autant imputer sa pratique dans la ville de Saint-Louis au développement du tourisme. Aussi, le banditisme qui est corrélativement lié au tourisme n'est pas encore si alarmant dans la vieille ville. En somme, l'introduction du tourisme pour certains explique tous les maux qui gangrènent aujourd'hui la société saint-louisienne.

#### XII.1.1.2.L'impact du tourisme sur l'économie

Le tourisme est conçu comme un secteur susceptible d'être exploité par les habitants de la ville. L'exploitation de ce secteur signifie par exemple l'établissement de certaines relations commerciales durables avec les opérateurs du secteur. Ces relations s'expriment dans la vente des produits halieutiques et maraîchers et aussi d'objets artisanaux (tissus teints.) Sur le terrain en revanche, se dressent des facteurs qui expliquent la non-implication de la population dans le secteur.

##### XII.1.1.2.1. Rareté des financements

L'absence de garantie consécutive à la faiblesse économique de la population explique la rareté des crédits accordés aux demandeurs. Le secteur touristique exige de gros moyens financiers, ce que les personnes intéressées n'ont pas par dévers elles.

##### XII.1.1.2.2. Absence ou faiblesse du soutien des autorités locales

Le principe du développement à la base est à l'origine du transfert de neuf compétences aux collectivités locales. Entre autres prérogatives, celles-ci ont pour rôle d'accompagner et de soutenir les projets de développement de leurs administrés. Cependant, une bonne partie des personnes intéressées par le tourisme ont déploré l'absence de soutien des autorités administratives. Les projets déposés à la suite d'un appel d'offres de financement sont rangés dans les tiroirs et ne font l'objet d'aucun suivi. Cet état de fait révèle deux situations :

- manque de considération par rapport aux besoins émis par la population,
- non- intégration du secteur touristique dans les plans de développement local.

Il montre aussi en filigrane le déséquilibre des rapports de force existants entre les autorités locales (élues ou nommées) et les professionnels du secteur. La puissance financière étant du côté des opérateurs du tourisme; ce n'est que difficilement que les administrateurs locaux parviennent à imposer ou à faire respecter certaines conditions. A défaut de pouvoir travailler dans le secteur à l'image des autres opérateurs, la population s'emploie à des actions d'une autre nature. Des activités de sensibilisation, d'aménagement sont menées en vue de marquer leur présence. En fait, ce sont ces seules activités pour lesquelles elle peut espérer bénéficier de l'aide des autorités locales. Faisons remarquer que ce sont ces mêmes rôles que joue l'Etat dans les plans de développement du tourisme national. L'espace désigné en vue d'être exploité à des fins touristiques est déblayé, assaini, aménagé pour les éventuels investisseurs (généralement étrangers).

#### XII.1.1.2.3. Permanence des activités traditionnelles

Très conscients de l'impact positif que l'activité touristique peut avoir sur leurs propres activités, les opérateurs économiques locaux s'en tiennent à défaut à leur mode d'écoulement traditionnel. Les vendeurs de poissons et ceux des fruits écoulent leurs produits sur les marchés locaux.

## **XII. 2. LES PRATIQUES ET LES CIRCUITS D'APPROVISIONNEMENT DES OPERATEURS TOURISTIQUES**

Les services de restauration rendus aux touristes poussent les propriétaires d'hôtels, d'auberges, et de campements à s'approvisionner en divers produits alimentaires dont ceux de la

mer, les fruits, les légumes, les boissons... Cependant dans la ville de Saint-Louis, les pratiques et les circuits d'approvisionnement sont plus ou moins spécifiques.

### XII.2.1. La saisonnalité et le niveau de l'activité touristique dans la ville de Saint-louis

La saisonnalité de l'activité touristique a été longtemps décrite par les professionnels du secteur. De Novembre à Mai, c'est la haute saison touristique et de Mai à Octobre, c'est la basse saison. Les réceptifs enregistrent durant la haute saison leurs plus grands bénéfices, c'est la période où la ville accueille beaucoup de touristes dont la majorité est de nationalité française. Durant la saison basse, le taux de remplissage des réceptifs diminue. Ainsi, il faut dire que les touristes visitant la

ville de Saint-Louis ne sont pas très nombreux et leur durée de séjour non plus n'est pas significatif : 2,5 jours en moyenne. Ainsi donc, bien que le tourisme dans la ville se développe, il n'est encore qu'une toute petite industrie. Son assise au niveau international n'est pas encore très solide. C'est ce qui explique que les professionnels emploient des travailleurs permanents et des saisonniers.

Les permanents ne sont pas nombreux et occupent des fonctions dont les structures ne peuvent pas se passer (comptabilité, entretien...)

Les saisonniers sont recrutés durant la haute saison lorsque les clients sont nombreux (serveurs, garçons de chambre ...).

Par ailleurs, parce qu'ils ne peuvent pas acheter une certaine quantité de produits dont ils ne sont pas sûrs qu'ils auront des clients qui les consommeront, les propriétaires s'en tiennent à des achats ponctuels. Tel nombre de touristes est venu qui doit consommer une telle quantité de produits ; ils descendent aux marchés et achètent juste le nécessaire. Ce procédé évite en même temps aux professionnels d'avoir à établir des relations commerciales avec des particuliers sources de multiples problèmes. Ils ne peuvent pas payer leurs potentiels fournisseurs rubis sur ongle en raison de plusieurs facteurs alors que ces derniers préfèrent être payés cash.

### **XII.2.2. Déficit de qualité des produits disponibles sur le marché local : cas des produits de la mer**

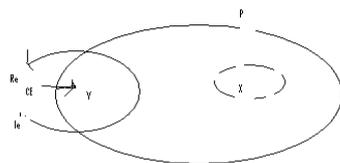
Les opérateurs touristiques ne s'approvisionnent pas dans les marchés locaux. En ce qui concerne les produits halieutiques, plusieurs raisons expliquent que les professionnels du secteur ne s'approvisionnent pas directement dans la ville. Pourtant, l'analyse d'une carte de menu nous

montre que les plats proposés sont à base de produits disponibles sur place (voir Annexe 6 : Carte de menu). Si les hôteliers préfèrent s'approvisionner à Dakar, c'est que les produits provenant de cette région sont traités et prêts à l'emploi. Il arrive même que ces produits aient été débarqués à Saint-Louis. Mais ne disposant pas d'usine de traitement digne de ce nom, les mareyeurs acheminent leurs marchandises vers la capitale.

Aussi, les pêcheurs ne sont pas disposés à échanger leurs poissons contre des bons à payer. Par conséquent, ils préfèrent vendre leurs produits aux femmes qui payent cash. En somme, le tourisme à Saint-Louis donne l'aspect d'une installation enclavée. Il est mal intégré dans le tissu économique local. Nous sommes donc en face de deux attitudes dont les motifs relèvent de deux

rationalités différentes. Chaque groupe socio-économique agit suivant ce qui satisfait le mieux ses intérêts.

**Schéma 4 : Schéma d'illustration de l'enclavement de l'installation touristique dans la ville de Saint-Louis**



Légende

P= pays récepteurs

Y= site d'implantation touristique

X= économie indigène

Ie= Investissement extérieur

Re= revenu

Ce= clientèle étrangère

Nous nous sommes inspirée de ce schéma qui illustre la nature enclavée de l'installation touristique dans les PVD pour montrer que le cas de la ville de Saint-Louis ne fait pas exception à la règle. La seule donnée qui change dans la légende est le (P) de pays sinon tout le reste est opératoire à Saint-Louis. En effet, les sites d'implantation touristique (Y), comme nous l'avons déjà noté, sont excentrés. Il sont localisés à la périphérie de la ville, sur la Langue de Barbarie ; loin du quartier de pêcheurs.

D'un autre côté, même si l'île est beaucoup dotée en infrastructures en même temps qu'elle est habitée par la population locale, il faut dire qu'elle n'échappe à cette configuration. Celles-ci sont construites de telle sorte qu'elles n'ont aucun contact avec les populations riveraines. La propriété

des ces infrastructures est celle des étrangers. Ce qui veut dire que les financements proviennent de l'extérieur (Ie). Autre chose qui mérite d'être notée à ce niveau c'est que Saint-Louis est devenu ce qu'elle est grâce aux blancs. Aujourd'hui encore, les descendants de ces derniers viennent exploiter l'héritage que leur a laissé leurs aïeux. En outre, étant entendu que les financements viennent de l'extérieur, les revenus (Re) tirés de cette nouvelle traite sont également rapatriés vers l'extérieur. Nous voyons donc que le système d'exploitation de ce secteur exclue l'économie indigène (X) qui

n'est point connectée au tourisme. Les produits de cette économie ne sont point utilisés par les professionnels de ce secteur.

## **CHAPITRE XIII:**

### **LE TOURISME : FACTEUR DE CHANGEMENT SOCIAL**

Le tourisme a créé de nouveaux emplois dans la cité. Ceux-ci sont à l'origine de bouleversements qui, s'ils ne sont que latents, n'en constituent pas moins de véritables phénomènes sociaux. En effet, l'industrie touristique a besoin de main d'œuvre. Celle-ci n'a pas besoin d'être qualifiée pour prétendre travailler dans le secteur touristique. C'est pourquoi dans la ville la plupart des employés n'ont pas reçu de formations formelles.

### **XIII.1. FAIBLESSE DU NIVEAU DE COMPETENCE DES EMPLOYES DU SECTEUR TOURISTIQUE**

Les employés des hôtels et auberges sont généralement formés sur le tas. Alors que les métiers de l'hôtellerie font l'objet de formation spécifique, la plupart de ceux qui travaillent dans le secteur dans la ville de Saint-Louis ne sont passés dans aucune école de formation. A Saint-Louis, il n'existe d'ailleurs aucune école de formation en tourisme à part la section LEA de l'UGB qui dispose de plusieurs options dont une consacrée au tourisme.

Cette situation pose le problème de la qualité des services rendus par ces établissements. En vérité, l'on sait que l'activité touristique est un lieu par excellence où s'exprime le plus la mondialisation. A ce titre, les opérateurs du secteur doivent s'imprégner des dernières exigences mondiales de qualité de service. D'un autre côté, il faut dire que parmi les employés directs du secteur, seuls ceux qui travaillent dans les agences de voyage ont reçu la formation requise de structures formelles comme l'ESP, l'ETHSOS, l'ENFHT.

S'il en est ainsi, c'est parce que le travail des agences de voyage, plus que tout autre travail exige une maîtrise parfaite de certains paramètres du secteur. En relation avec les tours-opérateurs qui programment les destinations à l'extérieur, les employés des agences de voyage doivent maîtriser l'outil informatique, certaines langues étrangères etc. La gestion comptable est également une connaissance utile pour les agences de voyage. D'un autre côté, il est sorti de nos

analyses que deux catégories sociales forment le plus souvent la corporation des employés des établissements touristiques : les femmes et les jeunes.

### **XIII. 2 . PRESENCE MASSIVE DES FEMMES DANS LES EMPLOIS TOURISTIQUES**

Des analystes du monde du travail ont montré que , depuis quelques décennies, la gent féminine dament le pion aux hommes. Les chefs d'entreprises préfèrent recruter des femmes plutôt que des hommes. Stratégies des patrons d'entreprises ou marketing commercial ?Les interprétations divergent.

Pour certains, la préférence accordée aux femmes dans les recrutements par les patrons d'entreprises s'expliquent par le fait que ces derniers considèrent les femmes comme moins enclines à déclencher des grèves. Pour d'autres, c'est parce que les femmes attirent la clientèle qu'elles sont préférées aux hommes.

Dans la ville de Saint-Louis contrairement aux idées véhiculées, les femmes ne sont pas fainéantes. Les enquêtes de population ont montré d'ailleurs que la commune était à prédominance féminine. « *A Saint-Louis, en 1969, il y avait en moyenne 83 hommes pour 100 femmes et la ville était, et demeure la plus « féminisée » au Sénégal* »<sup>2</sup>. Pour sortir de la crise économique qui secoue la ville après les années 60, les femmes recourent aux petites activités informelles. L'obtention d'un travail rémunéré, même s'il n'est pas fixe, renforce la place de la femme dans la ville. Son indépendance financière accroît son émancipation.

### **XIII . 3. FORTE REPRESENTATIVITE DES JEUNES DANS LES EMPLOIS TOURISTIQUES**

La tranche d'âge des jeunes que l'industrie touristique préfère recruter s'explique par diverses raisons. Les métiers du tourisme (serveurs, guidage, entretien ) demande beaucoup de dynamisme physique. Les jeunes sont donc les plus aptes à exercer ce travail. En outre, L'autonomie que les jeunes acquièrent en travaillant dans un quelconque secteur entraîne des

modifications stucturo-fonctionnelles indéniables. Dans la structuration des sociétés traditionnelles, les jeunes sont sous la dépendance matérielle et spirituelle de leurs parents à qui incombe leur entretien. Mais lorsque ces derniers travaillent, ils s'échappent à l'autorité parentale qui perd son influence sur les jeunes. De ce fait, la structure de la société s'ébranle et les fonctions des parents ne sont plus opératoires. De plus, on sait que dans la ville cette catégorie sociale n'a pas été épargnée par les effets de la crise. Non seulement l'importance de son effectif causait

---

<sup>2</sup> Régine BONNARDEL, *op.cit.*, p. 72.

beaucoup de problème à l'Etat qui doit s'acquitter de ses devoirs (assurer son éducation, sa santé...) mais les chef d familles (des personnes de la troisième âge généralement) avaient la lourde tâche d'assurer leur survie. Ainsi donc, ces jeunes qui travaillent dans les établissements touristiques, même s'ils estiment que leur rémunération est faible, vont avec le peu qu'ils gagnent, amoindrir les charges familiales. Aussi pourront-ils aussi s'affranchir en partie de leur dépendance vis-à-vis de leurs parents.

### **XIII . 4. EMERGENCE DE NOUVELLES PROFESSIONS DANS LA VILLE**

Depuis quelques temps, avec le développement de l'activité touristique de nouveaux métiers sont venus s'ajouter à la nomenclature des CSP de la ville. Il s'agit des vendeurs d'objets d'arts et des guides.

#### **XIII .4.1. Les vendeurs d'objets d'arts**

Plusieurs points de vente d'objets d'arts existent dans la commune, concentrés pour la plupart dans le quartier Nord. Au Sud, il en existe que très peu. Ce sont des galeries, des bijouteries qui vendent des produits confectionnés manuellement. Cette explosion s'explique par le fait que les touristes aiment acheter les produits artisanaux des pays qu'ils visitent. C'est même l'un des rares secteurs où le pays d'accueil (s'il est un PVD) peut être sûr de pouvoir obtenir des retombées financières significatives.

Dans la ventilation des dépenses faites par le touriste, l'achat de souvenirs peut coûter au touriste près du quart de son budget. Cette somme qui reste dans le pays d'accueil a des effets

certaines sur l'économie de celui-ci. Et l'effet multiplicateur de l'activité touristique n'en est que plus significatif. L'effet multiplicateur est le fait qu'une dépense soit redépensée à différents niveaux. Autrement dit, il affecte à la fois le niveau micro et macro économique ( la collectivité et l'Etat).

Au niveau de la collectivité, l'argent dépensé par le touriste pour acheter un bien sera utilisé par le vendeur pour la dépense d'autres biens et ainsi de suite. A celui de l'Etat, le tourisme est un secteur dont les effets se répercutent sur maints domaines : balance de paiements, recettes fiscales...

Le village artisanal implanté dans le quartier Sor est également un autre lieu de production et de vente de produits artisanaux. Cependant, son éloignement de la véritable zone touristique et la

vétusté du site font qu'il est mal inséré dans le circuit des touristes. C'est ainsi, que les artisans désertent le village pour aller trouver les touristes aux abords de leurs lieux de résidence. Les galeries ou autres étals d'artisans regorgent de statuettes rappelant quelques figures africaines, de pagnes, de masques...

Nos enquêtes ont montré que ces métiers ne constituent plus une chasse gardée des seuls *Loabe*. Cela dénote les changements structuro-fonctionnels dont la société saint-louisienne est l'objet à cause de la prégnance de la crise économique. Des métiers traditionnellement réservés à des castes sont pris d'assaut par d'autres catégories sociales sous la pression de la crise.

#### **XIII.4.2. Les guides**

Avant l'introduction du tourisme dans la ville, cette profession n'existait pas. Mais aujourd'hui, elle est pris d'assaut par la population surtout les jeunes. Ces derniers ont vu dans cette profession une occasion de trouver une activité génératrice de revenus. Il faut dire qu'il leur a fallu beaucoup de courage pour faire ce travail car dans la ville, le seul fait de côtoyer les touristes signifie pour la population qu'on est une personne de mœurs légères. En décidant de travailler comme guides de touristes, les jeunes ont fait montre de beaucoup de courage. Leur attitude est la preuve que des mutations sont entrain de se produire dans la ville.

### **XIII . 5. TOURISME ET PROSTITUTION**

Si nous ne pouvons affirmer de manière péremptoire que la pratique de la prostitution dans la ville fait suite au développement du tourisme, nous pouvons tout de même avancer que les deux

secteurs entretiennent d'étroites relations. Cette étroitesse est si manifeste que l'on ne sait pas si l'un peut aller sans l'autre.

Deux faits majeurs sont sortis des entretiens que nous avons eus avec ces prostituées. L'analyse de ces derniers a fait ressortir les liens qui existent entre le secteur touristique et les prostituées. La préférence dans le choix de leur clientèle orienté vers les *toubabs* est une donnée importante. Aussi faudra-il souligner que les milieux de la pratique prostitutionnelle ; les lieux de racolages ; coïncident avec les milieux touristiques. Les prostituées se retrouvent dans les boîtes de nuit ou dans les bars ; d'un autre côté, leurs clients *toubabs* les amènent dans leurs lieux d'hébergement.

Ces aveux témoignent si l'on peut dire de la complicité des propriétaires des réceptifs touristiques. Ils montrent également que le rôle de l'Etat comme censeur et protecteur des mœurs est très mal joué. Mais ce qu'il y a surtout lieu de noter au-delà de ces aspects, c'est que le fait que les prostituées que nous avons interrogées soient originaires de la ville. En règle générale, on admet que le contexte urbain est un milieu propice pour s'adonner à des activités dont on n'aurait pas le courage de faire dans les sociétés traditionnelles. A cause de l'impersonnalité des relations interpersonnelles, les individus ne sont pas gênés par les regards parfois désapprobateurs que leur lancent leurs semblables. Mais pour ce qui est de Saint-Louis, on n'a beau lui donné un statut de ville, il n'en demeure pas moins vrai, que les réseaux de connaissances primaires se maintiennent. En d'autres termes, nous pouvons dire que les habitants de la ville se connaissent plus ou moins bien ; ne serait ce pour s'être rencontrés sur le pont (notons que ce dernier est le centre névralgique de la cité ; c'est l'unique voie qui relie l'île des quartiers continentaux) ou pour avoir fréquentés la même école. Si donc ces prostituées décident de travailler sans se soucier du qu'en dira-t-on, il y a lieu de se demander si la société n'est pas entrain de changer.

## CONCLUSION

Une seule question justifie la mise en branle de cette étude : comment la population de la commune de Saint-Louis a-t-elle accueilli l'activité touristique qui se développe dans la ville ? Nous avons donc formulé à l'égard de cette question l'hypothèse selon laquelle celle-ci avait adopté des attitudes différentes.

La grande majorité avait, selon toujours notre hypothèse, une attitude indifférente. Celle-ci découlant du reste soit des préjugés et des stéréotypes construits à l'encontre du secteur touristique soit de facteurs économiques. Nous concevions que ces constructions mentales expliquaient entre autre le fait qu'elle ne s'activait pas dans le secteur. D'un autre côté, la persistance des effets des crises récurrentes dans la ville a poussé une certaine catégorie de la population à travailler dans le secteur touristique. Autrement dit, l'acuité de la crise a brisé leurs dernières résistances.

La formulation de cette réponse provisoire est légitimée par un constat découlant d'une connaissance intuitive. De prime abord, l'on n'est porté d'avancer que la population est indifférente à l'activité touristique en ce sens qu'elle ne s'implique pas dans ce secteur.

La présentation de notre cadre d'étude nous a permis de montrer les raisons expliquant la pratique du tourisme dans la ville et les conditions économiques dans lesquelles baignent la population locale.

En définitive, nos enquêtes ont révélé, que seuls les facteurs économiques expliquent les attitudes des deux catégories de cette population. En effet, la catégorie qui semble indifférente au tourisme a conscience de cette activité qui se développe dans la ville et voudrait bien participer à ce développement en travaillant avec les opérateurs touristiques. Ainsi donc, il apparaît que celle-ci n'est pas bloquée par des préjugés et des stéréotypes que nous croyons être à l'origine de cette indifférence. Même s'il arrive que les côtés négatifs du tourisme soient souvent évoqués. C'est ainsi que nous avons été surprise de voir, au cours de nos enquêtes, un Guet-Ndarien , Président du Conseil des Sages de ce quartier, dire qu'il avait des projets tournés vers le secteur touristique. Il

projetait de construire des pirogues qui amèneraient les touristes au travers des îles de la ville. Pour ce septuagénaire, les Guet-Ndariens doivent être impliqués dans les politiques locales de développement du tourisme car ils ont une très grande connaissance de l'eau. Son projet n'a pas abouti parce qu'il n'a pas reçu d'écho favorable de la part des autorités locales.

Ainsi donc, il s'avère que notre hypothèse est infirmée en partie par les résultats de nos enquêtes. D'un autre côté, nos recherches ont montré que, pour des raisons économiques, certaines catégories de la population se sont investies dans le secteur. Ce sont les vendeurs d'objets d'arts, les conducteurs de calèches, les guides, les prostituées. Leur lien avec le secteur touristique ne fait pas l'ombre d'un doute.

Mais la faiblesse économique des uns et des autres explique la faiblesse des retombées des bénéfices du tourisme dans la commune. Ce n'est pas le désir qui manque à ceux qui ne peuvent que bénéficier des effets induits du tourisme d'investir le secteur touristique qui est considéré comme un secteur d'activité à part entière. Mais des facteurs exogènes empêchent leur insertion dans l'activité touristique. Ces facteurs ont pour nom l'absence de financement, la faiblesse du soutien des autorités locales, le manque de compétitivité des produits locaux. Ils montrent aussi en filigrane les failles dans le plan de développement local conçu conjointement par les autorités élues et celles nommées.

D'autre part, il est apparu que les attitudes respectives des opérateurs économiques locaux et des opérateurs du tourisme concernant leurs relations commerciales sont dictées par des rationalités différentes. En effet, parce qu'il leur est impossible de nouer des relations de partenariat avec les opérateurs touristiques, les opérateurs économiques locaux s'en tiennent à leurs circuits traditionnels d'écoulement de leurs produits à savoir les marchés locaux. De leur côté, parce qu'ils ne trouvent pas sur place des produits de qualité, les opérateurs touristiques s'approvisionnent dans les autres centres urbains. Les conséquences de ces diverses attitudes s'expriment dans le niveau de connexion entre le tourisme et les autres secteurs de l'économie urbaine. Le secteur se présente donc sous la forme d'une installation enclavée. Au moins sous cet aspect, ces résultats confortent notre deuxième modèle théorique : la théorie économique de la dépendance.

En définitive, l'activité touristique intéresse la population qui ne demande qu'à en profiter le maximum possible. Même si des réserves sont souvent émises quant aux effets négatifs qui découlent du tourisme, il reste que leurs attitudes de tous les jours révèlent leurs intérêts. C'est ainsi qu'à défaut de pouvoir opérer directement dans le secteur, la population mène des activités de sensibilisation, d'assainissement, d'aménagement.

# ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 1. Sur Saint-Louis

### 1.1. Les livres

BIONDI, Jean Pierre, *Saint-Louis du Sénégal, mémoire d'un métissage*, Paris, Denoël, 1987, 234p.

BOILAT, Abbé David, *Esquisses Sénégalaises*, Paris, Bertrand, 1853. 534p.

BONNARDEL, Régine, *Saint-louis du Sénégal : Mort ou naissance ?* Paris, l'Harmattan, 1992, 423p.

CAMARA, Camille, « Saint-Louis du Sénégal, évolution d'une ville en milieu africain » Dakar, IFAN, Coll, initiations et études africaines, n° XXIV, 1968.292p

LOTI, Pierre, *Le roman d'un Spahi*, Paris, Calman- Levy, 1881.

### 1.2. Les mémoires

BADJI, Amadou, « Les déterminants sociétaux de la prostitution en milieu urbain sénégalais : le cas de la commune de Saint-Louis », Mémoire de maîtrise, Saint-Louis, Université Gaston BERGER, 2003, 172 p.

FAYE, Ousseynou « Une enquête d'histoire sociale, l'évolution des mœurs dans les villes du

Sénégal du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle », Mémoire de maîtrise, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP, 1980,84p.

KA, Ibrahima, « L'évolution sociale à Saint-Louis », Mémoire de maîtrise, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP ,1981, 135p.

SALL Boubou, Mamadou, « L'évolution d'une institution à Saint-Louis : le mariage à la mode du pays », Mémoire de maîtrise, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP, 1981,161p.

### 1.3. Les articles

DERROURE, Françoise, « La vie quotidienne à Saint-Louis par ses archives 1779-1809 », Dakar, *Bull. IFAN.*, B , T. 26 N° 3-4, 1964.pp397-436.

DIOP, A.S , « La fondation de Saint-Louis », Dakar, *Bull. IFAN.*, T.37, B,2, 1975, pp 1-50.

PASQUIER, Roger, « Villes du Sénégal au XIX<sup>e</sup> siècle », Paris, *Revue d'Histoire d' Outre Mer* n° 168-169, 1960, pp 387-426.

### 1.4. Autres documents

« Annuaire du Sénégal et Dépendances », Saint-Louis, Imprimerie du Gouvernement, 1858, 212p.

« Annuaire du Sénégal et Dépendances », Saint-Louis, Imprimerie du Gouvernement, 1859, 147p.

BRIGAUD, Félix, « Saint-Louis du Sénégal à travers ses rues et son histoire », Conférence prononcée a la Chambre de Commerce le 27 juin 1967.

Commune de Saint-Louis, ADC Plan Directeur D'urbanisme sur le Tourisme Saint-Louis, Horizon 2025 2003.

PASQUIER, Roger, « Les traitants des comptoirs au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle »,Colloques Entreprises et Entrepreneurs en Afrique au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Laboratoire Connaissance du Tiers- Monde, Université de Paris VII, Harmattan., vol. un ,1984, 15p.

République du Sénégal, Région de Saint-Louis, Commune de Saint-Louis, Assises de Saint-Louis (A.D.S) ,Rapport Diagnostic sur la Culture,Orientations Générales, Stratégies et Programme D'actions, Saint-Louis, Septembre 1998.

## **2. SUR LE TOURISME**

### 2.1. Les livres

ACCT, Le tourisme dans les pays en voie de développement : mythes, réalités et perspectives, Paris, ACCT, 1977, 173p.

ASCHER, François, *Tourisme, Sociétés Internationales et Identités Culturelles*, UNESCO, Paris, 1984, 106p.

CAZES, Georges, *Le tourisme en France*, Paris, PUF QSJ n° 2147, 1894, 121 p.

- CAZES, Georges, *Les nouvelles colonies de vacances: le tourisme international à la conquête du Tiers Monde*, Paris, l'Harmattan, 1989, 335 p.
- DE KADT, Emmanuel, *Tourisme, passeport pour le développement ?* Economica, 1979, pp3-75.
- DIENG, Mbaye Isidore, et Jean BUGNICOURT, *Touristes-Roi en Afrique*, Ed. Enda-Khartala, 1982, 135p.
- LANQUAR, Robert, *Le Tourisme International en France*, Paris, PUF QSJ n° 1694, 1977, 126p.

## 2.2. Les Rapports

- Goethe Institut Inter – Nationes, *Contributions Dakaroises aux Discussions . Ecotourisme. L'écologie face au tourisme*, Symposium le 9 et 10 octobre 2002, Ed. Claudia Hrubesch, 2003, 104 p.
- GUEYE, Al Moubarak- Ch.M. L. *Carriers in Tourism and the hotel business skills needs of the actors in Saint-Louis ( Métiers du tourisme et de l'hôtellerie: Besoins de compétences des acteurs de Saint-Louis)*, Saint-Louis, Université Gaston BERGER , 2003, 20p.
- République du Sénégal, Ministère du Tourisme, Document de stratégie du secteur du tourisme, Rapport Provisoire, Dakar, Mars 2002.
- République du Sénégal Ministère du Tourisme, Etude en vue d'une formation d'une lettre de politique de développement sectoriel du tourisme. Rapport Provisoire, Dakar, Janvier 2003, 67p.
- Reino De Espana, Ministerio De Asuntos Exteriores, Agencia Espanol de Cooperacion internacional et La République du Sénégal, Ministère de la Pêche, Plan d'Action pour le Développement et l'Aménagement Territorial, Langue de Barbarie, Volet Tourisme, Inyspa, Juin 2004.
- SOW, Aly Sidy Mbar. *Der Saint-Louis Jazz festival : Touristischer, kultureller, und wirtschaftlicher Aufschlag ( Le Festival de jazz de Saint-Louis et son impact touristique culturel, et économique)*, Saint-Louis, Université Gaston Berger, 2003, 24 p.

## 2.3. Les thèses et mémoires

- LO, Ndéye Fatma, « La politique d'aide au développement et les effets du tourisme dans le développement économique et social du Sénégal : L'exemple de la République Fédérale d'Allemagne », Mémoire de maîtrise, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP, 1988, 125p.
- NDOUR, Timack, «Le tourisme au Cap-Vert de 1972 à 1982 », Mémoire de maîtrise, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP, 1984, 164 p.

SARR, Moussa, «Les changements sociaux dans les îles du Saloum à la suite du développement du tourisme : Cas de Dionewar », Mémoire de maîtrise, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP, 1987, 108p.

SARR, Youssou, « Approche sociologique de la pratique du tourisme sexuel à partir du cas des jeunes âgés de 18-24 ans de la Petite- Côte », Mémoire de DEA, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP, 2002, 67p.

SENE DIOUF, Bineta, «Le tourisme international : Etude géographique de son impact sur la Petite-Côte et en Basse Casamance (Sénégal) », Thèse de doctorat, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP, 1987, 318p.

### **3. OUVRAGES SOCIOLOGIQUES**

#### **3.1. Méthodologie**

##### 3.1.1. Les livres

ANGERS, Claude. *Les statistiques oui mais.....*, Montréal, Agence d'Arc, ND, 161p.

BEITONE, Alain, et al. *Sciences sociales*, 3<sup>e</sup> ed, Paris, Dalloz, 2002, 412 p.

BOUDON Raymond, *Les méthodes en sociologie*, Paris, PUF QSJ n° 1334, 1980, 127 p.

LETOURNEAU, Jocelyn, *Le coffre à l'outil du chercheur débutant. Guide d'initiation du travail intellectuel*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 227 p.

MACE, Gordon, *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Canada, Presses de l'Université de Laval, 1988, 287p.

QUIVY, Raymond, et Luc Van CAMPENHOUDT, *Manuel de recherches en sciences Sociales*, 2<sup>e</sup> éd, Paris, Dunod, 1995, 287 p.

##### 3.1.2. Les articles

NIANG, Abdoulaye, «Le sociologue, les réalités socio- culturelles du milieu d'étude et les problèmes posés par l'emploi du questionnaire : « le dialogue méthodique » une alternative culturelle ?, *Annales de la faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n° 30, 2000, pp 83-117.

### 3.2. Références théoriques

AMIN, Samir, *Développement Inégal*, Ed.minuit, 1973, 384 p.

DE SARDAN, Jean-Pierre Olivier, *Anthropologie et Développement. Essai en socio-anthropologie du développement*, Paris, Khartala, 1995, 221 p.

FISCHER, Gustave- Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie*, 2<sup>e</sup> ed. Paris, Dunod, 1996, 226 p.

JACQMAIN, André, Robert NEUBURGER et Christian LASSERRE, *Vivre la ville ? Regards croisés sur les lieux de travail*, Belgique, l'Harmattan, Non daté, 225 p.

## WEBOGRAPHIE

- 1- [www.au-senegal.com](http://www.au-senegal.com)
- 2- [www.omt.org](http://www.omt.org)
- 3- [www.saintlouisdusenegal.com](http://www.saintlouisdusenegal.com)
- 4- [www.senegalaisement.com](http://www.senegalaisement.com)
- 5- [www.tourisme-solidaire.org](http://www.tourisme-solidaire.org)

# ANNEXES

## ANNEXE 1

### QUESTIONNAIRE DESTINE AUX OCB\*

#### **SECTION I : IDENTIFICATION**

1.1 Nom de l'OCB :

1.2 Type :

ASC\* (1) ; GIE ; \* (2 ) ; OJF\* (3) ; GPF\* (4) ; TOUR (5) ; Autres (6) Y... Autres (6) à Préciser.....

1.3 Localisation :

1.4 Année de création :

1.5 Reconnaissance officielle :

#### **SECTION II : DONNEES RELATIVES A L'OCB**

2.1 Evènement (s ) à l'origine de la création de votre association.....  
.....

2.2 Activités menées par votre association.....  
.....

2.3 Fréquence des activités

Permanentes (1 ) ; Périodiques (2) ; Autres (3) Y à préciser .....

2.4 Votre association est-elle composée essentiellement de :

jeunes (1) ; Adultes (2) ; Vieux (3) ; Femmes (4 ) ; Autres (5) Y à préciser.....

2.5 Existe- t-il dans votre association des personnes ayant fait des études poussées ?

OUI (1) NON (2) Y

2.6 Avez vous une idée de leur nombre et de leur niveau.....

2.7 Quels sont les modes de financements de vos activités .....  
.....

2.8 Montant de la cotisation de vos membres :.....

#### **SECTION III : IMPLICATION DANS LE SECTEUR TOURISTIQUE DE L'O.C.B**

3.1 Que pensez vous du tourisme dans la commune de Saint-Louis.....  
.....

.....  
.....

3.2 Connaissez vous des gens qui ont eu un emploi grâce au tourisme dans votre association ?.....

3.3 Quel est leur nombre ?.....

3.4 Avez vous déjà élaboré des plans d'action tournés vers l'activité touristique ?

OUI (1) ; NON (2)

3.5 Si OUI Lesquels ? .....( Allez directement à la question  
3.7)

3.6 Si NON,

Pourquoi ?.....  
.....  
.....

( Si la réponse est NON, ne répondez pas à la question suivante)

3.7 Ces activités ont-elles été réalisées ?

3.8 Si NON, Justifiez votre réponse.....  
.....

## ANNEXE 2

### GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS AUX EMPLOYES

**THEME 1 : Circuit d'approvisionnement**

**THEME 2 : Tourisme à Saint-Louis : ses avantages et ses inconvénients**

### **ANNEXE 3**

#### **GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS AUX EMPLOYES**

**THEME 1 : Identification sociologique**

**THEME 2 : Votre emploi , les conditions d'exercices et les rémunérations**

**THEME 3 : Relation entre employés et employeurs**

### **ANNEXE 4**

#### **GUIDE D' ENTRETIEN SOUMIS AUX GUIDES « CLANDESTINS » , AUX CONDUCTEURS DE CALECHES ET AUX VENDEURS D'OBJETS D'ARTS**

**THEME 1 : Conditions d'exercice de leurs activités respectives**

### **ANNEXE 5**

#### **GUIDE D'ENTRETIEN SOUMIS AUX ADMINISTRATEURS LOCAUX**

**THEME 1 : Rôle du service administré**

**THEME 2 : Place du tourisme dans l'économie urbaine**

**THEME 3 : Impact économique du tourisme dans la ville de Saint-Louis**

### **ANNEXE 6**

Exemple d'une carte de menu.

## Résumé

L'étude des attitudes de la population saint-louisienne à l'égard du tourisme a révélé la faiblesse du niveau des liens qui existent entre ces deux entités.

En effet, bien vrai qu'il existe des individus qui sont directement impliqués dans l'activité pour sortir des effets des crises répétitives dont la ville fut l'objet, il n'en demeure pas moins vrai que la majeure partie des habitants est en marge de cette activité. Cette non-implication de la majorité de la population urbaine s'explique plus par des raisons économiques que par des facteurs cognitifs. Autrement dit, ce n'est pas parce que la population a des idées négatives sur l'activité touristique, même si certains considèrent que le tourisme est responsable des maux qui gangrèment la société, mais c'est parce que leur manque de moyens rend difficile leur implication dans le secteur. En définitive, le tourisme se présente sous la forme d'une installation enclavée qui ne profite qu'aux seuls investisseurs très souvent des expatriés européens qui rapatrient leurs dividendes vers leur pays d'origine.